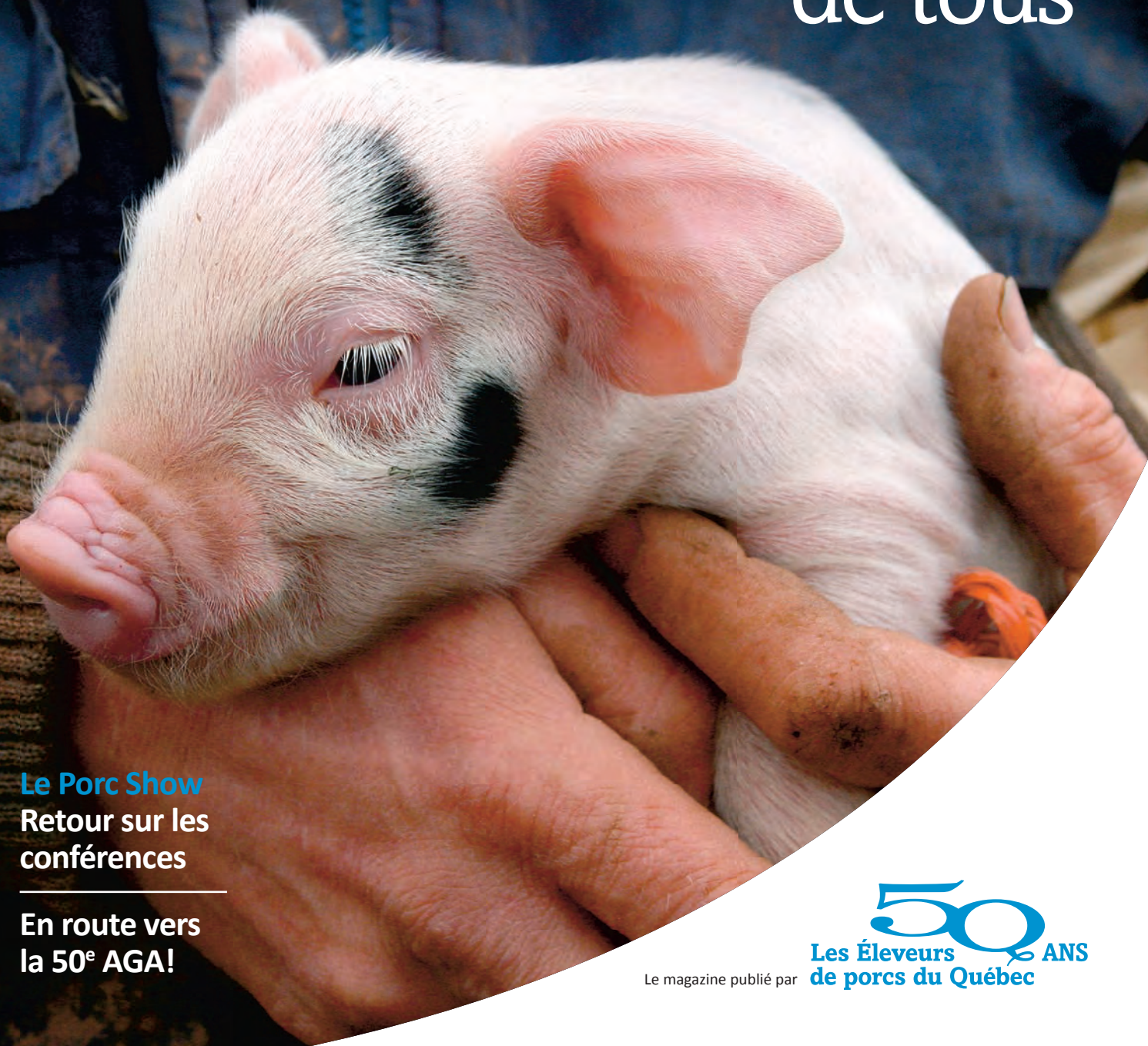


PORC QUÉBEC

Volume 27 - N°1 AVRIL 2016

SANTÉ PSYCHOLOGIQUE

Prendre soin de tous



Le Porc Show
Retour sur les
conférences

En route vers
la 50^e AGA!

50 ANS
Les Éleveurs
de porcs du Québec

Le magazine publié par

**Vous ne pouvez pas toujours prévoir une infection...
DÉSORMAIS, vous n'avez plus à le faire.**

Porcilis™
ILEITIS

**Une protection contre l'iléite
jusqu'à la mise en marché†**

**13 semaines de protection de plus
que la concurrence***

**Le seul vaccin injectable à dose unique
offrant une durée d'immunité de 20 semaines.**

Porcilis™ Ileitis aide à contrôler l'iléite causée par *Lawsonia intracellularis*, aide à réduire la colonisation par cette bactérie et aide à réduire la durée de l'excrétion fécale.

†Selon la moyenne d'âge d'abattage de l'industrie.

*Formule gelée; aucune allégation de DOI sur l'étiquette du produit lyophilisé.

LIRE ATTENTIVEMENT L'ÉTIQUETTE AVANT D'ADMINISTRER LE VACCIN.
POUR PLUS D'INFORMATION, VISITEZ LE : WWW.PORCILIS.CA

PORCILIS™ est une marque commerciale d'Intervet International B.V., utilisée sous licence.
MERCK © est une marque déposée de Merck Canada Inc.
© 2016 Intervet Canada Corp., faisant affaires au Canada sous le nom de Merck Santé animale.
Tous droits réservés. CA/ILE/1215/0003



 **MERCK**
Santé Animale

SOMMAIRE

Volume 27, Numéro 1, Avril 2016

5 MOT DU PRÉSIDENT

Souffler le chaud et le froid

6 ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC



50 ans de passion et de détermination : 1966-2016

Soyez de la 50^e AGA



Discussions enrichissantes en Beauce

MA VIE ASSOCIATIVE
Mélanie Dinelle, engagée pour faire bouger les choses

Atténuation des odeurs :
des nuances s'imposent

20 SANTÉ PSYCHOLOGIQUE

Un plan d'action sur la santé psychologique

« Garder l'agriculteur en santé, c'est garder l'agriculture en affaires. »
— Maria Labrecque Duchesneau,
fondatrice de *Au cœur des familles agricoles*



24 ÉVÉNEMENT

Tout sur Le Porc Show



36 REPORTAGE À LA FERME

Équiporc : la relève prend sa place!

40 SANTÉ

Contrôler le SRRP par des outils efficaces

La filtration d'air pour prévenir l'introduction du virus SRRP

L'usage des antibiotiques, je l'explique à mon entourage!

La DEP au Québec : un bilan positif mais la menace pèse toujours

50 RECHERCHE

Découverte par une équipe de chercheurs de la Faculté de médecine vétérinaire



52 TRAÇABILITÉ

La traçabilité va bon train

54 GESTION

Des services-conseils profitables

« Sans l'aide des services-conseils, c'est simple, je n'y serais pas arrivée! »
— Suzanne Duquette, productrice de Lanaudière

59 RESSOURCES HUMAINES

Le CEA est là pour vous conseiller

60 ÉCONOMIE

Percevoir les tendances

62 CDPQ

Lignées de femelles vs résistance aux maladies

65 RECETTE

Carré de porc à l'érable

66 DE PORC ET D'AUTRE

Journée réussie pour Le Réseau santé Montérégie

La première journée provinciale du Réseau santé Montérégie, tenue en janvier, à Drummondville, visant à présenter l'avancement des travaux du réseau et certains des outils mis en place pour aider les entreprises porcines à se protéger contre le syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) a été un succès. La journée, qui a été organisée en collaboration avec les Éleveurs de porcs du Québec et le Centre de développement du porc du Québec, a joint tout près de 100 participants. Ils ont assisté à six conférences. Certaines seront reprises dans le *Porc Québec*. Dans ce numéro-ci, on vous en présente deux. Le Réseau santé Montérégie a été créé en 2014. Sa mission est de favoriser la mise en place des mesures cohérentes pour contrer le SRRP sur la ferme. Le réseau permet d'échanger de l'information afin d'agir adéquatement sur l'ensemble du territoire de la Montérégie. On peut joindre le réseau à reseau-santemonteregie@ntic.qc.ca



Prochaine parution :
Juin 2016

PORCQUÉBEC

Le magazine Porc Québec est publié quatre fois par année.

Pour joindre la rédaction :
Martin Archambault, rédacteur en chef
marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO
Raphaël Bertinotti, Martin Bonneau, Martine Denicourt, Christine Dugas, Cécile Ferrouillet, Christine Fravallo, Charles Gagné, Élise Gauthier, Marcelo Gottschalk, Christian Klopfenstein, Marie-Pier Lachance, Ann Letellier, Gaëlle Leruste, Robert Ouellet, Martin Pelletier, Hélène Poirier, Hélène Perrault, Julien Racicot, Josée Reid, Julie Moreau Richard et Mariela Segura.

RÉVISEURE
Francine Drolet

CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION
TCN Studio

IMPRESSION
Imprimerie Transcontinental

DIRECTEUR DES VENTES
Pierre Leroux, poste 7290

VENTES
pub@laterre.ca
450 679-8483, poste 7579

REPRÉSENTANTS
Sylvain Joubert, poste 7272
Marc Mancini, poste 7262

VENTES NATIONALES
Daniel Lamoureux
1 877 237-9826
ads@laterre.ca

Abonnement : 15,28 \$ par année au Canada (taxes incluses)
Tél. : 450 679-8483, poste 7274

ÉDITEUR
Les Éleveurs de porcs du Québec
555, boulevard Roland-Therrien, bureau 120
Longueuil (Québec) J4H 4E9
Téléphone : 450 679-0540
Télécopieur : 450 679-0102
Sites Web : www.leporcduquebec.com
www.leseleveursdeporcsduquebec.com

Tous droits réservés. Toute reproduction partielle ou entière est interdite à moins d'avoir reçu la permission écrite de l'éditeur.

Courrier poste-publication :
Contrat no 40010128

Dépôts légaux :
BAnQ, BAC Deuxième trimestre 1990
ISSN 1182-1000

PORCQUÉBEC

COUPON D'ABONNEMENT
4 parutions par année


Les Éleveurs
de porcs du Québec

Faire parvenir un chèque
ou un mandat-poste
de 15,28 \$ à :

La Terre de chez nous

555, boul. Roland-Therrien,
bureau 100, Longueuil
(Québec) J4H 3Y9

Nom : _____
Organisme : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Occupation : _____

Souffler le chaud et le froid



Les saisons passent et se ressemblent, donnant parfois l'impression que le temps est figé. En ce début d'avril, le beau temps revient timidement, le soleil dardant ses rayons et faisant fondre la glace, nous procurant un fugace sentiment de satisfaction. Après plus de deux ans de négociations et l'entrée en vigueur de la nouvelle Convention de mise en marché des porcs, depuis le 7 février, nous avons la satisfaction d'avoir mené à terme l'un des nombreux dossiers sur lesquels nous mettons tant d'énergie. Sa mise en œuvre a été accompagnée d'une tournée d'information en région, de la production de notre bulletin d'information *L'Indice*, envoyé à tous les éleveurs, et de la mise en ligne des ententes particulières sur notre site Internet. Nous prenons à cœur notre responsabilité d'informer les éleveurs de la façon la plus simple et la plus complète possible, mais il est important que chacun prenne le temps de mesurer les différentes possibilités découlant de cette nouvelle convention afin d'évaluer ce qui convient le mieux pour son entreprise. À cet égard, notre équipe de mise en marché demeure toujours disponible pour répondre à toutes les questions et préoccupations.

Malgré quelques éclaircies, le début d'avril laisse souvent la place au temps froid et gris. L'embellie de 2014 a été pour certains l'occasion de remettre les compteurs à zéro ou tout simplement de se sortir la tête de l'eau. Pourtant, plusieurs éleveurs de porcs se demandent aujourd'hui si le contexte sera un jour propice à l'investissement et finissent par s'interroger sur leur avenir. Les investissements à réaliser ne représentent pas un luxe et se révèlent indispensables pour assurer la rentabilité, la compétitivité des entreprises et la capacité concurrentielle du secteur sur les marchés.

Au cours des deux dernières années, le gouvernement a posé quelques gestes

positifs, que nous n'avons pas manqué de saluer. Nous avons aussi collaboré avec bonne foi et avec toute la rigueur qui nous caractérise aux discussions et aux travaux. Pour le moment, les échos du gouvernement sont loin de rassurer les entrepreneurs qui souhaitent investir. Par exemple, dans le dossier de la sécurité du revenu, des contradictions sont observées. Le ministre affirme que l'assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA) est là pour rester, mais laisse planer le doute dans certaines déclarations publiques en faveur du programme Agri, tout en facilitant la sortie de certains secteurs de production du programme ASRA. De plus, dans sa forme actuelle, faisant suite aux effets découlant des mesures de resserrement et la révision du modèle de coût de production, l'ASRA est très loin d'offrir la marge de manœuvre nécessaire aux investissements requis. Dans ce contexte, je rencontre régulièrement des éleveurs qui me font part de leurs hésitations à investir ne connaissant pas la part de risque que l'État est prêt à assumer.

Cette frilosité est confirmée par les intervenants du secteur. Il est vrai aussi que plusieurs entreprises ont profité des conditions exceptionnelles de 2014 pour réinvestir dans leurs entreprises, et certains montants annoncés sont importants dans un milieu comme le nôtre. Toutefois, il convient de rappeler que les investissements doivent se faire à tous les paliers de la filière, et ce, peu importe la taille de l'entreprise ou du projet. La filière porcine québécoise se distingue par les entrepreneurs qui la composent, et il y a de la place pour tous, peu importe le choix du modèle d'affaires. De fait, il est important que des entreprises de plus petite taille puissent investir et être appuyées dans leurs stratégies d'affaires.

Le porc est souvent pris en exemple par le ministre de l'Agriculture, qui en fait le champion des exportations au sein du

monde agricole. Cette place enviable est loin d'être acquise et provient à la fois de la capacité d'adaptation des entreprises dans un marché en constante évolution.

Lors d'une rencontre avec le ministre, à la fin de janvier, celui-ci me faisait part de son profond attachement à l'équilibre des modèles d'affaires et disait vouloir des conditions favorables à la prospérité des entreprises indépendantes. Pourtant, force est de constater que le statu quo actuel insécurise certains éleveurs et accélère la concentration du secteur. Je m'explique mal pourquoi le gouvernement du Québec n'a aucune stratégie pour appuyer l'investissement dans un contexte où la relance de l'économie et des régions est considérée comme une priorité. Ces contradictions et cette indécision à prendre une orientation claire rendent improductives des avancées comme la provision de 300 millions de dollars à la Caisse de dépôt et placement du Québec.

C'est pourquoi je maintiens le cap et réitère la nécessité d'annoncer publiquement et formellement aux éleveurs de porcs québécois un cadre financier stable et prévisible pour cinq ans et des programmes ciblés répondant aux besoins des entreprises disposées à réaliser les investissements leur permettant de rester dans la course. Au moment d'écrire ces lignes, je garde espoir, mais aussi la conviction que nos demandes sont raisonnables et structurantes pour le secteur.

Espérons que le printemps arrive vite et laisse place à un bel été et à de grandes réalisations.

David Boissonneault
Président
Les Éleveurs de porcs du Québec

50 ans de passion et de détermination : 1966-2016

Les Éleveurs de porcs du Québec fêteront leur cinquantième anniversaire le 11 août 2016 alors que 50 ans plus tôt se tenait l'assemblée de fondation au restaurant du Grand Boulevard à Québec. Un demi-siècle d'histoire, c'est un moment propice pour prendre du recul et préparer l'avenir!



René Turcotte,
président des Éleveurs
de porcs, en 1981, lors
de la mobilisation
pour le plan conjoint.

Les Éleveurs de porcs ont décidé de rendre hommage à la contribution des hommes et des femmes qui se sont engagés dans cette grande aventure par différentes activités. C'est pour marquer la reconnaissance, la résilience, mais surtout la fierté des éleveurs de porcs québécois que le thème retenu pour ce 50^e anniversaire est : « Passionnés et déterminés comme au premier jour ».

Pour ces 50 ans, on veut aussi souligner le travail d'une équipe qui a contribué aux nombreuses initiatives qui, au fil des années, ont fait des Éleveurs de porcs une organisation représentative et qui répond aux besoins de ses membres. Une telle longévité démontre

sa pertinence, son utilité, ainsi que sa capacité à rassembler des élus et des employés dévoués au service des producteurs et à assumer un leadership fort au sein de la filière porcine québécoise.

Un anniversaire, cinq volets

Pour cette occasion unique, les Éleveurs de porcs du Québec ont entrepris de décliner cette célébration en cinq volets. Tout d'abord, une signature corporative a été créée et se retrouve dans l'ensemble des outils de communication des Éleveurs de porcs du Québec. Ensuite, l'assemblée générale annuelle de juin fera la part belle à l'histoire de l'organisation. Un banquet spécial sera organisé

au Château Frontenac (voir autre texte sur l'AGA). Un livre-souvenir, composé de faits historiques, de témoignages et de photos d'archives, sera produit par l'organisation. Une vidéo a aussi été conçue pour susciter la fierté des éleveurs devant l'ensemble des réalisations accomplies.

Des célébrations en région

De leur côté, les syndicats régionaux prendront également part aux célébrations à leur façon en organisant une activité spéciale sur leur territoire. Soyons fiers de ce que nous avons accompli au cours des 50 dernières années et soyons passionnés et déterminés pour les 50 prochaines...comme au premier jour! ■

Les Éleveurs de porcs vous invitent à la tenue de leur

50^e assemblée générale annuelle

les

9 et 10 juin prochain

Hôtel
Château Laurier de Québec
1220, Place George V Ouest
Québec G1R 5B8

De plus, les Éleveurs de porcs célébreront leurs 50 ans lors du banquet
qui aura lieu le 9 juin au Château Frontenac.

Passionnés et ceterminés comme au premier jour

Soyez de la 50^e AGA

Les Éleveurs de porcs du Québec tiendront leur 50^e assemblée générale annuelle, les 9 et 10 juin, au Château Laurier Québec, dès 10 h. Nouveauté cette année : les éleveurs voulant y participer sont invités à s'inscrire en ligne.

En plus du traitement habituel des sujets et enjeux de l'heure, cette assemblée générale annuelle sera l'occasion de souligner les 50 ans des Éleveurs de porcs du Québec.

Au-delà du temps prévu à cet effet dans le déroulement de l'assemblée, un banquet sera tenu en soirée, le 9 juin, dès 17 h, au Château Frontenac. Le banquet se déroulera selon une thématique inspirée de l'année 1966, en présence de nombreux convives, soient des administrateurs, des délégués, des éleveurs, des employés, des partenaires du secteur et des anciens présidents.

Banquet : s'inscrire auprès de son syndicat

Les éleveurs doivent s'inscrire auprès de leur syndicat respectif, tandis que les autres doivent réserver leur place en ligne à l'adresse suivante <https://aga2016leseleveursdeporcs.eventbrite.ca>. Les places sont limitées.

Les éleveurs sont aussi invités à s'inscrire à l'assemblée générale annuelle en se rendant à la même adresse ci-dessus. ■

Bouclez votre ceinture.

Grâce à des investissements et à l'acquisition de nouveaux équipements donnant accès à des technologies novatrices dans l'identification des gènes et le sexage de la semence porcine, les produits de Fast Genetics, déjà reconnus mondialement, sont maintenant en route vers de nouveaux sommets.



Pour en savoir plus, communiquez avec un membre de notre équipe.

Janin Boucher 866 341.0110
Alain Leblond 418 387.9390
Richard Quirion 418 389.4670
Paul Gravel 450 278.9768
Benoit Ménard 450 230.5099
Francis Brodeur 450 521.9050

10^e anniversaire
GRUPE
CÉRÈS
INC.

180295

Fast Genetics™



Discussions enrichissantes en Beauce

Germain Camiré des Viandes duBreton, David Boissonneault, président des Éleveurs de porcs, Steve Morin, vice-président aux approvisionnements chez Olymel et Vincent Breton, président des Viandes duBreton étaient du panel animé par Cécilien Berthiaume, président des Éleveurs de porcs de la Beauce et 1^{er} vice-président des Éleveurs de porcs du Québec.

La journée conférence organisée par les Éleveurs de porcs de la Beauce, le 9 mars, sur la vision de la production porcine et la mise en marché, a été fort constructive et très réussie grâce à la participation de 170 personnes, majoritairement des éleveurs de porcs, qui ont notamment pu échanger avec un représentant d'Olymel et des Viandes duBreton sur les enjeux, les défis et sur l'avenir des relations d'affaires entre acheteurs et producteurs.

Cécilien Berthiaume, président des Éleveurs de porcs de la Beauce, a d'entrée de jeu manifesté l'importance d'avoir une discussion ouverte avec l'ensemble des participants, incluant les partenaires de la filière, afin d'obtenir la meilleure réflexion possible sur le développement de la production et de la mise en marché.

« L'industrie évolue constamment et les priorités d'hier ne seront peut-être plus les priorités de demain. L'ASRA, par exemple, sera toujours utile, mais au-delà de ce programme essentiel, d'autres éléments, tels que la santé des troupeaux, la génétique et la gestion des risques du marché prendront de plus en plus d'importance dans l'avenir », a mentionné M. Berthiaume.

Informations sur la nouvelle convention

La rencontre a débuté par une présentation de Marie-Eve Tremblay, directrice aux Affaires économiques, et Bruno Bouffard, président du comité de mise en marché – finisseurs des Éleveurs de porcs du Qué-

bec sur les faits saillants de la nouvelle Convention de mise en marché des porcs en vigueur depuis le 7 février. Plus spécifiquement, la présentation a permis aux personnes présentes de se familiariser avec les nouvelles dispositions en regard des ententes particulières qui peuvent être conclues entre un éleveur et un acheteur.

Stabilité et cohésion

Steve Morin, vice-président à l'approvisionnement en porcs d'Olymel, et Vincent Breton, président des Viandes duBreton, ont par la suite partagé leur vision quant à l'incidence d'un environnement d'affaires en constante évolution sur leur positionnement comme entreprise engagée dans l'abattage et la commercialisation. Tant M. Morin que M. Breton ont reconnu la nécessité de pouvoir compter sur une stabilité et une cohésion de la filière porcine pour favoriser les investissements et obtenir un soutien adéquat de l'État. La présentation de MM. Morin et Breton a été suivie d'une période au cours de laquelle les éleveurs pouvaient adresser leurs

questions à un panel composé de représentants des Éleveurs de porcs du Québec, d'Olymel et des Viandes duBreton. La journée s'est conclue par un cocktail, permettant aux participants de tisser des liens et d'approfondir les discussions.

Objectifs atteints

M. Berthiaume était satisfait du déroulement de l'activité, estimant que celle-ci a bien mis en relief le fait qu'il n'y a pas qu'un seul modèle d'affaires, mais plutôt une industrie offrant de multiples solutions aux éleveurs. « On remarque aujourd'hui que les entreprises de transformation présentes sont prêtes à travailler avec tous les modèles d'affaires, dont les entreprises indépendantes. La possibilité offerte aux éleveurs de changer d'abattoir par des ententes particulières, comprise dans la nouvelle convention, en est un exemple », a illustré M. Berthiaume, ajoutant au passage que pour ce nouveau concept, la responsabilité revient à l'éleveur d'évaluer l'ensemble des facteurs pour prendre la meilleure décision en fonction de sa situation. ■

MA VIE ASSOCIATIVE

Mélanie Dinelle, engagée pour faire bouger les choses



Mélanie Dinelle, productrice de porcs à Saint-Rémi, depuis 2007, œuvre au sein du conseil d'administration des Éleveurs de porcs de la Montérégie et de deux comités consultatifs des Éleveurs de porcs du Québec. À l'instar de plus de 90 éleveurs impliqués dans l'organisation, elle donne de son temps, partage ses compétences et les met au service de l'ensemble des éleveurs de porcs. *Porc Québec* est allé à la rencontre de cette jeune productrice pour connaître son expérience et ses motivations au sein des comités des Éleveurs de porcs.

Durant les années où elle travaille dans le secteur financier, Mélanie Dinelle continue à apporter sa contribution à l'entreprise porcine familiale établie depuis 1973. C'est en 2007, qu'elle décide de s'y consacrer à temps plein pour épauler son père et tester son intérêt dans cette profession exigeante. La même année, elle est élue administratrice du Syndicat des producteurs de porcs de Saint-Jean-de-Valleyfield (aujourd'hui les Éleveurs de porcs de la Montérégie). Durant les dernières années, elle a aussi participé au comité de mise en marché des naisseurs et à deux comités consultatifs : communications et responsabilité sociale.

Aujourd'hui, Mélanie Dinelle est membre du comité Cohabitation et environnement ainsi que du comité santé, qualité, recherche et développement.

Son implication lui a fait réaliser le temps et l'énergie que les administrateurs des syndicats et des Éleveurs de porcs consacrent à la défense des intérêts de l'ensemble des producteurs. « Ce sont tous ces éleveurs engagés dans la structure et appuyés par une équipe motivée de permanents qui font avancer les dossiers. Par mon expérience au sein des Éleveurs de porcs, j'apprécie plus aujourd'hui ce qu'ils donnent à l'ensemble de la profession », tient à souligner Madame Dinelle.

Les comités consultatifs : réfléchir ensemble pour mieux décider

Le conseil d'administration (CA) des Éleveurs de porcs s'adjoit des comités consultatifs pour l'étude de dossiers spécifiques ou la réalisation de certains projets. Ces comités sont composés des administrateurs des Éleveurs de porcs du Québec, des membres des comités de mise en marché et de syndicats régionaux. Certains de ces comités comptent aussi un ou des membres supplémentaires provenant de l'extérieur de l'organisation. Il peut s'agir d'un éleveur ou d'une ressource externe.

À l'occasion, le CA met en place des comités consultatifs temporaires, tels que les comités de révision de la structure et du SGRM.

Pour l'année 2015-2016, le CA s'est adjoit :

6 comités consultatifs

- Santé, qualité, recherche et développement
- Vie associative
- Coût de production
- Cohabitation et environnement
- Vérification interne et finances
- Valorisation du produit et de la profession

Questions en rafale

Porc Québec : Comment avez-vous commencé à vous impliquer?

Mélanie Dinelle : Avant même d'être à temps plein sur la ferme, j'accompagnais mon père aux assemblées d'information et annuelle du syndicat des éleveurs de porcs de ma région et participais aux discussions. En 2007, lorsqu'on a appris que j'étais maintenant à temps plein sur la ferme, un administrateur du syndicat m'a demandé de me joindre au conseil d'administration et j'ai accepté. À partir de là, mon implication s'est élargie à divers comités consultatifs des Éleveurs de porcs.

PQ : Quel est l'accueil des autres membres?

MD : Tant au syndicat régional qu'aux comités auxquels j'ai participé, l'accueil est parfait, chaleureux. On se sent à l'aise de parler, de partager notre opinion. Nous sommes tous des éleveurs de porcs au sein de ces comités, intéressés à connaître ce que les autres pensent et à trouver des moyens d'améliorer la production. C'est agréable et motivant de travailler ensemble!

PQ : Pourquoi vous impliquer dans les comités consultatifs?

MD : Ce qui me passionne dans le travail des comités, c'est de pouvoir fouiller une question, une problématique particulière et de trouver des solutions. On prend le temps de réfléchir, de discuter, d'aller chercher des informations, de faire venir des professionnels aussi pour être en mesure de proposer les meilleures recommandations au conseil d'administration des Éleveurs de porcs.

Les comités travaillent toujours sur des problèmes très concrets de la production qui sont généralement dictés par les résolutions votées et adoptées par les éleveurs en assemblée (voir figure p. 11). Mandatés par le conseil d'administration des Éleveurs de porcs, les comités se penchent sur des dossiers spécifiques ou réalisent certains projets ponctuels.

PQ : Pouvez-vous nous donner des exemples de dossiers étudiés par les comités?

MD : Au comité cohabitation et environnement, par exemple, nous travaillons actuellement sur des propositions d'assouplissement aux règlements des MRC concernant l'application des nouvelles normes de bien-être animal. Le travail du comité vise à minimiser les conséquences de ces nouvelles exigences sur la structure des entreprises.

Au comité santé, qualité, recherche et développement, notre mandat consiste principalement à proposer des allègements pour l'application à la ferme des programmes de certification AQC^{md}, BEA^{mc} et de biosécurité. Nous travaillons également à élaborer des moyens collectifs d'améliorer le statut sanitaire des fermes porcines.

PQ : Comment le travail des comités contribue aux décisions et orientations des Éleveurs de porcs?

MD : Les comités proposent et le conseil d'administration dispose de nos propositions. Quand une proposition d'un comité est recommandée au CA, un gros travail a été fait avant. Dans la très grande majorité des cas, les propositions des comités sont adoptées par le CA des Éleveurs de porcs.

PQ : Comment voyez-vous votre contribution au travail des comités?

MD : Chaque membre du comité apporte son expérience personnelle, ses compétences professionnelles, son temps, ses idées, ses réflexions, ses questionnements. C'est la somme de tout cela que chacun et chacune apportent au comité pour formuler des recommandations au conseil d'administration des Éleveurs de porcs.

Lorsque j'étais au sein du comité bien-être animal, j'ai participé avec les autres éleveurs à l'évaluation des coûts des changements proposés pour le bien-être animal. Ce travail du comité sert de base de discussion aujourd'hui entre les

Éleveurs de porcs et le MAPAQ. Nous pouvons être fiers des réalisations des comités.

PQ : Qu'est-ce que vous apporte votre participation à ces comités?

MD : Beaucoup! Ma participation me donne accès à une foule d'information sur la production porcine d'ici et d'ailleurs, mais également sur tout ce qui la touche, comme tels la politique, les lois et règlements, les programmes gouvernementaux, les recherches en cours, etc. Ainsi, je suis mieux équipée pour prendre les meilleures décisions sur mon entreprise.

Les échanges tant avec les autres éleveurs membres des comités qu'avec les employés ou encore avec des spécialistes qui viennent nous rencontrer sont autant d'occasions de formation que je ne trouve pas ailleurs dans d'autres organismes.

Ça me valorise aussi personnellement de pouvoir ainsi contribuer à la recherche de solutions aux problèmes de notre production. Mon implication me permet d'agir, d'avoir un pouvoir de décision sur le devenir de ma production.

PQ : Que diriez-vous à un éleveur qui souhaite s'impliquer dans l'organisation?

MD : Bienvenue! Il y a tout à gagner à s'impliquer dans l'organisation. Chaque éleveur peut contribuer par ses idées, ses opinions à améliorer la situation économique des entreprises porcines et la qualité de vie des éleveurs. Nous avons tous ce même objectif. Il y a beaucoup de travail à réaliser pour répondre à toutes les demandes des éleveurs. Le secteur porcin est un secteur qui bouge beaucoup, il y a toujours de beaux défis à relever et il y a de la place pour tous ceux qui veulent faire partie des solutions. ■

Parcours d'une résolution

Au printemps, les résolutions adoptées par les éleveurs de porcs réunis en assemblée générale annuelle (AGA) des sept syndicats régionaux d'éleveurs de porcs sont acheminées au conseil d'administration (CA) des Éleveurs de porcs.

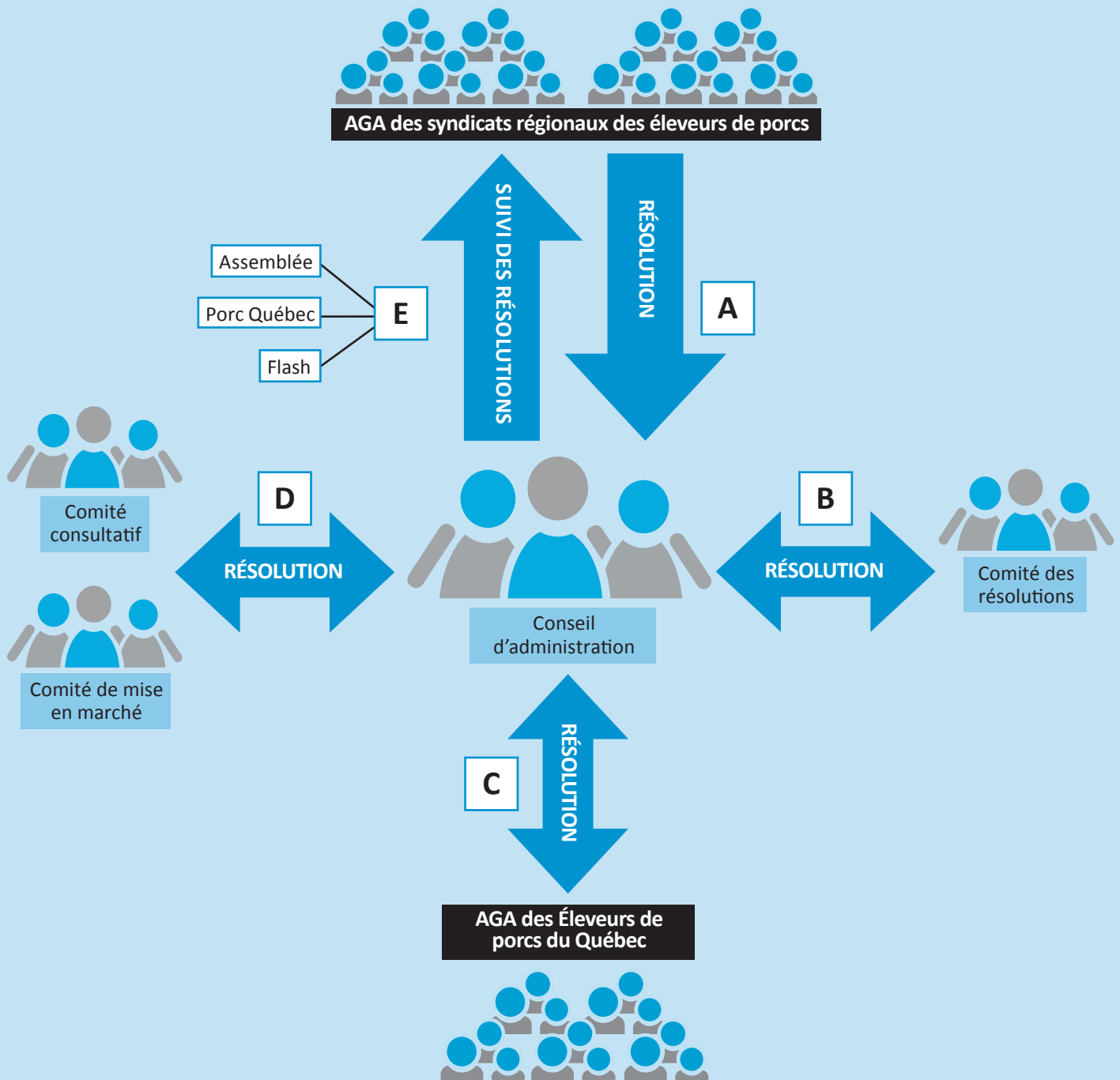
Le CA les confie à son comité des résolutions formé d'administrateurs des Éleveurs de porcs. Ce comité regroupe les résolutions identiques et précise au

besoin le libellé. Les résolutions ainsi retravaillées sont remises au CA et constituent celles qui seront discutées et votées à l'AGA des Éleveurs de porcs en juin.

Les résolutions adoptées par les délégués à l'AGA des Éleveurs de porcs constituent autant de mandats destinés aux Éleveurs de porcs. C'est le conseil d'administration qui a la responsabilité de les réaliser.

Le conseil d'administration confie, au besoin, aux comités consultatifs certaines résolutions pour étude et conseils pour l'appuyer dans ses décisions.

Les décisions finales concernant les résolutions sont assumées par le CA qui en informe les éleveurs de porcs lors des assemblées d'information et annuelles des syndicats ou encore par le *Flash* et *Porc Québec*.



Atténuation des odeurs : des nuances s'imposent

La dernière étude pour le renouvellement du modèle du coût de production a révélé que le parc de bâtiments porcins québécois est vieillissant. Des investissements seront nécessaires que ce soit pour moderniser les infrastructures et préserver la compétitivité des entreprises ou encore pour répondre aux exigences sociétales en matière de bien-être animal. Cela se traduira dans la plupart des cas par des agrandissements aux bâtiments existants ou à l'occasion par la construction de nouveaux bâtiments sur de nouveaux sites.

Malgré les efforts déployés par les éleveurs et les gains observés sur le plan environnemental et en matière de cohabitation, les craintes à l'égard de la production porcine sont toujours présentes. La résistance qui en résulte découle souvent d'une incompréhension des nouvelles réalités et se manifeste par une opposition au projet ou l'imposition d'exigences qui dans certains cas pourraient générer un problème qui n'existait pas. Face à ce constat, les Éleveurs de porcs considèrent qu'il est pertinent d'apporter un éclairage plus nuancé quant aux diverses mesures ayant pour effet d'atténuer les émissions d'odeurs qui peuvent être générées par les élevages.

Un cadre d'analyse

Au tournant des années 2000, des fiches ont été publiées afin de guider les éleveurs dans l'application de diverses mesures pouvant être prises pour améliorer l'empreinte environnementale du secteur porcine et pour répondre aux attentes sociétales, tant sur le plan de la protection de l'environnement qu'en matière de cohabitation. Bien que le contenu de ces fiches demeure pertinent dans son ensemble, pris séparément et sans nuance, il peut guider le lecteur vers des conclusions qui ne permettront pas forcément d'atteindre les résultats escomptés. Par conséquent, les Éleveurs de porcs ont confié au Centre de développement du porc du Québec le

mandat d'élaborer une fiche d'information qui permettrait d'actualiser l'information en fonction des réalités d'aujourd'hui et d'apporter les nuances qui s'imposent quant à l'efficacité des différentes mesures selon la réalité propre à chaque entreprise.

Des mesures qui tiennent compte de la réalité de l'entreprise

L'analyse quant au choix des mesures d'atténuation à prioriser pour favoriser une bonne cohabitation doit d'abord s'appuyer sur les réponses aux questions suivantes :

- Qui sont les personnes susceptibles d'être concernées par les enjeux de cohabitation associés au projet de construction ou d'agrandissement d'un bâtiment porcine?
- À quelle(s) étape(s) de la production (bâtiment d'élevage, entreposage ou épandage du lisier) ces enjeux seront-ils présents?
- Selon les réponses aux deux questions précédentes, quelles sont les mesures les plus appropriées à mettre en place?

Une fiche, trois sections

Dans la continuité de la logique exposée ci-dessus et afin de faciliter le repérage des différents éléments, le contenu

de la fiche est présenté en trois sections principales qui réfèrent aux mesures d'atténuation des odeurs pouvant être appliquées à chacune des étapes de la production. Ainsi, la première section portant sur le bâtiment d'élevage aborde l'emplacement d'un nouveau site d'élevage, le type de ventilation et de plancher, la régie alimentaire et les haies brise-odeurs. Par la suite, la deuxième section consacrée à l'entreposage du lisier traite du transfert du lisier vers la fosse et du recouvrement de cette dernière. Finalement, la troisième section dédiée à l'épandage du lisier aborde les éléments qui déterminent à quel moment est réalisé l'épandage ainsi que les équipements qui permettent de diminuer les émissions d'odeurs.

Cette nouvelle fiche, qui est présentée dans les pages suivantes, est accessible sur le site Internet des Éleveurs de porcs du Québec et sur le site Internet du CDPQ. Elle s'adresse d'abord à la population, aux dirigeants et professionnels des municipalités et MRC, mais également aux éleveurs et à leurs conseillers. L'objectif est de mettre à la disposition de l'ensemble des acteurs un cadre d'analyse qui favorisera une meilleure compréhension des mesures d'atténuation des odeurs et de leur application en fonction de la réalité propre à chaque entreprise. ■



Le bâtiment d'élevage

Différentes mesures peuvent être prises pour diminuer les odeurs perçues en lien avec le bâtiment d'élevage porcin. Des exigences sont déjà prévues quant aux distances séparatrices de base devant être respectées pour les nouveaux bâtiments. Au-delà de la localisation des bâtiments, le type de plancher, la ventilation, la régie alimentaire et l'installation de haies brise-odeur sont aussi des facteurs qui exercent une influence sur les odeurs perçues.

L'emplacement d'un nouveau site d'élevage

Les réglementations municipales et environnementales encadrent la localisation des bâtiments d'élevage afin de protéger l'environnement et favoriser une cohabitation harmonieuse avec le voisinage, notamment en prévoyant des distances séparatrices par rapport aux maisons d'habitation, aux immeubles protégés et aux périmètres d'urbanisation.

Dans le cas de l'implantation d'un nouveau site d'élevage, en plus de respecter la réglementation prescrite, les éleveurs choisiront, lorsque possible, de localiser le site d'élevage dans des zones plus isolées afin de préserver le statut sanitaire des animaux. Par exemple, la localisation d'un nouveau bâtiment, dans un environnement boisé, en plus de faciliter le maintien d'un statut sanitaire élevé, permettra également de réduire grandement la perception des odeurs générées.

La ventilation

Le contrôle de la ventilation du bâtiment est primordial. En effet, une ventilation bien gérée crée des conditions optimales d'élevage qui favoriseront de meilleures performances et une diminution des odeurs générées. À l'inverse, une ventilation inadéquate peut engendrer des conditions d'ambiance défavorables qui auront un impact sur la propreté des planchers et des animaux, et donc, sur les émissions d'odeurs. Les éleveurs sont conscients que la maîtrise de la ventilation constitue un facteur clé et ils s'assurent que leurs animaux soient dans des conditions d'ambiance optimales. On retrouve sur les fermes différents types de ventilation et certains équipements qui visent à atténuer ou à diminuer les odeurs.

Système conventionnel

Pour un système de ventilation conventionnel, des déflecteurs peuvent être installés aux sorties d'air afin de rabattre l'air au sol. Ceci peut être grandement utile dans les cas où des résidences seraient situées assez près du site d'élevage.



Crédit photo: Les Éleveurs de porcs du Québec



Ventilation centralisée avec cheminée haute

La cheminée haute permet d'éloigner les odeurs du bâtiment d'élevage. La réduction des odeurs s'explique par une plus grande dilution de l'air de ventilation et le rabattement au sol des odeurs se produit à une plus grande distance du bâtiment d'élevage. Par contre, la cheminée haute sera inutile s'il n'y a aucun voisin à proximité ou si l'entreprise est localisée dans un boisé ou en présence d'une haie brise-odeur. Elle peut même devenir nuisible au voisinage qui est plus éloigné de la ferme.

Source : FPPQ. 2005. Fiche technique n° 8.

Ventilation par extraction basse

Ce système permet de limiter les odeurs à l'intérieur des salles, mais celles-ci se manifesteront davantage à l'extérieur du bâtiment. Il est toutefois très peu répandu, autant dans les bâtiments existants que pour les nouvelles constructions. Certaines pouponnières pourraient opter pour ce type de ventilation, car il permet d'améliorer le confort des porcelets et entraîne, dans certains cas, une réduction des coûts de chauffage.

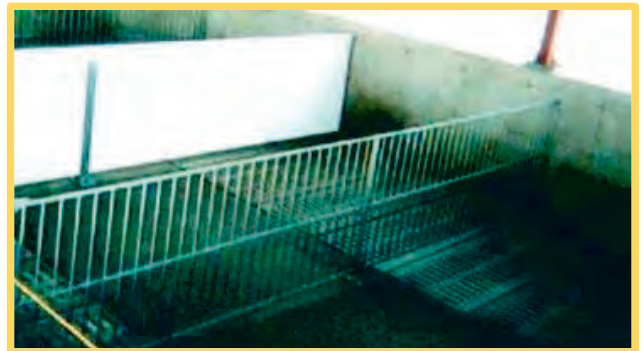
Le traitement de l'air de ventilation

Le traitement de l'air permet de dégrader certains gaz à la sortie du système de ventilation à l'aide d'un support et d'une solution. Cette catégorie de technologie de réduction des odeurs comprend les laveurs d'air, la biofiltration, la biofiltration par percolation et les biolaveurs. Cette technologie se retrouve en Europe, mais peut difficilement être adaptée à la réalité des bâtiments porcins québécois en raison du climat en période hivernale.

Source : Lemay, S. et al. 2010. Odeur et gaz au bâtiment : comment les réduire?

Le plancher

Lors de la conception d'un nouveau bâtiment, le fait d'opter pour un plancher entièrement latté ou latté aux deux tiers permettra de réduire les émissions d'odeurs. En pratique, les émissions d'odeurs, associées à ces deux types de plancher, peuvent être équivalentes. En théorie, dans le cas d'un plancher entièrement latté, une plus grande surface de contact entre l'air et le lisier pourrait accroître les émissions d'odeurs par rapport à un plancher latté aux deux tiers. Il sera toutefois aisé, pour l'éleveur, d'adopter une stratégie d'évacuation des isiers qui permettra de contrer cette augmentation des émissions d'odeurs.



Plancher partiellement latté

Source : FPPQ. 2005. Fiche technique n° 8.

La régie alimentaire

Les éleveurs ont modifié leurs façons de faire au fil du temps à ce chapitre (ex. : alimentation multiphase, utilisation de trémies, augmentation de la digestibilité des aliments, lignées génétiques performantes, amélioration du statut sanitaire). Cela a permis d'améliorer les performances zootechniques des troupeaux et de réduire le gaspillage de moulée. Il en résulte une diminution des rejets de phosphore, d'azote et de certains composés soufrés, contribuant ainsi à une réduction des émissions d'odeurs.

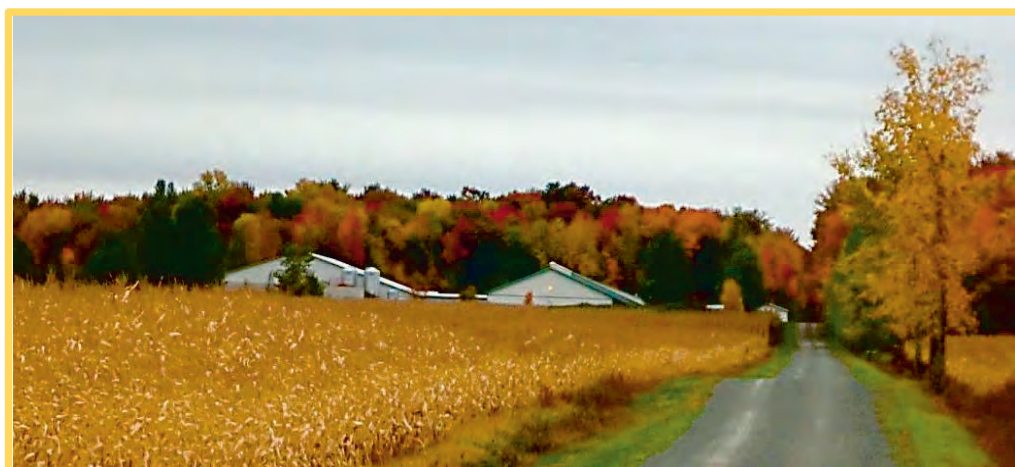
Source : FPPQ. 2005. Fiche technique n° 9.



Les haies brise-odeur (écrans boisés ou haies brise-vent)

Les écrans boisés interceptent les odeurs et les poussières de l'air de ventilation, absorbent et dégradent une certaine partie des gaz odorants. Selon la localisation du bâtiment d'élevage par rapport au voisinage, l'implantation d'un écran boisé peut s'avérer une mesure efficace pour atténuer les odeurs. La pertinence d'aménager une haie brise-odeur et, s'il y a lieu, son emplacement, doit tenir compte de la direction des vents dominants, de la proximité du voisinage, de la distance des bâtiments et des chemins d'accès et du type de ventilation de la porcherie.

Sources : AIAQ. 2005. Guide des bonnes pratiques sur les critères de sélection.
FPPQ 2005 Fiche technique n° 8.
FPPQ 2002 Fiche technique n° 6.



Écran boisé situé
sur un site d'élevage

La séparation du lisier

Il y a quelques années, cette technique avait fait l'objet de promotion dans le but de régler une problématique de surplus de phosphore et non d'émissions d'odeurs. Il y a présentement très peu de systèmes fonctionnels dans les fermes porcines québécoises. Par ailleurs, le Règlement sur les exploitations agricoles (REA) en vigueur depuis 2002, oblige les producteurs agricoles à s'assurer de l'atteinte d'un équilibre entre la capacité de support en phosphore des sols et la quantité épandue de matières fertilisantes. Pour ce faire, tous les producteurs ont l'obligation de détenir un plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) et de déposer chaque année, au ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, un bilan phosphore « à l'équilibre » signé par un agronome.



L'entreposage du lisier

Le transfert du lisier vers la structure d'entreposage

Afin de limiter les émissions d'odeurs, la gestion de l'évacuation du lisier doit être faite de façon optimale selon la réalité de chacune des fermes en fonction de certaines particularités :

- Système d'évacuation du lisier (système de gratte, préfosse, siphon [pull plug])
- Proximité des voisins
- Direction des vents dominants
- Moment de la journée

Lors de l'évacuation du lisier, différentes méthodes permettant de réduire les odeurs peuvent être utilisées. Par exemple, l'utilisation d'une conduite d'évacuation entrant sous le niveau du lisier (au bas du réservoir) réduit les mouvements du lisier à la surface. Lorsqu'il est possible, l'usage d'une conduite gravitaire évite le brassage supplémentaire qu'une pompe peut produire. De plus, l'emploi d'une double conduite verticale dans le réservoir peut atténuer le dégagement d'odeur, car le lisier est dirigé sous le niveau existant et évite l'éclaboussement du lisier déjà présent dans la structure d'entreposage.

Sources : FPPQ 2005 Fiche technique n° 8.

FPPQ 2007 Matelas de paille flottant et tuyau de déversement sous la surface du lisier.

Le recouvrement de la structure d'entreposage

Comme mentionné précédemment, différentes mesures peuvent être mises en œuvre lors du transfert du lisier à la fosse pour réduire les émissions d'odeurs liées à l'entreposage. En plus d'être efficaces, ces mesures permettent d'éviter les inconvénients liés à l'installation d'une couverture sur la fosse. Il existe plusieurs types de couvertures. Certaines sont permanentes (rigides et étanches), d'autres sont temporaires (souples et perméables). La réduction des odeurs varie selon le type de couverture.



Couverture rigide

Source : FPPQ. 2007. Fiche technique n° 4.

Il est important de comprendre que le recouvrement de la structure d'entreposage aura pour effet de concentrer davantage les composés odorants du lisier. En effet, les gaz odorants ne pourront s'échapper de la fosse et, dans le cas d'une couverture imperméable, le lisier ne sera pas dilué par les précipitations de pluie. Par conséquent, les émissions d'odeurs, lors de l'épandage, seront plus importantes. L'odeur du lisier ne disparaît pas, elle n'est que déplacée lors de l'épandage. De plus, dans le cas des couvertures rigides, puisqu'il n'y a pas de couche de neige isolante sur la surface du lisier durant l'hiver (la toiture empêchant l'accumulation de neige), l'épaisseur de glace est alors plus importante. Puisque le soleil ne peut réchauffer directement la surface du lisier, la fonte sera retardée au printemps. Les éleveurs sont donc dans l'obligation d'effectuer l'épandage plus tard au printemps, période pendant laquelle les gens profitent du retour du doux climat pour être à l'extérieur. Par conséquent, le recouvrement de la fosse à l'aide d'une couverture rigide et étanche pourrait incommoder davantage le voisinage lors de l'épandage du lisier. Bref, avant de statuer sur les mesures à prendre pour réduire les émissions d'odeurs liées à l'entreposage du lisier, il importe de bien analyser les actions disponibles afin d'opter pour celles qui généreront le meilleur résultat en matière de cohabitation, non seulement lors de l'entreposage, mais également lors de l'épandage.

Source : FPPQ. 2007. Fiche technique n° 4



L'épandage du lisier

L'épandage du lisier s'appuie sur un plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) approuvé par un professionnel dans le but de s'assurer de répondre le mieux possible aux besoins en nutriments des cultures. Cela implique une opération de brassage afin d'homogénéiser le lisier contenu dans la fosse, ce qui contribue à l'émission d'odeurs à proximité de la fosse. Le choix des moments d'épandage s'effectue également en tenant compte de diverses réalités telles que les conditions météorologiques, la portance du sol dans les champs, la disponibilité des équipements et la capacité de la structure d'entreposage. À l'épandage, les stratégies de réduction des odeurs visent principalement à réduire la surface et la durée de contact entre l'air et le lisier avec des équipements et des pratiques adaptés.

Par ailleurs, au-delà des considérations évoquées ci-dessus, les éleveurs sont sensibles à l'importance de mettre en œuvre des mesures qui permettent de favoriser la cohabitation avec le voisinage en limitant les émissions d'odeurs associées à l'épandage du lisier. Il s'agit par exemple :

- d'épandre lorsque les conditions atmosphériques permettent de diminuer la dispersion des odeurs;
- de choisir le moment adéquat afin de limiter l'exposition du voisinage aux odeurs;
- d'informer la population située à proximité des champs cultivés du moment de l'épandage;
- de s'assurer que les équipements soient maintenus le plus propre possible afin de ne pas souiller la route durant le transport.

Source : FPPQ. 2005. Fiche technique n° 8.

Les rampes basses

L'utilisation des rampes basses est une exigence réglementaire depuis 2005, conformément aux dispositions du Règlement sur les exploitations agricoles (REA). Selon le REA, « les déjections animales avec gestion sur fumier liquide doivent être épandues avec un équipement à rampes basses ou un autre équipement à aspersion basse dont le point de sortie mis en place pour la projection du fumier liquide est situé à une hauteur maximale de 1 m au-dessus du sol et qui projette ce fumier à une distance d'au plus 2 m pour atteindre le sol. »

La rampe basse d'épandage (divers types disponibles selon les cultures et le stade de développement auquel l'épandage est effectué) en comparaison à l'aéroaspersion qui était autorisée avant 2005, permet l'apport d'une dose plus précise de fertilisants. Elle est reconnue pour réduire les odeurs et mieux conserver l'azote en évitant sa volatilisation pendant l'épandage.

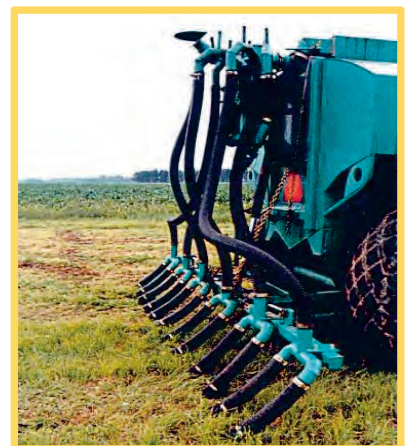
Sources : Éditeur officiel du Québec 2015. Règlement sur les exploitations agricoles.
FPPQ. 2004. Fiche technique n° 5a

Les pendillards et l'incorporation au sol

L'utilisation de pendillards ou de dispositifs permettant l'incorporation du lisier au sol réduit les pertes d'ammoniac par volatilisation. Comme plus de 50 % des odeurs sont émises dans les quelques heures suivant l'épandage du lisier, l'incorporation rapide (qui doit être faite dans les premières heures suivant l'épandage) permet de réduire les odeurs de façon importante. Cette pratique ne peut, par contre, s'appliquer à toutes les cultures. Par exemple, dans une prairie, l'incorporation mécanique n'est pas une option, car il y aurait un risque de détruire la culture.

Le type de sol aura aussi un effet sur les émissions d'odeurs. Effectivement, le niveau de perméabilité du sol (sable, argile) aura un impact sur la vitesse d'incorporation du lisier après l'épandage.

Sources : FPPQ. 2005. Fiche technique n° 5.
FPPQ. 2005. Fiche technique n° 8.



Rampe à prairie munie de pendillards
Source : FPPQ. 2005. Fiche technique n° 5.



Conclusion

Comme détaillé dans les fiches élaborées au tournant des années 2000, différentes mesures applicables au bâtiment d'élevage, à l'entreposage et ors de l'épandage du lisier peuvent être prises pour réduire les émissions d'odeurs. Plusieurs pratiques et technologies sont disponibles et ont fait leurs preuves en matière d'efficacité pour réduire les odeurs. Bien que globalement le contenu de ces fiches soit toujours d'actualité, il est important de pouvoir les analyser en tenant compte de la réalité propre à chaque entreprise. Celle-ci peut différer en fonction de la localisation des bâtiments et des champs, et selon qu'il s'agit d'une nouvelle construction ou d'un agrandissement. Comme mentionné dans la mise en contexte, l'analyse quant au choix des mesures à prioriser pour favoriser une bonne cohabitation doit d'abord s'appuyer sur les réponses aux questions présentées ci-dessous.

- Qui sont les personnes susceptibles d'être concernées par les enjeux de cohabitation associés au projet de construction ou d'agrandissement d'un bâtiment porcin?
- À quelle(s) étape(s) de la production (bâtiment d'élevage, entreposage ou épandage du lisier) ces enjeux seront-ils présents?
- Selon les réponses aux deux questions précédentes, quelles sont les mesures les plus appropriées à mettre en place?



Crédit photo: Les Éleveurs de porcs du Québec



Liste des documents consultés

Association des ingénieurs en agroalimentaire du Québec (AIAQ). 2005. Guide des bonnes pratiques sur les critères de sélection d'un site d'élevage porcin. [En ligne].

http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com/upa_porcs_files/federations/pdf/centre_de_doc/GuideBonnesPratiquesSelectionSite.pdf

Éditeur officiel du Québec. 2015. Règlement sur les exploitations agricoles. [En ligne].

http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=3&file=/Q_2/Q2R26.HTM

FPPQ. 2007. Les couvertures sur les fosses à lisier. Fiche technique n° 4. [En ligne].

http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com/upa_porcs_files/federations/pdf/centre_de_doc/couvertures_fosses.pdf

FPPQ. 2007. Matelas de paille flottant et tuyau de déversement sous la surface du lisier. [En ligne].

http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com/upa_porcs_files/federations/pdf/centre_de_doc/fiches_matelas.pdf

FPPQ. 2005. Rampes d'épandage. Fiche technique n° 5. Mise à jour mars 2005. [En ligne].

http://www.agrireseau.qc.ca/agroenvironnement/documents/6-2-4_Fiche_Rampe.pdf

FPPQ. 2005. Réduction des odeurs du bâtiment au champ. Fiche technique n° 8. [En ligne].

http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com/upa_porcs_files/federations/pdf/centre_de_doc/Odeur_Fiche8.pdf

FPPQ. 2005. Réduire les odeurs par la régie alimentaire. Fiche technique n° 9. [En ligne].

http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com/upa_porcs_files/federations/pdf/centre_de_doc/odeurs-regie-alimentaire.pdf

FPPQ. 2004. Évaluation des rampes d'épandage. Fiche technique n° 5a. [En ligne].

http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com/upa_porcs_files/producteurs/pdf/624_fiche_rampe_basse.pdf

FPPQ. 2002. Écrans boisés. Fiche technique n° 6. [En ligne].

http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com/upa_porcs_files/producteurs/pdf/624_fiche_ecran.pdf

Lemay, S., Belzile, M. et S. Godbout. 2010. Odeur et gaz au bâtiment : comment les réduire?

Colloque sur la gestion des gaz et des odeurs en production porcine, 17 mars, Drummondville. [En ligne].

http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com/upa_porcs_files/producteurs/pdf/20100317_cahier_des_conferences.pdf

L'UPA se donne un plan d'action sur la santé psychologique

La santé des producteurs est une priorité pour l'UPA, si bien qu'un plan d'action provincial a été adopté sur la santé psychologique des agriculteurs.

« Après une résolution en 2011, un comité de travail a été formé. Une des premières réalisations a été de recommander l'élaboration de ce plan d'action », souligne Pierre-Nicholas Girard, coordonnateur du plan d'action de l'UPA. Aujourd'hui à la retraite, M. Girard a travaillé pendant une quarantaine d'années pour l'UPA, d'abord comme responsable de l'éducation et de l'information, puis comme directeur des fédérations de Lévis-Bellechasse, de la Rive Nord et de Lotbinière-Mégantic.

« C'est le temps qu'on en parle davantage au sein de l'Union, renchérit M. Girard. Je crois qu'on va commencer à en parler encore plus dans les assemblées. La philosophie derrière le plan, c'est d'agir en partenariat et de faire une différence pour plusieurs producteurs. »

En quoi consiste ce plan? Le plan, selon M. Girard, positionnera l'UPA dans un rôle de prévention. Des actions seront déployées à l'échelle locale, régionale et provinciale.

« Le plan visera à contrer le déni, car la santé psychologique reste un sujet tabou. Il visera aussi à combattre l'isolement des producteurs », indique Pierre-Nicholas Girard.

Nommer des responsables

Des responsables du dossier, tant des élus que des employés, seront identifiés dans les syndicats locaux et dans les fédérations régionales afin de créer un réseau ainsi qu'un point de chute. Ces responsables auront notamment comme mandat d'organiser des rencontres avec des organismes de leur région, comme les CLSC et les centres de prévention du suicide, pour coordonner et faciliter les actions et les interventions.

« Les actions déployées dans le cadre du plan d'action sera en quelque sorte un complément aux initiatives existantes. Il y a plusieurs groupes d'aide, mais ils ne sont généralement pas sensibilisés aux particularités des agriculteurs et ont de la difficulté à les joindre », précise M. Girard.

Brigade de sentinelles

On veut également créer une brigade de sentinelles sur le terrain. Ces gens seront sensibilisés aux réalités et aux situations de stress vécues par les producteurs. Un blitz de 50 formations sur deux ans seraient données à différents intervenants de chacune des régions. « Ces intervenants, en plus des agriculteurs intéressés, sont ciblés parmi les professionnels offrant des services aux producteurs comme des comptables, des livreurs de marchandise ou autres conseillers. Le but, c'est de compter sur des gens capables de percevoir les signaux de détresse psychologique. Il s'agit d'un service de première ligne », explique M. Girard. Les formations devraient commencer en mai.

Il invite d'ailleurs les syndicats qui seraient intéressés à former un groupe de sentinelles à contacter le responsable du dossier de la santé psychologique qui a été nommé ou sur le point de l'être de leur fédération régionale.

Du matériel d'information et de formation sera également produit pour accompagner les responsables du dossier dans les régions, les sentinelles et les différents intervenants de la santé.

Enfin, le plan inclut également la tenue d'un forum (voir encadré page suivante) sur la santé psychologique qui permettra

Brigade en formation dans le Centre-du-Québec

Le Syndicat des producteurs de porcs du Centre-du-Québec collabore avec la Fédération de l'UPA du Centre-du-Québec pour bâtir un réseau de sentinelles dans sa région. Tout se passe sous le couvert du réseau prévention de la fédération régionale, dont le comité est formé par un administrateur de chacun des syndicats locaux. « Idéalement, nous aimerions avoir une sentinelle pour chacun des secteurs », indique Marc Dessureault, secrétaire du Syndicat des producteurs de porcs du Centre-du-Québec. La région est en mode recrutement. « Ça se déroule tellement bien que des formations sont sur le point d'être données », ajoute-t-il.

Cette étape est une deuxième phase du projet de cette fédération de pouvoir compter sur un réseau pour la santé des producteurs. « En 2009, tous les employés avaient reçu une formation sur la détresse psychologique. Sept parmi eux avaient par la suite poursuivi leur formation pour devenir sentinelle », indique Marc Dessureault.

de réunir plusieurs intervenants et de faire le point sur la situation et les besoins d'intervention.

« Les groupes d'aide existaient, mais là, grâce à un plan, les intervenants seront mieux préparés pour aider les producteurs et les interventions seront plus adéquates et concertées », fait valoir Pierre-Nicholas Girard. ■

Forum provincial sur la santé psychologique

Un premier forum provincial sur la santé psychologique se tiendra le 27 avril. Les organismes agricoles et autres partenaires en lien avec les producteurs ont été invités à cet événement. Les principaux objectifs sont de :

- Faire une mise à jour du dossier de la santé psychologique.
- Mobiliser et outiller les intervenants du milieu.
- Créer des partenariats pour la prévention de la détresse psychologique chez les agriculteurs.
- Positionner l'UPA comme un joueur important dans ce dossier.

Il y aura des conférences. Des panels et des ateliers pour favoriser l'échange seront aussi organisés. « Le forum se tiendra simultanément dans plusieurs régions. Le point central, le lieu physique principal, sera à Drummondville, mais il y aura des rassemblements à Lévis, Rouyn, Chicoutimi, Rimouski et Saint-Eustache d'où on pourra assister au forum par visioconférence. Chacune des régions sera aussi invitée à organiser des panels pour échanger avec les intervenants de leur milieu », précise Pierre-Nicholas Girard, coordonnateur du plan d'action sur la santé psychologique de l'UPA.

« Garder l'agriculteur en santé, c'est garder l'agriculture en affaires. »

– Maria Labrecque Duchesneau, fondatrice de Au cœur des familles agricoles.

Au fil des ans, au fil des interventions auprès des producteurs, cette fille d'agriculteur, a su amener les éleveurs à s'ouvrir, à soulever les problèmes qui les minaient. Même si aujourd'hui le sujet de la santé psychologique est difficile à aborder, elle est heureuse de constater que le monde agricole est plus enclin à en parler et que le secteur de la santé reconnaît qu'une intervention particulière doit être apportée aux producteurs.

« Pour un producteur, c'est une question d'intuition et de confiance, si tu ne réponds pas à ces inquiétudes lorsqu'il t'appelle, si le processus est trop long, il raccrochera et abandonnera. La première ligne d'intervention est cruciale. Les problèmes sont multiples, mais heureusement, les solutions aussi », indique Maria Labrecque Duchesneau.

Désamorcer les tensions, diriger les producteurs vivant un stress intense vers les bonnes ressources, établir des ponts

entre eux et une aide adéquate sont l'affaire de l'organisme *Au cœur des familles agricoles*. L'organisme peut maintenant compter sur une maison de répit, un toit, pour abriter des gens formés pour écouter les producteurs. Un organisme là, pour eux, à un coup de téléphone, prêt à diriger les éleveurs vers d'autres ressources. Pour Maria Labrecque Duchesneau, la première action à mener, c'est d'écouter et d'essayer de comprendre leur réalité. « Un producteur, ça doit ventiler. »



Données et sources de stress du monde agricole

- Les producteurs agricoles présentent une détresse psychologique élevée, soit 51 % des cas, comparativement à 20 % dans la population québécoise.
- Aux préoccupations financières s'ajoute une panoplie de facteurs de stress qui viennent miner la santé psychologique des producteurs, tels que : les obligations environnementales, l'instabilité des marchés, la paperasse, les maladies des animaux, la charge de travail, la concurrence mondiale et l'endettement.
- D'autres facteurs de stress, à connotation relationnelle, affectent les producteurs du Québec : transfert de ferme, difficulté à trouver de la relève, relations avec les employés, relations avec les associés sur la ferme et relations avec les voisins.
- Plus un producteur se sent fréquemment stressé, plus son indice de détresse est élevé.
- Une haute fréquence de stress peut avoir des répercussions sur la santé psychologique et physique : maux de dos, problèmes de sommeil, de digestion, etc.
- Puisqu'une personne tire une grande part de sa valorisation et de son estime de soi de son travail, il serait important de porter attention à la reconnaissance de la contribution des producteurs à la société.



Au moment de l'entrevue, Maria Labrecque Duchesneau venait de prendre sa retraite après 17 ans à titre de fondatrice et directrice générale de l'organisme *Au cœur des familles agricoles*. Elle a été remplacée par René Beauregard lors de l'assemblée générale annuelle de l'organisme.

Travailleurs de rang

Au-delà de la maison de répit, qui permet à des éleveurs de prendre du recul, de voir plus clair, l'organisme compte aussi sur deux travailleurs de rang. Des personnes ayant un bagage en travail social et qui ont comme principal mandat d'aller à la rencontre des producteurs. « Il y en a un dans le Bas-Saint-Laurent et un autre dans la région de Lanaudière. Il faut briser l'isolement, c'est un facteur aggravant du stress », précise Maria Labrecque Duchesneau.

L'importance du réseau d'entraide

La mission d'*Au cœur des familles agricoles* est fondamentalement basée sur la création d'un réseau d'entraide, entre producteurs, intervenants du milieu de la santé, voisins, amis, pour au bout du compte que tous portent attention à « l'agriculteur ». « Sur les fermes porcines, il faut être encore plus vigilant auprès de ses voisins, car il est difficile d'y mettre les pieds en raison des mesures de biosécurité », soulève Maria Labrecque Duchesneau. La maison de répit est un des jalons posés pour favoriser l'intervention et la création d'un réseau d'entraide. Ces aspects sont traités dans le livre écrit sur elle et sur l'organisme *Au cœur des familles agricoles*.

« Les milieux de la santé sont sensibilisés. Ils reconnaissent qu'il faut bien connaître les agriculteurs pour garder leur confiance. Ils sont réceptifs et ouverts aux formations. Il faut continuer le travail. Il faut consolider le réseau d'entraide », conclut Maria Labrecque Duchesneau. ■

Maison de répit

La maison de répit est un endroit accueillant permettant d'offrir une panoplie de services 24 h sur 24, sept jours par semaine dans une démarche de relation d'aide où interviennent des spécialistes en fonction des problèmes. La maison favorise l'atteinte de plusieurs buts à l'échelle collective mais aussi sur le plan individuel :

- Offrir un havre de paix aux hommes et femmes en difficulté.
- Offrir un milieu adapté aux agriculteurs dans le besoin.
- Offrir un espace pour prendre du recul face à un problème.
- Ventiler les préoccupations par une écoute active.
- Favoriser une prise de conscience.
- Sortir du cercle vicieux de l'isolement.
- Identifier les problématiques.
- Chercher des solutions et faire renaître l'espoir.
- Retrouver l'équilibre famille, travail, vie sociale et loisirs.
- Offrir un accompagnement par le biais de ressources spécialisées.

La maison de répit a pignon sur rue à Saint-Hyacinthe, 600, rue Benoit. On peut joindre une ressource en composant le 450 768-6995.



La maison de répit n'est pas qu'un lieu d'hébergement, c'est aussi un lieu de réseautage où on trouve des ressources et des conseils au bout du fil.

Le Porc Show 2016 déjà en préparation

Les organisateurs du Porc Show sont déjà au travail pour la 3^e édition qui aura lieu les 5 et 6 décembre, au Centre des congrès de Québec et au Hilton Québec, après une deuxième année couronnée de succès!

« Il est un peu tôt pour rentrer dans les détails, mais chose certaine, nous reviendrons avec la même formule gagnante, mais en prévoyant des améliorations au temps disponible pour visiter les kiosques d'information, et en s'assurant d'un programme de conférences et de festivités haut de gamme », indique Sébastien Lacroix, le coordonnateur de l'événement depuis les débuts.

Un des principaux objectifs pour la troisième année sera d'accroître la participation des partenaires des autres provinces et des acteurs de toute la filière porcine québécoise pour rehausser le rayonnement à l'extérieur du Québec. L'an dernier, on dénombrait notamment des partenaires du Manitoba, de la Saskatchewan, du Nouveau-Brunswick, de l'Alberta, de l'Ontario, de la France, des États-Unis et même de l'Espagne.

L'an dernier, ce sont 950 personnes en tout qui ont participé au Porc Show, dont 27 % étaient des producteurs.

Conférences disponibles

Les conférences, diversifiées et d'actualité, sont toujours très appréciées (*Porc Québec* reprend plusieurs des conférences dans les pages suivantes - On peut aussi accéder aux conférences de la dernière édition sur le site : <http://www.leporcshow.com/programmation#conferences>. Le panel composé de quatre éleveurs venus partager leur expérience sur leur système d'alimentation respectif pour les truies en groupe a fait salle comble. Une formule qui sera reprise assurément.

Les organisateurs veulent aussi donner plus de rayonnement aux exposants. « Nous voulons allouer davantage de temps pour la visite des kiosques, favorisant ainsi les échanges entre les participants et les exposants », fait valoir M. Lacroix. L'an dernier, l'initiative d'organiser le « cocktail d'accueil des exposants », dans la zone kiosques, la veille de la journée des conférences, a été très appréciée. Elle a rassemblé

330 participants au grand plaisir des organisateurs et des exposants.

L'an prochain, on assistera également au retour des Prix de reconnaissance de la filière porcine, un concours qui permet de souligner le mérite d'éleveurs, de fournisseurs, de transformateurs ou de partenaires de la filière.

Promo dans les restos

En marge du Porc Show, il faut aussi souligner la réussite de la « Semaine Porc du Québec » lors de laquelle 20 restaurants de Québec ont concocté des recettes mettant en vedette le porc du Québec.

« La prochaine programmation et les détails sur le prochain Porc Show seront diffusés sur le site Web et mousés par la vidéo promotionnelle en cours de production », souligne M. Lacroix. On peut également obtenir régulièrement des nouvelles de l'événement en suivant le Porc Show sur Facebook et Twitter. ■

La salle se prête bien aux besoins de l'événement, insufflant dynamisme et confort aux nombreux participants.



PRIX DE RECONNAISSANCE DE LA FILIÈRE PORCINE

Une occasion de souligner des entreprises se démarquant

Le Porc Show a aussi été l'occasion de remettre les « Prix de reconnaissance de la filière porcine » aux entreprises s'étant le mieux démarqué et qui ont permis, par leurs actions, de contribuer au rayonnement et au dynamisme de l'ensemble de la filière québécoise. Voici les gagnants par catégorie :

Catégorie Éleveur : Ferme Vi-Ber inc.

Cette entreprise de la Montérégie s'est vu décerner le prix de reconnaissance, car elle a su, au fil du temps, user d'initiatives et de stratégies gagnantes afin de maintenir un statut sanitaire élevé. Plusieurs décisions sont prises en fonction du bien-être animal, par exemple la gestion des truies en groupe, et ce, depuis déjà plus de 5 ans. La Ferme Vi-Ber se démarque par son implication sur le plan de l'innovation, de la recherche et du développement du secteur porcin du Québec, car elle collabore avec l'industrie et la Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe pour l'élaboration d'un vaccin autogène visant à contrôler le Streptocoque sérotype 7 dans ses élevages, une belle avancée pour tous les producteurs.



Line Gamelin et Pierre Massie, accompagnés de leur fille Camille, ont reçu leur prix en présence de Jean Larose, directeur général des Éleveurs et président du comité directeur du Porc Show et du ministre Pierre Paradis.

Catégorie Fournisseur : Agri-Marché inc.

Agri-Marché est une entreprise bien établie dans le secteur agroalimentaire du Québec depuis plus de 100 ans. Cette entreprise offre des produits et services variés et adaptés à la réalité de ses clients et peut compter sur une équipe de professionnels très engagés dans l'industrie. Par l'ensemble de ses actions et de ses implications dans la filière en région, mais aussi à travers le Québec, cette entreprise démontre son leadership et son engagement à soutenir le secteur porcin du Québec, ce qui fait d'elle la lauréate 2015.



Patrice Brochu, président d'Agri-Marché, a accepté avec fierté le prix en présence de MM. Larose et Paradis.

Catégorie Transformation et commercialisation : Les Viandes duBreton inc.

Cette entreprise familiale québécoise a su lire les tendances du marché et anticiper l'engouement des chaînes d'alimentation et des consommateurs, ce qui l'a amenée à bénéficier d'une notoriété croissante au Québec et dans plusieurs autres pays. À travers la mise en marché et la promotion de ses produits, l'entreprise contribue à une perception positive de l'industrie porcine québécoise. Le bien-être animal est au cœur de la stratégie de croissance et de mise en marché des produits duBreton. Son engagement à poursuivre dans cette voie lui a permis d'être la première entreprise de production porcine en Amérique du Nord à recevoir la certification « Certified Humane » et ainsi se démarquer au sein de la filière porcine québécoise. ■



Vincent Breton, président des Viandes duBreton, a reçu le prix accompagné de MM. Larose et Paradis.

Des festivités pour bien clore le Porc Show

Le Porc Show ne serait pas le Porc Show sans les festivités qui permettent de clore en beauté l'événement, en mettant en vedette le porc du Québec. Cette année, 650 personnes y ont participé et ont pu élargir leur réseau.

Le président d'honneur des festivités du Porc Show, le chef Stéphane Modat du Fairmont Château Frontenac, en a profité pour souligner la qualité du porc d'ici : « Le porc de chez-nous, c'est un produit savoureux et simple à cuisiner convenant

à toutes les occasions et même aux grandes festivités comme ce soir. »

Stéphane Modat a aussi joué le rôle d'ambassadeur du porc lors de la semaine « Le porc du Québec » en réalisant quelques entrevues pour des médias de Québec. Les gens ont aussi apprécié la présence du ministre de l'Agriculture, Pierre Paradis. M. Paradis, dans son allocution, a particulièrement souligné l'importance de l'industrie porcine au Québec et reconnu le travail exceptionnel des trois entreprises récipiendaires des Prix de reconnaissance de la filière porcine 2015 (voir autre article).

Les partenaires transformateurs de l'événement ont su mettre de l'avant l'excellence de la viande de porc du Québec en nous faisant déguster le porc sous toutes ses formes.



Stéphane Modat, président d'honneur des festivités.



Le chef Jonathan Garnier affichant l'une de ses alléchantes pièces.

Une des nouveautés en 2015 a été le « Porc Boar » où l'on retrouvait le mixologue Patrice Plante qui avait créé, spécialement pour le Porc Show, deux cocktails signatures. Les gens ont pu aussi découvrir le « flair bartending » qui proposait également quelques excellents cocktails. ■



Un numéro de haute voltige à la hauteur du Porc Show.



Un cocktail explosif disponible au « Porc Boar ».

VACCIN FOSTERA^{MD} PRRS PROTECTION COMPLÈTE DU TROUPEAU

**MAINTENANT
APPROUVÉ POUR
LES TRUIES ET
LES COCHETTES**



JETEZ UN COUP D'ŒIL AUX NOUVELLES ALLÉGATIONS POUR FOSTERA PRRS :

- Solution pour aider à prévenir les maladies reproductives et respiratoires dans les troupeaux positifs à l'égard du virus du SRRP.
- Durée d'immunité de 26 semaines contre les maladies respiratoires – la plus longue sur le marché canadien!
- Durée d'immunité de 19 semaines contre les maladies reproductives – la plus longue sur le marché canadien!
- Administration dès l'âge d'un jour.

Vous disposez maintenant d'une option pour la protection complète du troupeau contre le virus du SRRP.

Consultez votre médecin vétérinaire pour la mise en œuvre d'un programme de vaccination contre le virus du SRRP.

Découvrez les promotions associées à Fosterera PRRS sur le site du Programme de loyauté pour producteur (PLP). Vous n'êtes pas membre du PLP? Communiquez avec votre représentant Zoetis et commencez dès aujourd'hui à réaliser des économies sur vos achats de produits Zoetis destinés aux porcs!

 **Fosterera**[™]
PRRS

 **zoetis**

« Ma réalité au quotidien »

Le panel d'éleveurs ayant adopté l'élevage de truies en groupe a été très apprécié cette année au Porc Show. Il s'agissait d'une première dont la formule sera reprise. Les Éleveurs ont livré leur expérience sur le mode de système d'alimentation de leur entreprise. Voici les points forts et les points faibles qu'ils ont relevés vis-à-vis leur système respectif.

Vincent Fournier

Ferme Pic Rouge inc. – Lyster
Naisseur-finisser 600 truies | Alimentation au sol
fournier26@hotmail.fr

Points forts

- Peu d'investissement.
- Peu d'équipement (pas de bris de machine).
- Utilisation facile (seulement à actionner les doseurs d'alimentation).

Points faibles

- Quantité d'aliments consommée par truie inconnue (risque de gaspillage).
- Surface bétonnée nécessaire pour l'alimentation des truies (risque de moulée dans le fumier).
- Doseurs suspendus dangereux quand on va dans le parc.

Commentaires généraux

- Les coûts de production sont restés sensiblement les mêmes.
- Un peu de bataille donc il faut intervenir auprès des truies plus fragiles ou épeurées.
- Alimentation en un repas le matin et présence à assurer pour que toutes les truies s'alimentent.
- Il referait le même choix, mais aujourd'hui il regarderait pour un système qui lui donnerait plus d'information sur la consommation individuelle des truies.

Alexandre Coupal

Ferme A. Coupal et fils inc. –
Saint-Bernard-de-Michaudville
Naisseur - 600 truies | Système d'alimentation
avec DAC autobloquant
info@maitrecochon.com

Points forts

- Moins de perte de moulée.
- Prime supérieure pour les porcelets vendus à l'abattoir.
- Plusieurs stations donc si une brise, on se dépanne avec une autre.
- Gestion serrée de la moulée par ordinateur.

Points faibles

- Adaptation des truies au système.
- Adaptation du personnel au système et aux truies en groupe.
- Arrimage et calibrage de la nouvelle technologie, mais vite corrigée pour éviter les pertes.

Commentaires généraux

- Il faut entraîner les cochettes avant la saillie. Difficile pour certaines. Il faut être patient.
- Coût de production demeure similaire.
- Quantité de moulée similaire, mais mieux répartie : la truie gourmande ne peut pas en avoir plus et la plus maigre peut prendre le temps pour consommer sa ration.
- Comportement des truies a changé pour le mieux malgré quelques batailles.
- Il referait le même choix.

Pierre Massie

Ferme Vi-Ber inc. – Saint-Hyacinthe
Naisseur - 3 200 truies | Système d'alimentation
avec bat-flancs
Pierre.massie@ntic.qc.ca

Points forts

- Pas d'entraînement requis.
- Tournée médicale et vigie facilitées.
- Vaccination dans la hanche.
- Technologie simple et connue.
- Peu d'entretien.

Points faibles

- Plan alimentaire de groupe.
- Changements de place.
- Aire d'alimentation requise.
- Abreuvement simultanée.

Commentaires généraux

- Bagarres inévitables
- L'enjeu est de garder la truie à sa place
- Il y a des améliorations possibles pouvant être réalisées comme augmenter la capacité d'abreuvement, installer une cage d'isolement à même les bat-flancs et sur la distribution lente de l'aliment (*Trickle feeder*).
- Il referait le même choix mais souligne l'importance de suivre l'évolution des systèmes actuels.

Francis Jolin St-Laurent

Ferme familiale – Jocelyn St-Laurent
Productions Porcs Plus inc. –
Saint-François Xavier de Brompton
Naisseur - 2 340 truies | Système d'alimentation
avec DAC

Points forts

- Système informatique performant.
- Portion des aliments et fréquence ajustées selon le poids et l'âge de la truie.
- Très peu de gaspillage d'aliments.
- Régie de troupeau facilitée.
- Coûts de construction à neuf compétitif.

Points faibles

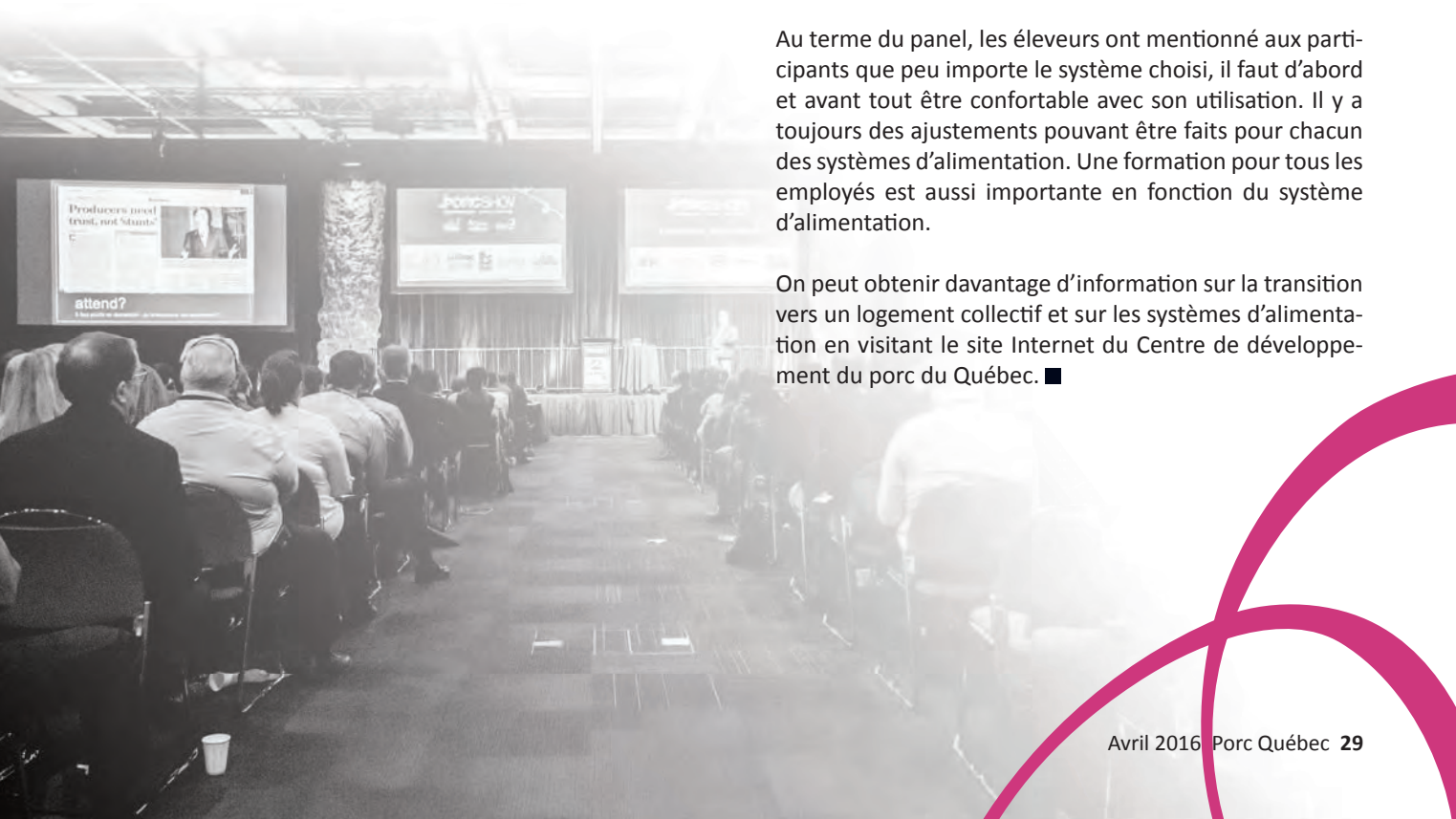
- Prévoir du temps à consacrer à l'entraînement des cochettes.
- Journée de type variable pour la régie du troupeau.

Commentaires généraux

- Il faut se promener dans les parcs régulièrement pour assurer une bonne vigie et détecter notamment les truies non gestantes.
- Il faut faire des groupes le plus homogènes possibles.

Au terme du panel, les éleveurs ont mentionné aux participants que peu importe le système choisi, il faut d'abord et avant tout être confortable avec son utilisation. Il y a toujours des ajustements pouvant être faits pour chacun des systèmes d'alimentation. Une formation pour tous les employés est aussi importante en fonction du système d'alimentation.

On peut obtenir davantage d'information sur la transition vers un logement collectif et sur les systèmes d'alimentation en visitant le site Internet du Centre de développement du porc du Québec. ■



FAITS SAILLANTS DE LA CONFÉRENCE DU DR ROBERT DESROSIERS

Les maladies émergentes : l'épée au-dessus de nos têtes

Face aux maladies, l'application individuelle de mesures de biosécurité demeure essentielle, mais la mise en place d'une stratégie collective en biosécurité est capitale. Toute nouvelle orientation à venir devra tenir compte des menaces sanitaires et de la volonté des partenaires de la filière porcine à investir en vue de prévenir plutôt que de guérir! Devant les maladies émergentes, il reste plusieurs questions à explorer.

Voilà l'essentiel du message véhiculé par le Dr Desrosiers. D'entrée de jeu, le Dr Desrosiers a d'abord fait un retour sur la transmission des maladies, précisant que personne ne remettait en cause l'importance du contact direct pour la propagation des pathogènes (microbes, bactéries, divers agents pouvant causer une maladie). Il a toutefois ajouté que la réalité démontrait aussi que la propagation par contact indirect était un facteur très présent.

SRRP

Pour le SRRP, par exemple, une étude, en 2004, a rapporté que pour 44 cas, 100 % avaient été engendrés par une transmission indirecte. Pour la fièvre aphteuse, une étude de 2001 a relevé que sur 1 847 cas, 95 % d'entre eux étaient attribuables à une transmission indirecte. Enfin, au sujet de la diarrhée épidémique porcine (DEP) au Québec, sur les 9 premiers cas, 89 % avaient été causés par une transmission indirecte.

Il a par la suite mentionné qu'il fallait « apprendre du passé » afin d'agir contre les maladies émergentes.

Pour le SRRP, il a rappelé qu'il y avait peu de chose à faire pour éviter l'infection, si ce n'est qu'on aurait dû rehaus-

ser les mesures de prévention durant les cinq premières années pour réduire sa diffusion. Ce virus, apparu avant 1970, est devenu un immense problème pour la production porcine québécoise. Il ajoute cependant qu'on a mis 20 ans pour reconnaître l'importance de la transmission par voie aérienne et s'y attaquer. Actuellement, à défaut d'éradiquer le SRRP, on doit réduire les pertes causées par ce virus. Le Dr Desrosiers recommande un plan global pour l'ensemble des actions et des outils disponibles, puis implanter une stratégie collective de lutte au SRRP.

DEP

Pour la DEP, afin de réduire sa diffusion, il mentionne que les États-Unis, d'où est arrivé le virus transmis au Canada, doivent préserver le statut des maternités. À savoir comment s'en débarrasser, il a souligné la bonne feuille de route du Québec qui s'est démarqué comparativement aux États-Unis grâce à son approche collective, coordonnée par l'Équipe québécoise en santé porcine, et de l'expérience que le Québec a profité des autres aux prises avec la maladie.

À ce chapitre, il indique que les pathogènes en émergence déjà présents sont



Dr Robert Desrosiers

difficiles à éliminer et que même une stratégie avant la propagation (l'émergence) ne donne que peu de résultat. Plusieurs interrogations restent sans réponse pour le moment.

Investir dans un approche collective

En conclusion, le Dr Desrosiers, sur la lutte à venir pour contrer les maladies, estime qu'il faudra approfondir notre compréhension sur la transmission indirecte pour certains pathogènes. Il faudra par exemple, comme pour le SRRP ou la DEP, aller jusqu'à revoir certaines pratiques ou méthodes de fonctionnement, comme le nombre de transport, particulièrement dans un contexte d'augmentation potentielle de diffusion géographique de pathogène dans un territoire donné. En résumé, il faudra réfléchir sur l'investissement en filière d'une approche collective dans la lutte aux maladies et pour l'application de mesures de biosécurité. ■

ÉVÉNEMENT

Marie-Pier Lachance, Conseillère en gestion de la qualité | Éleveurs de porcs du Québec mplachance@leseleveursdeporcs.quebec
Texte tiré de la conférence du D^{re} Manon St-Hilaire, vétérinaire en production porcine. D^{re} St-Hilaire possède sa propre clinique, Global Porc Bureau Vétérinaire.

FAITS SAILLANTS DE LA CONFÉRENCE DU DRE MANON ST-HILAIRE

Réduire les antibiotiques : de la théorie à la pratique

Si un seul message devait être retenu de la conférence du D^{re} St-Hilaire, c'est que l'industrie porcine doit être proactive, convaincue et convaincante face à une utilisation plus judicieuse des antibiotiques. Réduire les antibiotiques, ce n'est pas toujours la solution la plus facile ni toujours une histoire à succès et pas toujours la solution la plus économique, mais c'est dans l'air, et il faut commencer à y réfléchir!

Au cours des derniers mois, les gouvernements fédéraux et provinciaux, l'Association des vétérinaires en industrie animale (AVIA) et l'industrie porcine québécoise ont mis en place des initiatives pour réduire l'utilisation des antibiotiques et favoriser leur meilleur usage de ces derniers. Par exemple, il est conseillé de limiter l'utilisation des antibiotiques de catégorie I en usage préventif (voir le tableau sur les catégories d'antibiotiques).

Par où commencer?

La vétérinaire a présenté des cas concrets de réduction des antibiotiques chez un naisseur-finisser. L'article ne fait pas état de ce qui a été fait pour cet éleveur, mais plutôt de la méthode utilisée pour le faire. Peu importe son type de production, il y a cinq étapes importantes à franchir, en collaboration avec votre vétérinaire, pour en arriver à une utilisation plus judicieuse des antibiotiques :

- Cibler les antibiotiques qui sont utilisés en prévention sur votre ferme.
- Se demander « Pourquoi je les utilise »?
- Contrôler ou éradiquer la bactérie pour laquelle on l'utilise (ex. : changement de régie, amélioration de la biosécurité, etc.)
- Retirer l'antibiotique ou changer de catégorie.
- Mesurer les résultats obtenus.

Prendre la mesure!

Se mesurer est sûrement l'étape la plus importante. Il existe plusieurs méthodes de mesurer la quantité d'antibiotique utilisée dans un élevage, mais l'important, c'est d'utiliser toujours la même avec l'aide de son vétérinaire. Il faut d'abord évaluer si le

Rappel : qu'est-ce qu'un antibiotique?

D^{re} St-Hilaire a expliqué ce que sont les antibiotiques et pourquoi il faut envisager une réduction de leur utilisation. Un antibiotique, c'est une molécule possédant la propriété de tuer (bactéricide) ou de limiter la propagation (bactériostatique) des bactéries. Plusieurs bactéries sont présentes chez le porc et cause les maladies suivantes : le rouget, le glasser, l'iléite, la pneumonie enzootique, la méningite à Strep Suis et la diarrhée colibacillaire. Les antibiotiques n'ont aucun effet sur les virus, tels que le SRRP et l'Influenza, mais ils contribuent à limiter les infections secondaires pouvant découler de la présence de ces virus chez les porcs.

En ce moment, il existe quatre catégories d'antibiotiques selon leur importance en médecine humaine. Le tableau ci-dessous explique chacune des catégories, souligne leur importance en médecine humaine et identifie ceux utilisés sur les fermes porcines.

Tableau Catégorie d'antibiotiques

Catégories d'importance en médecine humaine	Types d'antimicrobiens	
I Très haute importance (infections humaines graves ET rareté/absence de produits efficaces)	Baytril®	Excenel®, Excade®, Ceftioxy®
II Haute importance (infections humaines graves, mais alternatives disponibles)	Lincomycin® Lincomix®	Gentamycin® Apralan®
	Tylosine® Tylan®	Aivoslin®
	Draxxin®	Amoxicillin: Paracillin®
	Trim-Sulfa: Trimidox® - Potensulf® - Uniprim® Stafac® (virginiamycin 44%) Pulmotil® Tilmovet®	Penicillin: Depocillin® - Pen Aqueous® - PenG®
III Importance moyenne (infections humaines non graves et/ou cat. II et cat. I sont efficaces)	Tétracyclines: Aureomycin® - Chlor 100® - Onycin® - Liquamycin® - Oxy LA®	Spectinomycin: LS20® - Lincomycin + spectinomycin 4,4%®
	Néomed 325® Neomycin325®	BMD® Bacitracin® Albac®
	Nuflor®	Denagard® Tiamuline®
	Sulfa sans triméthoprime: Sulfamed®-sulvit®	
IV Importance faible (non utilisés chez humain)	Saccox (salinomycin)	Flavomycin (bambermycin)

changement apporte une réduction de l'utilisation ou encore une meilleure utilisation des antibiotiques. Ensuite, il est important de mesurer l'impact sur la productivité de la ferme (mortalité, problèmes divers, etc.). Toujours en collaboration avec son vétérinaire, on peut par la suite prendre la décision de continuer dans la même voie ou apporter des changements. ■

FAITS SAILLANTS DES CONFÉRENCES SUR LA MISE EN MARCHÉ

« LE PORC ET L'INDUSTRIE DE LA RESTAURATION : LES PERSPECTIVES »



Alexandre Paradis, directeur des opérations du Groupe Restos Plaisirs, a fait état de la place qu'occupe le porc sur le marché de la restauration à Québec. La compétition y est très grande, car la ville compte environ 350 habitants par permis de restauration comparativement à 1 000 habitants par permis pour New York, a-t-il relevé. Malgré ces statistiques, plusieurs nouveaux restaurants ouvrent leurs portes chaque mois. La compétition est si féroce que sur 10 ouvertures de restaurant, seulement 3 seront toujours ouverts 5 ans plus tard. La main-d'œuvre et les matières premières représentent

60 % des coûts d'exploitation d'un restaurant, et les marges de profit net sont de l'ordre de 3 % à 5 %.

Dans un contexte où les marges de profits sont très faibles et que certaines tendances comme « cuisiner à la maison » et « utiliser les services de traiteur à domicile » sont en croissance, souligne-t-il, les restaurateurs doivent constamment innover et surprendre les consommateurs. Fait à noter, le porc du Québec occupe une place de choix en restauration. En effet, la possibilité de le cuisiner du « museau à la queue », la

valeur ajoutée qu'apporte le produit, les coupes à faire découvrir ainsi que le bon rapport qualité/prix font du porc du Québec un produit en demande croissante auprès des restaurateurs. Monsieur Paradis a conclu sa présentation en invitant le secteur porcin à poursuivre ses efforts d'innovation en marketing, tout en maintenant les échanges avec les différents intervenants, dont les restaurateurs, afin d'identifier les enjeux et collaborer pour répondre aux besoins des consommateurs. ■



Epoxy Pro Inc.

SHERBROOKE

3275 rue King Est.
Sherbrooke (Québec)
J1E 3Y7
Tél : 819 821-3737
www.epoxypro.ca
Sans frais : 1 855 397-3737

DRUMMONDVILLE

4648 boulevard Saint-Joseph
Drummondville (Québec)
J2A 1Y6
Tél : 819 479-3737
www.epoxypro.ca

Réparation de fosses à purin et fumier partout au Québec!

30 ans d'expérience

Estimation gratuite! Réservez tôt !

Notre technique de réparation consiste à imperméabiliser les fissures causées par le mûrissement du béton, le mouvement causé par le gel et le joint entre le mur et le plancher.

Le produit utilisé répondant à la norme environnementale a une élasticité de 50% de sa longueur et supporte ainsi le mouvement causé par le gel.

Une réparation préventive également diminuerait considérablement les coûts et les impacts sur l'environnement dus à l'écoulement de purin ou de fumier dans le sol qui est détecté par le ministère de l'environnement lors des inspections des regards de drains.

Spécialisés dans ce domaine depuis **plus de 30 années**, nous avons acquis l'expérience et les équipements nécessaires (échafaudage motorisé pouvant rouler sur n'importe quelle fosse) à la résolution de vos problèmes.

Tous les travaux effectués par EpoxyPro, sont **garantis** pour une période de **5 ans**.

« VOUS N'ÊTES PAS SUR LES PLATEFORMES ÉLECTRONIQUES? ALORS VOUS NE SEREZ PLUS SUR LE RADAR DES CONSOMMATEURS »



Voilà l'avis d'Alexandre Tellier, associé chez la firme de consultation imarklab. Le monde des affaires subit de profonds changements en raison de la place grandissante occupée par les plateformes électroniques, tant sur le plan des modes de communication auprès des consommateurs qu'à l'égard des réseaux de distribution. Pour lui, le secteur agroalimentaire des produits frais ne doit pas sous-estimer cette tendance qui a des impacts dans tous les secteurs du commerce au détail. À titre d'exemple, il relève qu'au Canada les dépenses globales en publicité sont stables ou en décroissance pour tous les types de médias à l'exception d'Inter-

net, dont les dépenses en publicité dépassent, depuis 2014, tous les médias.

Pour ce qui est de l'impact sur les réseaux de distribution, il note que, dans le commerce de détail au Canada, les ventes ont augmenté de 7 %, entre 2008 et 2013, mais le nombre total de pieds carrés par consommateur a subi un recul de 8 %. À titre d'exemple, et toujours entre 2008 et 2013, les ventes du magasin Bureau en gros provenant du commerce électronique sont passées de 13,8 % à 20,1 %. Les prévisions laissent entrevoir que l'impact du commerce électronique sur les ventes au détail continuera de croître de 12 % à 18 % par année jusqu'en 2019. Les pro-

duits alimentaires représentent, pour le moment, la catégorie de produit où le commerce électronique est le moins implanté, mais des signes nous démontrent que les choses sont sur le point de changer. Par exemple, alors que les ventes mondiales de Walmart ne croissent que de 1,9 % annuellement, les ventes de walmart.com connaissent une croissance de 30 % par année, et le secteur de l'alimentation est l'une des plus importantes sources de croissance. Les nouvelles technologies amènent des défis, si bien que le rôle du producteur et de l'intermédiaire doit être redéfini, car tous les maillons peuvent avoir un lien avec le consommateur. ■



VISEZ LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Depuis plus de 15 ans, nous transformons exclusivement de la fève de soya.

TRITURO & HUILE DE SOYA
Tourteau de soya

Des sources d'énergie uniques et complète.

Dans la production bio comme dans la production traditionnelle, Soya Excel se démarque par la qualité constante de ses produits. C'est ainsi que nous vous offrons un produit adapté de première qualité, contenant toutes les protéines et l'énergie essentielles à l'optimisation de votre production porcine.



Leader en production de tourteau et d'huile de soya
1 877 365-7692



185237

Banff Pork Seminar : les enjeux sont nombreux!

La 45^e présentation du Banff Pork Seminar a eu lieu du 12 au 14 janvier sous le thème « Honorons le passé, embrassons l'avenir » à l'hôtel Fairmont Banff Springs. Le congrès a rassemblé environ 650 participants principalement de l'Amérique du Nord. De plus en plus d'organisations profitent de cet événement pour tenir d'autres rencontres. Nous vous présentons ci-dessous les faits saillants des sujets traités et rapportés par l'équipe des représentants des Éleveurs de porcs du Québec.

Clin d'œil sur les marchés

M. Michael H. McCain, président et directeur général de Maple Leaf, un des plus gros transformateurs au Canada, a mis la table pour les sujets qui allaient dominer le congrès : mise en garde sur l'étude qui classe la viande rouge potentiellement cancérigène, le bien-être animal et l'empreinte environnementale de la production porcine. Il a notamment mentionné que des fonds seront investis en recherche et en marketing pour faire contre-poids à ces études. M. McCain a dit croire en un avenir prospère pour notre industrie si elle est capable de voir ces défis comme des occasions de développement. La baisse du dollar canadien, l'arrêt de l'utilisation de la racétopamine, l'excellence de la production canadienne et la marque forte que le porc canadien représente partout dans le monde le rendent optimiste pour l'avenir de notre industrie.

Élevage vs communication

Du côté de l'amélioration de nos méthodes de manipulation des porcs, Dre Temple Grandin est venue nous rappeler que nous avons fait d'énormes progrès, mais que nous devons faire plus d'efforts pour bien les communiquer de manière transparente, notamment à la nouvelle génération, la génération Y, qui connaît très peu de chose sur l'élevage porcin.

Concurrence du Canada

Du côté des concurrents du Canada, Mme Cinara Batista de l'Association brésilienne de protéine animale a relevé des statistiques intéressantes sur la production au Brésil. Ce pays est parmi les plus importants producteurs et exportateurs mondiaux de produits agricoles, dont le porc. Dans les 15 dernières années, le Brésil a augmenté de 600 % ses exportations de viande de porc et est devenu le 4^e exportateur mondial. Le cheptel est d'environ 1,75 million de truies aujourd'hui, dont environ 20 % sont détenues par le groupe *Brasil Food*. Quelque 40 % de la production sont concentrés dans les états du sud du pays qui sont les états où les immigrants d'origine européenne (principalement Allemands et Italiens) se sont installés au tournant des années 1900. L'industrie porcine au Brésil représente 610 000 emplois.

Le Brésil investit dans la technologie depuis plusieurs années et a implanté la traçabilité qui semble très efficace. La communication entre les producteurs, vétérinaires et l'industrie est primordial. Ils ont trois accréditations pour l'assurance qualité. Il y a beaucoup de gros complexes géopositionnés stratégiquement afin de garder des statuts sanitaires élevés. Le Brésil a délimité les régions selon les statuts sanitaires en regard de la fièvre aphteuse. Sur le plan des exportations, le Brésil veut réduire sa dépendance face à la Russie en trouvant de nouveaux marchés, notamment le Japon.

L'évolution des marchés canadiens

M. Martin Rice, directeur du Conseil canadien du porc, nous a rappelé qu'aucun pays ne dépend autant des exportations de viande de porc que le Canada. Deux tiers de la production sont exportés et plus de la moitié de la viande va ailleurs qu'aux États-Unis. Le Canada est le 3^e exportateur de viande fraîche, mais la compétition est féroce, et le Mexique est passé devant nous pour la viande congelée. Un autre exemple de compétition est la décision de Smithfield, le plus gros producteur et transformateur au monde, de passer en truies en groupe en 2017 pour ses propres élevages et en 2022 pour ses fournisseurs à forfait. Clairement, le Canada doit maintenir le cap pour s'adapter à ces nouvelles réalités. M. Rice a aussi soulevé la question du partage des profits, que ces exportations génèrent, entre les abatteurs-transformateurs et les producteurs. Il a rappelé que le prix américain, qui est la référence pour payer les porcs au Canada, est l'un des plus compétitifs au monde alors que les coupes exportées ailleurs que sur le marché nord-américain sont souvent mieux valorisées (l'équivalent d'un porc sur deux est exporté ailleurs que sur ce marché).

Les défis ne manquent pas

Bien entendu, l'usage judicieux des antibiotiques, le bien-être animal, la réduction de notre empreinte carbone, la biosécurité, la réduction des coûts d'alimentation, l'amélioration de la santé porcine par la sélection de lignées plus résistantes et l'impact des accords internationaux sur le commerce de la viande étaient aussi des sujets abordés lors du congrès.

Un transporteur majeur de l'Ouest canadien est venu nous présenter son système de biosécurité dans le transport, notamment une chambre pour les remorques où on est capable d'élever la température à 73 degrés Celsius pendant 10 minutes et ainsi détruire le virus de la DEP (et plusieurs autres pathogènes). Du côté de la santé, le secteur de la génétique s'active à trouver des solutions pour améliorer la robustesse des lignées dans le but de minimiser l'impact des maladies dans nos fermes.

Il faut souligner que plusieurs de ces sujets sont des préoccupations des consommateurs et que nos compétiteurs travaillent aussi pour satisfaire ces exigences. Clairement notre industrie a beaucoup de défis, mais elle est aussi très bien équipée pour les relever et les transformer en opportunités de faire mieux que ses compétiteurs internationaux. On pouvait dire qu'un certain optimisme régnait au congrès.

Régie d'élevage vs réduction des médicaments

Pour améliorer le système de défense des porcelets et réduire ainsi l'utilisation des antibiotiques, on a rappelé, dans le cadre de cette présentation, l'importance de privilégier un statut sanitaire élevé, de favoriser le traitement individuel et de stimuler la prise de colostrum (stimule le système gastro-intestinal).

Parmi les conseils donnés, on a souligné l'importance de bien sécher les porcelets à la naissance afin qu'il garde leur chaleur et leurs forces pour prendre le plus de colostrum possible (ex : plonger les porcelets dans un seau de poudre plutôt que de saupoudrer simplement le sol). On a suggéré 34 degrés Celsius pour les 2 premières heures de vie. Une douce transition du lait vers la moulée est préconisée avant la pouponnière. Le sevrage à plus de 20 jours est un meilleur gage de succès, car l'estomac est plus mature pour recevoir la nourriture solide. Si l'on accorde une bonne transition à l'estomac, le porcelet devrait avoir moins de diarrhées. On souligne également de vérifier le pH (acidité) de l'eau. L'apport d'acide organique (l'acidification de l'eau) permet d'abaisser son pH et ainsi rendre l'environnement plus hostile aux microbes qui pourraient proliférer dans les auges. Lors du lavage et de la désinfection, il est très important de laisser sécher les salles et l'équipement. Il faut garder la chambre au-dessus de 15 degrés Celsius. La consommation d'eau joue de 8 à 12 litres (presque 14 l'été) d'eau /porc/jour. L'installation d'un compteur d'eau est suggérée.

NOUVELLES TECHNOLOGIES

Robot sur rail

Une représentante d'une entreprise du Danemark a présenté un robot sur rail pour l'alimentation et la distribution de paille qui permet de répondre aux normes de bien-être les plus strictes.

Système de traitement de lisier

La représentante du Danemark a également présenté un système de traitement de lisier à l'acide sulfurique pour réduire les odeurs. Cela permettrait de stopper l'évaporation de l'ammoniac en utilisant de l'acide sulfurique. Le lisier est traité tous les jours. La réserve d'acide est située à l'extérieur et est manipulée par des gens formés. Le système est contrôlé par ordinateur. ■

Jeunes, entrepreneurs, gestionnaires et optimistes



Sébastien Pagé et Anne-Josée Bourque, ont eu, disons, la même chance dans la vie. Les deux ont pu compter sur les mêmes personnes, non seulement pour découvrir et se familiariser avec l'élevage de porcs, mais aussi pour se lancer en affaires, soit Jacques Pagé et Manon Ouimet. Pour Sébastien, le lien était un peu plus naturel, car il s'agit de ses parents. Pour Anne-Josée, qui n'était qu'une employée sans aucune expérience, engagée par le couple d'éleveurs, rien n'aurait alors prédit qu'elle aurait formé une union amoureuse avec le fils et encore moins une relation d'affaires. Portrait d'une famille autodidacte et unie en production porcine, Équiporc.

La motivation

D'abord, Sébastien Pagé est tombé dedans quand il était tout jeune. Il avait 9 ans au moment où ses parents ont acheté la ferme porcine à Saint-Camille en Estrie en 1995. Malgré son jeune âge, ses parents n'ont pas hésité à le mettre à contribution en lui confiant des tâches à sa hauteur : il grattait les parcs de truies, collaborait aux soins des porcelets, balayait, nettoyait et accomplissait toutes tâches connexes! « J'adorais être dans la porcherie et m'occuper des porcs », se rappelle-t-il.

À ce moment-là, il savait déjà qu'il allait en faire sa profession. Après ses études secondaires, il s'est inscrit à l'Institut technologique agroalimentaire de Saint-Hyacinthe (ITAA) en technologie des productions animales. « Je savais que je voulais travailler en production porcine, mais en choisissant cette technique, je voulais aussi m'ouvrir des portes pour travailler ailleurs et connaître d'autres choses », indique-t-il.

Il s'est trouvé un emploi comme vendeur de moulée qu'il a occupé pendant un an et demi. Il n'a pas mis beaucoup de temps à regagner l'entreprise familiale pour venir travailler aux côtés de ses parents, en 2006, qui exploitaient alors une entreprise de 1 000 truies et 2 200 porcs en engraissement.

Et c'est là qu'est entrée en scène Anne-Josée. Anne-Josée était déjà à l'emploi de l'entreprise par un heureux hasard. Elle se cherchait un emploi au moment où les parents de Sébastien cherchaient un employé. Elle a sauté sur l'occasion pour essayer le travail. À force de collaborer, de se côtoyer, Sébastien et Anne-Josée se sont épris l'un pour l'autre et se sont associés aux parents de Sébastien. « Nous avons pris une entente pour leur céder la moitié de l'entreprise. En fait, nous leur avons alloué chacun 25 % de l'entreprise. Il n'était pas question qu'Anne-Josée n'ait pas sa part égale », souligne la mère de Sébastien, Manon Ouimet. On comprend bien maintenant le sens du nom de l'entreprise Équiporc, issu de la fusion des mots équipe et porc!

Gel successoral

Après consultations auprès de conseillers, notaire, comptable, avocat et fiscaliste entre autres choses, les quatre partenaires ont convenu que les parts de Sébastien et Anne Josée allaient être pris par un emprunt garanti par un gel successoral. « Cela permettait de geler, au moment de l'entente, la valeur des actions de mes parents et de les changer en actions non participantes (non votantes), puis de redistribuer les actions participantes aux quatre actionnaires », explique Sébastien Pagé. Cette formule choisie permet ainsi de protéger les acquis des parents qui se trouvent à financer ainsi en

partie les actions des autres actionnaires. Les parents, eux, se remboursent à même les revenus. « Notre entreprise soutirait suffisamment de revenus pour emprunter cette voie », précise son père.

Aide de la FADQ

Pour alléger son emprunt, Sébastien a aussi pu compter sur une aide dédiée à la relève de La Financière agricole du Québec. Il s'agit d'un montant de 30 000 \$ répartis sur deux ans. Anne Josée n'a pas pu bénéficier de ce soutien financier. « Il faut répondre à certains critères, dont celui de détenir une formation en agriculture », indique Sébastien Pagé.

Et sur quelle autre forme d'aide ou de soutien, les deux jeunes éleveurs ont-ils pu compter?

« Un crédit de 25 % sur la prime de l'ASRA pour un an et, surtout, sur l'aide de mes parents et de conseillers techniques pour obtenir des conseils en régie d'élevage. Nous nous sommes lancés en affaires en comptant passablement sur nous-mêmes », fait valoir Sébastien Pagé.

A-t-il hésité avant de se lancer?

« Non. Pas du tout. J'ai toujours su que je voulais travailler en production porcine. Et j'ai toujours eu confiance. » Anne-Josée était toutefois moins certaine. « J'anticipais ce qu'allait être de gérer une entreprise, surtout à quatre actionnaires », se souvient-elle.

Que verrait-il comme autre forme d'aide pour la relève?

« Une forme de mentorat peut-être ou encore l'accès à une banque d'entreprises comparables à celle que l'on souhaite lancer pour aller voir le fonctionnement », suggère Sébastien Pagé.

Comment voit-il l'avenir?

« La production va de mieux en mieux. La demande pour la viande de porc va augmenter. Les coupes ont changé. Les gens ont la possibilité de faire de nouvelles recettes. La promotion de la viande de porc y est pour quelque



Sébastien Pagé rentre les données dans l'appareil Gestal pour portionner les aliments en fonction de chaque animal.



Anne-Josée effectue une vigie dans la nouvelle maternité.

chose et contribue à changer les philosophies! C'est de bon augure pour les perspectives du marché! »

La fondation de l'entreprise

Les parents de Sébastien ont mis la table. Il faut le dire. Avant d'acheter la ferme porcine, et de s'installer à Saint-Camille, en 1995, la famille vivait à Laval. Le seul lien avec l'agriculture est le lien familial, car le père de Sébastien a été élevé sur une ferme maraîchère tout comme sa mère.

M. Pagé travaillait à son compte. Il distribuait des chips Fritolays. Mme Ouimet travaillait pour une compagnie d'assurances. Désireux de changer d'orientation, ils se sont mis à réfléchir sur des options. Après plusieurs discussions et mûre réflexion, ils décidaient d'étudier la possibilité de se lancer en agriculture dans la production ovine dans les Cantons de l'Est

idéalement. Après une analyse pour ce type d'entreprise, les parents de Sébastien, peu convaincus de la rentabilité, et suivant les conseils d'un agroéconomiste, se sont orientés vers le porc.

Ils ont acheté une porcherie sur la rue Miquelon à Saint-Camille. Une maternité de 150 truies de type naisseur-finisserie qu'ils ont augmentée à 300 truies en 1998. En 2000, M. Pagé et Mme Ouimet ont par la suite acheté une terre à Duswells, à 5 km de leur ferme de Saint-Camille, où ils ont construit une maternité de 1 000 truies.

En 2002, le site de 300 truies de type naisseur-finisserie de Saint-Camille a été transformé en un site d'engraissement de 2 000 porcs.

Jacques Pagé et Manon Ouimet ont fait leurs premières armes en produisant

leurs premiers porcs pour le compte d'un autre. « Nous voulions prendre ainsi de l'expérience », explique M. Pagé. Ils ont entretenu ce type d'affaires pendant 10 ans pour devenir indépendants en 2005.

Sébastien est devenu partenaire en 2010, tandis qu'Anne Josée le devenait en 2012. Ils ont acheté la maison familiale de la rue Miquelon en 2009. Ses parents se sont construits une maison à côté. En 2015, Équiporc a transformé le site d'engraissement de 2 000 porcs de Saint-Camille en une maternité de 1 200 truies.

La régie d'élevage

Aujourd'hui, Équiporc repose donc sur quatre éleveurs détenant chacun un quart de l'entreprise.

D'ici à un transfert complet, ce qui compte, c'est de consolider l'entre-



Manon Ouimet et Jacques Pagé, les fondateurs et associés de l'entreprise, planifieront la transaction complète de l'entreprise d'ici 5 ans.



Voici un aperçu des nouvelles installations.

prise et d'assurer la mise à jour de la plus ancienne maternité pour l'aménager de façon à pouvoir permettre la libre circulation des truies gestantes comme le prévoit la réglementation sur le bien-être animal pour la plupart des éleveurs pour 2024.

En demandant aux quatre actionnaires la clé de leur réussite, ils clament d'emblée l'importance de tout faire pour être performants, en se tenant informés par exemple et en étant avant-gardistes. Il ne faut pas avoir peur d'essayer de nouvelles choses, tout en étant rigoureux, comme dans la surveillance et l'attention apportées au troupeau et la tenue des livres. « Il faut maintenir aussi une bonne communication. Tout le monde donne son point de vue. C'est primordial », indique Mme Ouimet.

Les Pagé, bien qu'ils soient devenus indépendants, ont maintenu des liens avec Isoporc. Ils leur vendent d'ailleurs tous leurs porcs. Ils leur achètent aussi leur moulée et tirent conseils de leurs techniciens. « Nous avons gardé une relation de confiance. Cela nous permet d'avoir un deuxième son de cloche quand nous voulons expérimenter de nouvelles pratiques », fait valoir M. Pagé.

Leur philosophie repose sur l'importance de viser l'équilibre entre le travail, la rentabilité et la famille. Cette philosophie est toujours mise en contexte ou appliquée quand vient le temps de faire des choix pour la régie d'élevage. « Par exemple, on augmente le nombre de porcelets par truie à combien? À 30 actuellement, doit-on viser 32? À quels coûts? Il faut viser un équilibre de vie en fonction de la rentabilité de son entreprise. Évidemment, nous réussissons à garder nos coûts de production bas, même si nous ne produisons pas nous-mêmes nos céréales », illustre Manon Ouimet.

La passion, voilà toutefois le fondement de base, la pierre angulaire pour asseoir la réussite, selon Mme Ouimet. « Il faut être passionné, car il ne faut pas compter les heures. Il faut être vigilant en tout temps. Il ne faut pas être négligent dans la vigie de notre troupeau. L'observation de nos

animaux demeure la clé essentielle à une gestion efficace. La gestion. La gestion. La gestion, c'est fondamental!»

M. Pagé associe également la réussite de l'entreprise familiale à deux bons coups. « Le premier, c'est d'avoir racheté notre troupeau en 2005 pour devenir indépendant. Le deuxième bon coup, ça été de construire la deuxième maternité de 1 200 truies, dans les bonnes années, selon les règles de bien-être animal », se félicitent-ils de leur décision.

L'avenir et les perspectives

Les actionnaires ne se sont pas encore arrêtés sur le transfert complet de l'entreprise, mais ils estiment que d'ici 5 ans, ils vont le prévoir. On entreprendra bientôt la planification pour permettre aux jeunes de prendre possession de l'entreprise et aux parents de souffler. « Les 15 premières années que nous avons implanté notre ferme, nous n'avons jamais pris de vacances », se rappelle M. Pagé.

En plus du transfert de l'entreprise, ils doivent aussi évaluer le chantier pour procéder à la mise à jour de la maternité à Duswells qui devra être aménagée pour permettre la libre circulation des truies gestantes. « Il s'agit d'une dépense importante à planifier. Pour la considérer comme un investissement, il faudrait en profiter pour agrandir de façon à augmenter le cheptel. C'est ce que nous sommes à évaluer », indique M. Pagé.

Quoiqu'il en soit, tous entrevoient l'avenir avec optimisme. « Le pire est derrière nous, estime M. Pagé. Le film Bacon, le moratoire, tout ça est passé. La production porcine va de mieux en mieux. »

« Les pratiques ont changé. Grâce à nos efforts, nous avons fait de grand pas en matière de cohabitation et d'acceptabilité sociale. La demande de viande de porc va augmenter en raison de l'augmentation de la population mondiale, de l'ouverture de nouveaux marchés et d'une promotion efficace proposant des recettes avec de nouvelles coupes », lance Sébastien Pagé avec la détermination de Maurice Richard dans les yeux. ■

Le texte résume l'information partagée par Christian Klopfenstein du CDPQ lors de sa conférence offerte à la Journée provinciale Réseau Santé Montérégie en janvier.

Contrôler le SRRP par des outils efficaces

Le travail en mode collaboratif au cours des dernières années nous a conduits, collectivement, à élaborer les outils nous permettant d'envisager un meilleur contrôle du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) et une réduction des pertes économiques de 40 millions de dollars par année.

Si le Québec arrive encore à tenir la DEP en dehors de son territoire par de grandes initiatives collectives et de concertation, le contrôle du SRRP représente un défi de plus grande envergure. Les premières statistiques qui regroupent l'information de tous les sites inscrits à la VSP suggèrent que les animaux de 40 % des lieux de production sont contaminés par une souche sauvage de ce virus.

Avant d'aborder les différents outils conçus pour contrôler le virus du SRRP, il faut préciser les catégories de mesures de contrôle établies grâce aux projets CLÉ (contrôle local pour l'éradication du SRRP) lancés il y a quelques années.

Cinq catégories de mesures de contrôle

Les principales mesures de contrôle du SRRP sont regroupées en cinq catégories : statut sanitaire et immunité, mesures de biosécurité de base, conduite d'élevage, transport des animaux et interventions majeures. Voici quelques rappels au regard de ces cinq points :

→ Statut sanitaire et immunité

Il faut éviter d'exposer le troupeau à de nouveaux virus par l'introduction d'animaux malades et, lorsque c'est nécessaire, il faut mettre en place des procédures d'immunisation (acclimatation et vaccination).

→ Implantation et respect des mesures de biosécurité de base

Il est important de mettre en place les mesures de biosécurité de base pour prévenir l'introduction de nouvelles maladies par le personnel et les visiteurs.

Voir [www.cdpq.ca/Dossiers thématiques/Biosécurité](http://www.cdpq.ca/Dossiers/thématiques/Biosécurité)

→ Conduite d'élevage

Certaines conduites d'élevage sont plus favorables au contrôle du SRRP. Pour les maternités, on recommande la gestion en bandes toutes les quatre semaines et pour les pouponnières et les engraisements, on recommande la gestion en tout plein - tout vide.

→ Transport des animaux entrants et sortants

Il s'agit d'un point crucial qui peut réduire considérablement les risques d'introduction ou de propagation du virus. Les récents projets développés dans le cadre de la DEP par rapport au transport ont démontré l'importance de la mise en place et du respect des mesures de biosécurité pour le transport des porcs.

→ Interventions majeures

Pour certains producteurs, il faudra envisager des interventions majeures pour permettre un meilleur contrôle de la circulation des souches sauvages du virus du SRRP. Les principales interventions majeures sont :

- Dans certaines régions à forte densité de production porcine, le propriétaire

d'une maternité doit installer un système de filtration de l'air de son bâtiment pour contrôler cette maladie ou envisager un changement de vocation.

- Effectuer un vide sanitaire et renouveler son troupeau.
- Fermer le troupeau de truies pour une période de 6 mois.

Dans toutes les situations, il est recommandé au producteur de bien préparer sa stratégie d'intervention avec son vétérinaire et son conseiller financier.

LES OUTILS POUR CONTRÔLER LE SRRP

Concertation

Pour lutter contre le virus du SRRP déjà établi dans les troupeaux québécois, le secteur porcin a accepté au fil des années de travailler en concertation à l'échelle des régions (et non plus seulement à l'échelle de la ferme). Le travail en concertation permet de conserver un meilleur contrôle des agents pathogènes dans les élevages participants. Par exemple, dans une région donnée, on essaie d'amener les producteurs à synchroniser leurs actions de contrôle du SRRP (ex. : vide sanitaire, éradication, vaccination) pour éliminer la circulation des souches sauvages de ce virus.

Souches sauvages

L'objectif des mesures de contrôle est de réduire, voire éliminer, la circulation des souches sauvages du virus du SRRP

à l'intérieur et entre les lieux de production. Cet objectif est atteignable par une plus grande vigilance par rapport au statut sanitaire des animaux entrants et une application plus stricte des procédures d'immunisation contrôlée (vaccination, acclimatation), des mesures de biosécurité pour le transport des animaux vivants et des animaux morts et des mesures de biosécurité pour la circulation des visiteurs et des intrants.

Séquençage des souches

À l'échelle de la ferme, pour contrôler la maladie, le producteur doit connaître le nombre et le type de souches présentes dans son troupeau comparativement à celles circulant dans les fermes voisines. L'identification de la souche par séquençage permet de poser un meilleur diagnostic, identifier les meilleures méthodes de contrôle et ainsi appliquer le meilleur traitement.

Veille sanitaire provinciale (VSP)

La veille sanitaire provinciale est une approche structurée qui permet de faciliter la collecte, la compilation et l'analyse systématique des données, avec diffusion rapide de l'information aux personnes impliquées dans les démarches de contrôle du SRRP.

L'outil de veille sanitaire, est la composante technologique, élaboré par le CDPQ, afin qu'il soit possible de gérer les données de centaines de producteurs et de produire l'information requise par les producteurs et les intervenants qui collaborent à l'effort de la veille sanitaire provinciale sur le SRRP.

L'outil de veille sanitaire permet de connaître le risque sanitaire de chaque lieu de production associé à la circulation de souches sauvages de ce virus dans le voisinage. De plus, la collection systématique des données sur le statut sanitaire permet de dresser des portraits régionaux et le portrait provincial.

Le producteur inscrit à la VSP peut ainsi connaître le statut sanitaire des lieux inscrits situés dans un rayon de 10 km de sa ferme. Et les regroupements de produc-

teurs impliqués dans les démarches de contrôle du SRRP à l'échelle locale et régionale peuvent obtenir les portraits de la situation en temps réel. De plus, l'outil permet de dresser le portrait provincial en temps réel. (voir tableau ci-dessous).

STATUT SANITAIRE DES PORCS DES LIEUX PARTICIPANTS À LA VSP	
STATUT SRRP	
Négatif	12 %
Présumé négatif	10 %
Positif, souche vaccinale	42 %
Positif, souche	18 %
Positif, souches sauvage et vaccinale	18 %
Total	100 %
Présence de souches sauvages	36 %
Absence de souches sauvages	64 %
*CDPQ, janvier 2016	

Plus de 1 141 lieux de production sont maintenant inscrits à la veille sanitaire provinciale, ce qui constitue 41 % des 2 750 lieux porcins du Québec.

Pour s'inscrire à la Veille sanitaire provinciale, accédez au site Web des Éleveurs de porcs du Québec : www.accesporcqc.ca/nsphp/portail/accueil.php, puis cliquez sur l'onglet « Publications disponibles », une deuxième fois sur « Publications disponibles », sur « Autorisations », puis sur « Formulaire d'inscription à la VSP ».

Classification des lieux de production en 10 groupes de risque

Le CDPQ a établi une classification des lieux de production selon le degré de risque qu'ils présentent en fonction de la densité des élevages environnants (lieux et animaux) dans un rayon de trois kilomètres. Le Centre est en mesure de vous dire à quelle cote de risque de zone votre ferme se situe.

Des indicateurs de 1 à 10 ont été établis par rapport à la problématique du SRRP.

Pour plus d'information, contacter : info.VSP@cdpq.ca.

Outil d'étalonnage

Le CDPQ a conçu un outil d'étalonnage permettant de dresser un portrait de la biosécurité des fermes québécoises. À

partir d'un questionnaire rempli avec le producteur, ce dernier sera en mesure d'obtenir le portrait de sa ferme comparativement aux autres fermes qui participent à l'exercice. L'outil permet aussi de cibler les principaux points à améliorer.

À la suite de ce projet pilote, les producteurs intéressés pourront éventuellement avoir accès à cet outil. Pour obtenir plus d'information, contacter infoVSP@cdpq.ca.

Outil lié à la génétique

Différents projets de recherche ont montré qu'il y a un intérêt à développer la recherche sur la résistance aux maladies de différentes lignées de femelles. C'est le cas de l'un des projets du CDPQ dont le rapport a été publié en début d'année. Dans ce projet, certaines lignées ont montré une meilleure résistance et un avantage économique, que ce soit en contexte de stabilité sanitaire ou d'instabilité sanitaire (voir texte dans la chronique du CDPQ plus loin).

Il s'agit d'une avenue prometteuse qui pourrait donner des résultats intéressants à moyen terme.

Vous trouverez le résumé et le rapport du projet « Améliorer la santé des troupeaux porcins du Québec à l'aide de lignées femelles plus résistantes aux maladies lors de crises sanitaires » mené par le CDPQ sur www.cdpq.ca/Recherche_et_developpement/Projets_de_recherche/Projet_205.

Conclusion

Bref, de bons outils sont disponibles pour tenter de contrôler le virus du SRRP à l'échelle provinciale, une maladie responsable de pertes de quelque 40 millions de dollars et qui entraîne aussi des répercussions sur l'augmentation de l'usage des antibiotiques. ■

LA FILTRATION D'AIR POUR PRÉVENIR L'INTRODUCTION DU VIRUS SRRP

Mise à jour sur 10 ans d'études aux États-Unis

Aux États-Unis, la filtration d'air a débuté alors que les centres d'insémination artificielle (CIA), malgré leurs nombreuses actions au chapitre de la biosécurité pour prévenir la contamination, étaient tout de même infectés par le syndrome respiratoire et reproducteur porcin (SRRP). Les centres d'insémination américains ressentaient donc le besoin de trouver d'autres moyens pour prévenir les infections au SRRP de façon plus efficace. Au début des années 2000, l'Université du Minnesota et d'autres universités américaines entament des recherches en biosécurité. La filtration d'air devient alors une option à évaluer : elle serait la dernière étape après la mise en place de toutes les autres procédures en matière de biosécurité, fermant ainsi la boucle.

C'est à l'hiver 2005 que le Dr Scott A. Dee, de l'Université du Minnesota et du Swine Disease Eradication Center, mène la première étude en laboratoire. Il fait alors la démonstration de l'efficacité d'un filtre à plus grand débit. Il était déjà connu que le filtre HEPA (filtre à pression positive) permettait une excellente filtration, voire même parfaite, mais le coût élevé pour son fonctionnement adéquat, étant donné son faible débit, représentait un problème. Cette première étude, dans un environnement de laboratoire, révèle que l'efficacité du filtre mécanique en fibre de verre 95 % DOP, ou Camfil MERV 19 - L9, se com-

pare à celle du HEPA, mais, en plus de laisser passer davantage d'air, ce qui permet de l'utiliser en pression négative, il est plus facile à installer et à adapter aux bâtiments existants donc plus économique du même coup.

Au cours des années qui suivent, le Dr Dee et son équipe mettent en place un modèle réduit de production régionale (image 2) afin d'évaluer ce filtre mécanique en situation d'élevage. Sur quelques années, le Dr Dee a évalué 26 groupes d'animaux exposés en continu au virus du SRRP2. Durant cette période, il n'y a eu aucune contamina-

tion des groupes évoluant sous air filtré comparativement à 67 % des groupes où aucune mesure de biosécurité n'était appliquée, y compris la filtration d'air. Ce modèle a servi de base pour l'évaluation de filtres plus économiques pour les bâtiments d'élevages commerciaux.

Quant à lui, le Dr Darwin Reicks, du Swine Veterinary Center au Minnesota, a amassé des données depuis 2005 en supervisant 106 fermes qui ont, sur différentes périodes, été sous filtration d'air. En plus de valider l'efficacité de la filtration d'air, ce suivi a permis d'évaluer plusieurs types de filtres. Parmi les différentes observations, certaines méritent d'être retenues. Tout d'abord, les filtres mécaniques en fibre de verre ont une excellente durée de vie, soit plus de 7 ans, et ils demeurent encore très efficaces après cette période. Puis viennent les filtres synthétiques qui, malgré une très bonne efficacité contre les particules plus petites, perdent de leur efficacité au fil du temps. Cette perte d'efficacité se révélera liée à la perte de la charge électrostatique.



Caisson de filtre mécanique dans un entre-toit



Modèle réduit de production où a été testé le filtre mécanique.

TABLEAU 1 Taux de contamination / année de chaque ferme avec au moins une saison sous filtration d'air

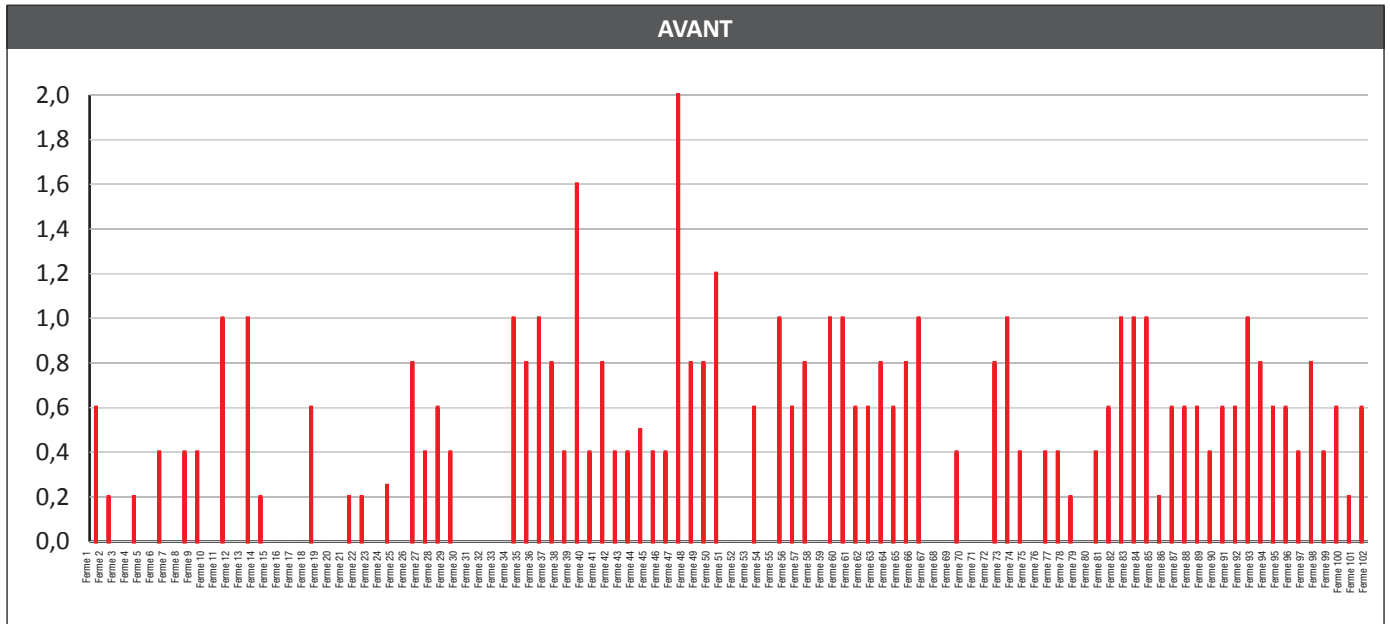
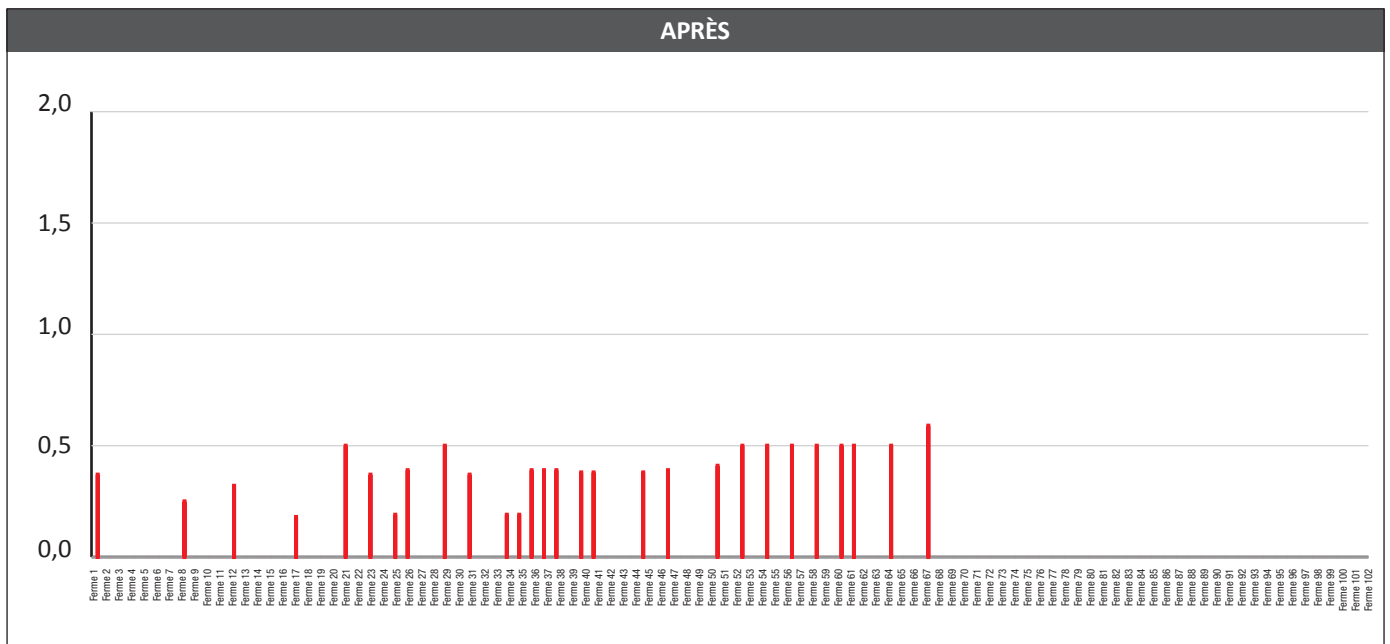


TABLEAU 2 Taux de contamination / année de chaque ferme avec au moins une saison sous filtration d'air



Ceux-ci doivent donc être vérifiés fréquemment et remplacés lorsqu'ils perdent plus de 10 % de leur efficacité au chapitre des particules de 1 micron.

106 fermes vs 5 fois moins de contamination

Les données cumulées par le Dr Reicks permettent aujourd'hui d'établir que ces fermes ont subi 5 fois moins de contaminations par le SRRP après l'installation d'un système de filtration d'air. En effet,

les 106 fermes, toutes situées dans des zones densément peuplées, avaient connu des épisodes de SRRP pendant les 5 années précédant l'installation d'un système de filtration d'air. Avant cette filtration, le niveau de contamination atteignait 53 % (tableau 1) alors qu'après il n'était que de 10 % (tableau 2). D'ailleurs, il est aussi à considérer que les 36 dernières fermes (plus récentes installations) n'ont connu aucune contamination (tableau 2).

Au Québec, l'efficacité de la filtration d'air est moindre qu'aux États-Unis. Une étude relatée par le Centre de développement du porc du Québec, plus tôt cette année, révèle que sur 13 élevages commerciaux, tous équipés de filtres antimicrobiens, 5 (38%) n'ont pas été contaminés, 4 (31%) ont subi une contamination aux 3 ans et 4 (31%) ont subi une contamination aux 2 ans ou plus, et ce, sur une période moyenne de 5,4 ans sous filtration d'air (voir image 5).



Image 3 : Système anti-retour No BackDraft



Image 4 : Banc de ventilateurs

Entre 125 \$ et 250 \$ par truie

Quant au coût relié à la filtration d'air, aux États-Unis il se situe entre 125 \$ et 250 \$ US par truie³ selon le type d'installation et de ventilation en place. Pour les fermes qui se contaminent chaque année avec une nouvelle souche, le retour sur l'investissement est de 100 % et il est de 85 % pour les fermes qui se contaminent tous les deux ans³. Ainsi, aux États-Unis, certains projets de développement en production porcine obtiennent du financement conditionnellement à l'installation d'un système de filtration d'air⁴.

Malgré cette nouvelle forme de prévention, à l'automne 2008, deux fermes sous filtration d'air se contaminent et soulèvent bien des inquiétudes. L'étanchéité des conduits d'air filtré est alors remise en cause. De plus, les retours

d'air sont la principale source d'entrée d'air non filtré et les ventilateurs sont responsables de la vaste majorité de ces retours. Parmi les nombreuses solutions proposées, les plus novatrices et efficaces sont le système anti-retour *No BackDraft* créé par Conception Ro-Main inc. (image 3), une entreprise québécoise, et la construction de bancs de ventilateurs (image 4).

En 2012, un autre épisode survient dans lequel 27 % des fermes sous air filtré se contaminent. À la suite de celui-ci, on se questionne à nouveau sur l'étanchéité des installations et des bâtiments, mais cette fois-ci, ce sont les aires de services et les salles d'expédition qui sont identifiées comme des points faibles. En plus de se préoccuper des fuites provenant des salles d'expédition, on étudie aussi celles provenant des entrées de fermes,



Image 5 : Filtration d'air avec filtres antimicrobiens (entrée d'air latérale).

salles mécaniques et électriques, espaces de bureau et salles de lavage. Selon le Dr Reicks, l'amélioration de l'efficacité de la filtration d'air pour les 36 fermes non contaminées résulte directement de la mise en place de ventilateurs à pression positive dans les aires problématiques.

Une bonne mesure dans un ensemble

Les diverses études menées aux États-Unis depuis les dix dernières années nous ont donc démontré que la filtration d'air est une bonne mesure pour prévenir la contamination par le virus du SRRP et ses effets sont directs si elle est appliquée de façon adéquate. Cependant, la filtration d'air fait partie de l'ensemble des mesures de biosécurité qui doivent être appliquées de façon globale pour réduire les pertes reliées au SRRP.

Bien qu'elle soit très positive, la filtration d'air demeure un jeu de probabilité. Plusieurs facteurs influenceront son efficacité et le choix de ses composantes. Par exemple, la proximité d'autres fermes porcines, la fréquence des contaminations et le nombre d'animaux détermineront le choix des filtres. Aussi, l'adaptation des salles d'expédition et des aires de services devra être une priorité. De là l'importance de consulter les études qui ont été faites pour prendre des décisions éclairées et faire des investissements judicieux. Bien que l'installation de la filtration d'air sur des bâtiments d'un certain âge puisse représenter un défi, la réduction de la fréquence de contamination, à long terme, ne peut qu'améliorer la rentabilité d'une entreprise. ■

1 Surprenant, C., 2010. Vivre avec le SRRP, peut-on encore se le transmettre? Le Rendez-vous porcin AQI-NAC, Drummondville, Québec, 25-33.

2 Scott A. Dee, DMV, PhD. Area spread of PRRSV: End of Story? 2007 Allen D. Leman Swine Conference, 3-11.

3 Darwin Reicks, DMV, Swine Veterinary Center and Dale Polson, DMV, MS, PhD, Boehringer Ingelheim Vetmedica. A financial evaluation of PRRSV introduction risk mitigation attributed to air filtration of pig production sites, 2011 Allen D. Leman Swine Conference, 37-41.

4 Steve Malakowsky, VP AgriBusiness Capital, AgStar Financial Services. A lenders evaluation of PRRS filters, 2011 Allen D. Leman Swine Conference, 43-44.

Vous serez époustouflé par les économies d'énergie!



Une bouffée d'air frais souffle sur l'industrie de la ventilation pour les bâtiments pour animaux. Canarm et Intelia vous présentent le tout premier moteur EC pour ventilateurs agricoles, une alternative intelligente et éco-énergétique aux moteurs AC conventionnels. De plus, notre nouveau moteur ECsmart™ génère moins de chaleur et dure plus longtemps que les moteurs de ventilateurs conventionnels. C'est un vrai vent de répit pour votre facture énergétique !

Pour plus d'informations, visitez www.canarm.com
ou composez le **1-800-260-5314**.

 **CANARM**[®]
AgSystems™

 **intelia**

L'usage des antibiotiques, je l'explique à mon entourage!

L'utilisation d'antibiotiques en production porcine fait parfois la Une des journaux pour mettre souvent en cause l'usage d'antibiotiques dans les moulées, l'usage de facteurs de croissance et l'apparition de bactéries résistantes. Souvent, l'entourage d'un éleveur ne soupçonne pas forcément qu'il existe un encadrement réglementaire et que la filière porcine fait des efforts pour s'améliorer. Afin d'aider les éleveurs de porcs à expliquer leurs pratiques sur l'usage des antibiotiques à leur entourage, voici donc quelques éléments concrets qui aideront à combattre les idées reçues.

Les résultats de surveillance des résidus d'antibiotiques sont excellents

Un sondage, réalisé par le MAPAQ en 2011 auprès de la population québécoise sur les préoccupations en matière bioalimentaire, démontrait que les risques de résidus de pesticides et d'antibiotiques arrivaient en tête de liste parmi les sujets proposés suivants :

- Les résidus de pesticides et d'antibiotiques dans les aliments (42 %)
- L'hygiène des établissements alimentaires (21 %)
- Les maladies d'origine alimentaire (15 %)
- La santé et le bien-être animal (10 %)
- La pollution par les fermes et les élevages de poissons (8 %)
- Autre/aucun/ne sait pas (4 %)

Source : <http://www.mapaq.gouv.qc.ca/fr/Publications/SOMResultatssondage.pdf>

Pourtant, selon le rapport 2012-2013 du Programme national de surveillance des résidus chimiques de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), le taux de conformité pour les résidus de médicaments vétérinaires chez le porc produit au Canada était supérieur à 99,9 %!

Si l'on a d'aussi bons résultats, c'est qu'il y a un délai à respecter entre la dernière

utilisation d'antibiotique et l'abattage des animaux. Ce délai est défini par Santé Canada pour chaque produit selon son homologation. De plus, un programme d'assurance qualité mis en place dans les fermes porcines en 1999 (Assurance qualité Canada - AQC^{md}), qui encadre entre autre l'usage des antibiotiques, a favorisé l'adoption de bonnes pratiques de l'usage des médicaments. Les résultats de surveillance montrent que ces délais sont respectés et que la production porcine est une très bonne élève pour la gestion des résidus d'antibiotiques dans la viande.

D'où vient alors l'inquiétude des consommateurs mentionnée dans le sondage? Par manque de connaissance de la production porcine, le public mêle probablement les résidus d'antibiotiques qui peuvent se trouver dans la viande et d'autres sujets comme l'utilisation des antibiotiques ou l'usage de facteurs de croissance.

Comment les aider à distinguer ces différents points ?

Aparition de bactéries résistantes aux antibiotiques

L'acquisition, chez les bactéries, d'une résistance aux antibiotiques a fait l'objet d'une attention médiatique importante sur le plan mondial.

Lors de l'usage d'antibiotiques chez l'homme ou l'animal, le nombre de bac-

téries résistantes aux antibiotiques dans l'intestin augmente, tout comme la transmission de la résistance entre bactéries. Ceci favorise l'apparition de résistance chez les bactéries pathogènes et chez les bactéries de la flore normale.

Cette résistance aux antibiotiques est un problème tant pour les animaux d'élevage que pour l'homme. Les bactéries pathogènes résistantes provoquent des maladies beaucoup plus difficiles à traiter, car elles ne seront pas éliminées par les antibiotiques disponibles habituels.

L'homme pourrait contracter la résistance aux antibiotiques à partir de certaines souches bactériennes résistantes d'origine animale de trois façons :

- 1) À la suite d'un contact direct avec les bactéries d'un animal vivant.
- 2) À partir de l'environnement immédiat des animaux (fèces).
- 3) À la suite de la consommation de viande contaminée par des bactéries résistantes, ce qui concerne de plus près le grand public.

La transmission de bactéries résistantes à l'homme lors de la manipulation ou de la consommation de viande de volaille ou de porc est documentée pour certaines bactéries comme *Campylobacter* et la salmonelle. Pour l'instant, les études scientifiques sur la transmission de bactéries résistantes entre les animaux et l'homme

sont spécifiques à une espèce de bactérie et à un type d'antibiotique et il est impossible à l'heure actuelle d'avoir un portrait global consensuel de l'étendue de cette problématique.

Pour éviter la transmission de ces bactéries résistantes au consommateur, il faut :

- 1) limiter l'apparition de ces bactéries résistantes dans l'élevage en utilisant les antibiotiques à bon escient.
- 2) Manipuler les aliments (dont la viande) de façon adéquate (mains propres, plans de travail propres, pas de contamination croisée, cuisson suffisante).

L'amélioration de la régie est efficace pour diminuer l'usage des antibiotiques

Le public doit savoir qu'en production animale, les frais médicaux associés aux médicaments pour traiter les animaux peuvent être élevés et sont assumés par le propriétaire des animaux. Il a donc tout intérêt à ce que ses animaux soient en bonne santé pour utiliser le moins possible d'antibiotiques. Pour favoriser le bon état sanitaire du troupeau, l'éleveur s'assure d'appliquer les programmes sanitaires et la meilleure régie d'élevage possible. À titre d'exemple, l'élimination de certaines maladies dans le troupeau reproducteur, la mise à jour des programmes de vaccination, l'usage approprié de savon et de désinfectant lors du lavage-désinfection d'un bâtiment, la conduite d'animaux en tout plein – tout vide sont des mesures propices pour diminuer l'utilisation d'antibiotiques.

L'arrêt de l'usage des facteurs de croissance importants pour la santé humaine est imminent

Selon le dosage prescrit, les antibiotiques peuvent être utilisés chez le porc pour le traitement de maladies, la prévention de maladies et comme facteurs de croissance. L'utilisation d'antibiotiques comme facteurs de croissance permet d'améliorer l'efficacité alimentaire des animaux et d'atteindre un poids d'abattage dans des délais plus courts, avec moins d'aliments et en produisant moins de déjections.

Des antibiotiques importants pour la santé humaine comme la tylosine et la

TABLEAU 1- Classification des antibiotiques selon leur importance en médecine humaine (Santé Canada)

	Option préférée de traitement d'infections graves chez l'homme ¹	Absence ou rareté de médicaments de remplacement	Exemples
Classe I Très haute importance en médecine humaine	OUI	OUI	Excenel, Excede, Baytril
Classe II Haute importance en médecine humaine	OUI	NON	Lincomix, Tylan, Penpro, Pulmotil, Aivlosin, Borgal, Néomix, Gentamicine, Stafac
Classe III Importance moyenne en médecine humaine	NON	NON-OUI	Auréomycine, Oxytétracycline, Nufloor, Spectam, Denagard, BMD, Tiamulin
Classe IV Importance faible en médecine humaine	NON (pas utilisé chez l'homme)	NON (pas utilisé chez l'homme)	Flavomycine, Sacox

1 Les infections graves sont celles qui entraînent une maladie exigeant des soins d'urgence incluant une hospitalisation et/ou la mortalité, si elles ne sont pas traitées.

virginiamycine (antibiotiques dits de classe II (voir tableau 1) sont homologués par Santé Canada pour être utilisés comme facteur de croissance chez le porc. Les antibiotiques importants pour la santé humaine devraient être réservés aux traitements des animaux malades plutôt qu'à l'optimisation de leur croissance. L'usage d'antibiotiques importants pour la santé humaine pour améliorer la croissance et/ou la production des animaux sera interdit par Santé Canada dès décembre 2016.

L'usage des antibiotiques en production porcine est modulé selon leur importance en santé humaine

Les mêmes familles d'antibiotiques sont utilisées en médecine vétérinaire et en médecine humaine. Aussi, la Direction des médicaments vétérinaires de Santé Canada a divisé ces familles en quatre classes selon l'importance de leur utilisation en santé humaine, d'essentielle à négligeable (voir tableau 1). Il faut donc prendre bonne note de celles qui sont à préserver, les familles d'antibiotiques des classes I et II.

Chez le porc, les antibiotiques sont administrés en majorité dans la moulée. Or, les antibiotiques de très haute importance (classe 1) sont administrés uniquement par voie injectable et dans un but curatif (traitements en présence de maladie). Ils ne sont pas utilisables comme facteurs de croissance ni en prévention.

Des efforts continus pour s'évaluer et s'améliorer

La production porcine évolue dans le contexte d'un libre marché nord-américain avec une concurrence très forte. Les filières de productions porcines canadienne et américaine sont sensibilisées à l'usage judicieux des antibiotiques et font des efforts pour mesurer l'usage des antibiotiques et pouvoir ensuite s'améliorer. Le Québec est un leader dans ce domaine, car il a mis en place plusieurs mesures avant les autres provinces canadiennes. Ainsi, tous les antibiotiques utilisés en production animale doivent être prescrits par un médecin vétérinaire qui supervise la santé des animaux. De plus, la Chaire de recherche en salubrité des viandes de l'Université de Montréal, les Éleveurs de porcs du Québec, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec et l'Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalières travaillent au développement d'instruments de mesure de l'usage des antibiotiques dans les élevages. Cette mesure est la première étape pour évaluer la consommation d'élevage, la comparer à d'autres élevages et apporter les changements si nécessaire.

La mesure de la consommation d'antibiotiques et l'adoption de bonnes pratiques de régie sont deux façons efficaces mises en oeuvre pour lutter contre l'apparition de résistance aux antibiotiques. ■

La DEP au Québec : un bilan positif mais la menace pèse toujours

L'ensemble des partenaires du secteur porcin québécois affiche un excellent bilan dans sa lutte à la diarrhée épidémique porcine (DEP). À ce jour, la maladie a été éradiquée de tous les troupeaux. L'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP), qui coordonne les stratégies de prévention et de contrôle, rappelle toutefois que la menace pèse toujours comme une épée de Damoclès.

Les facteurs du succès du Québec dans la prévention et le contrôle de la DEP jusqu'à ce jour sont nombreux, relève l'EQSP, mais reposent d'abord sur une mobilisation générale exceptionnelle de tous les partenaires du secteur. Si la coordination provinciale, l'élaboration d'une stratégie commune et les communications de l'EQSP ont servi de stimulateur à cette mobilisation, c'est le travail concret réalisé sur le terrain par les éleveurs, abattoirs, centres de rassemblement, transporteurs, meuneries, médecins vétérinaires, agronomes et autres professionnels, CDPQ et autres fournisseurs de produits et services à l'industrie qui ont fait le réel succès de la stratégie mise en œuvre.

Un autre facteur de succès a été l'appui des instances gouvernementales aux initiatives mises de l'avant par l'industrie. Le MAPAQ a contribué sur plusieurs plans, tant aux activités de prévention et de contrôle qu'en rendant disponible une aide financière pour la réalisation de projets. Les interventions l'ont été autant à l'échelle collective que pour des entreprises. Le Fonds d'urgence rendu disponible par La Financière agricole du Québec, en

novembre 2014, a aussi facilité la mise en œuvre des mesures de biosécurité du plan d'action de l'EQSP sur les fermes infectées en couvrant certains frais additionnels de biosécurité importants pour le contrôle et l'éradication de la maladie.

La menace toujours présente

Cependant, les réjouissances doivent être modestes, indique l'EQSP, car la menace de contamination pèse toujours sur le cheptel porcin québécois. La DEP continue de se propager aux États-Unis et y est présente de façon endémique. Les secteurs porcins canadiens et américains ont de nombreux échanges au chapitre du transport de porcs vivants du Canada vers les États-Unis. Cette situation continuera de représenter un risque de contamination de troupeaux porcins canadiens principalement par les véhicules de transport. De plus, l'Ontario, qui a eu beaucoup plus de cas que le Québec avec 90 cas primaires et probablement autant de sites d'infection secondaires, n'a pas encore réussi à éradiquer la maladie. Elle fait même face à quelques nouveaux cas depuis le début de l'hiver en cours. Ailleurs au Canada, les deux

autres provinces ayant eu des cas de DEP, l'Île-du-Prince-Édouard et le Manitoba, ont aussi réussi à éradiquer la maladie.

Il y aussi le Deltacoronavirus

Pour le cheptel porcin québécois, le risque de recontamination par le virus de la DEP restera donc présent pour encore plusieurs mois et même des années. C'est sans compter le risque de contamination par le Deltacoronavirus, un virus de la même famille que celui de la DEP avec des impacts similaires. Les États-Unis ont eu de nombreux cas à ce jour et, au Canada, l'Ontario en dénombre près d'une dizaine. Cependant, notre meilleure protection demeure la poursuite de notre stratégie collective de prévention et de contrôle, et, en cette matière, l'EQSP poursuit son travail avec le même engagement pour le secteur porcin québécois.

Stratégie de prévention

Fiches de biosécurité

Le comité vétérinaire du plan d'urgence de l'EQSP a été mobilisé afin de concevoir une série de mesures de biosécurité en prévention de la DEP pour les éleveurs, les abattoirs, les centres de

rassemblement et les transporteurs. Cet exercice a été alimenté par une analyse de risque réalisée par le CDPQ en 2013 et financée conjointement par le MAPAQ et les partenaires de l'EQSP. Ces fiches de biosécurité ont, depuis ce jour, été révisées et communiquées à plusieurs reprises aux divers groupes ciblés. Plusieurs présentations à l'échelle régionale et provinciale ont été offertes par l'EQSP à l'hiver 2014 et 2015 auprès des éleveurs et intervenants du secteur afin de les sensibiliser à une application rigoureuse de ces mesures pour prévenir l'entrée du virus dans les troupeaux porcins québécois.

Accompagnement des transporteurs

Un autre projet d'importance, mené en 2014-2015 par le CDPQ et financé aussi par l'EQSP et le MAPAQ, visait à accompagner individuellement les transporteurs de porcs du Québec dans un processus d'amélioration de la biosécurité en général. Une attention particulière a été accordée aux installations et aux procédures de lavage, désinfection et séchage des camions et remorques de transport des porcs. Le projet comprenait aussi un accompagnement des responsables des centres de rassemble-

ment de porcs pour l'amélioration de leurs installations et leur biosécurité.

Plan d'intervention

L'autre activité de prévention qui a joué un rôle crucial dans la prévention d'infection de troupeaux porcins a été la mise en œuvre d'une stratégie d'échantillonnage à partir de l'hiver 2014 aux abattoirs de porcs du Québec et aux centres de rassemblement. Depuis, les intervenants concernés rapportent leurs résultats à l'EQSP pour compilation et publication dans des messages périodiques et dans un rapport annuel. Un plan d'intervention a été élaboré par l'EQSP pour détailler les mesures correctrices à prendre lors de chaque résultat de test positif au virus de la DEP aux abattoirs et aux centres de rassemblement. On s'assure ainsi que le pathogène ne soit éventuellement pas introduit dans un troupeau porcin. Cette stratégie se poursuit à ce jour avec la même rigueur.

Stratégie de contrôle

Plan d'action

En parallèle des activités de prévention, l'EQSP a aussi conçu, à partir de l'été 2013, avec son comité vétérinaire, un plan d'action pour le contrôle de la DEP

dans l'éventualité où la maladie ferait son entrée au Québec en dépit des mesures de prévention mises en place. Le plan d'action détaille les activités de coordination, de communications et de contrôle à la ferme qui doivent être déployées par tous les intervenants concernés afin de minimiser les risques de transmission à d'autres sites de production et éradiquer le virus du site infecté. La première version du plan d'action a été rendue disponible en novembre 2014. La version a depuis été révisée à plus d'une reprise afin d'y inclure les connaissances les plus récentes sur cette maladie.

En dépit de nos efforts de prévention, un premier troupeau a été infecté à la DEP, en février 2014, dans un engraissement. Par la suite, un deuxième cas, en novembre 2014, puis une cascade de cas en janvier 2015. À ce jour, il y a eu seize cas de DEP au Québec, dont le dernier déclaré le 7 mai 2015. La maladie a été éradiquée de tous les troupeaux et le dernier a regagné son statut négatif le 17 novembre. En moyenne, les troupeaux infectés ont eu besoin de 26 semaines pour regagner leur statut négatif. ■

Rétrospective

Il y aura bientôt trois ans que la diarrhée épidémique porcine (DEP) a été introduite en Amérique, puisque les premiers cas ont été diagnostiqués aux États-Unis en avril 2013. Au même moment, les principaux partenaires du secteur porcin québécois se préparaient à l'assemblée de fondation d'une nouvelle organisation : l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP). L'EQSP a pour mandat de gérer un plan de mesures d'urgence en cas de maladie animale exotique (p. ex. : fièvre aphteuse, peste porcine, etc.) et de toute maladie émergente pouvant poser une menace à la viabilité économique du secteur. Les membres fondateurs de l'EQSP sont l'AQINAC, les sept principales entreprises d'abattage de porcs du Québec et les Éleveurs de porcs du Québec.

Sachant très bien que le Québec était à risque de contamination par cette nouvelle maladie en raison de nos liens com-

merciaux avec les États-Unis (c.-à-d. expéditions de truies de réforme) et de nos échanges avec les autres provinces canadiennes (c.-à-d. réception de génétique, porcelets et porcs d'abattage) qui, elles-mêmes, ont des liens étroits avec l'industrie porcine américaine, les membres du nouveau conseil d'administration de l'EQSP avaient convenu, à l'assemblée de fondation du 25 juin 2013, d'inclure la DEP dans le mandat de l'organisation.

Ce mandat se déclinait en deux volets :

- ➔ Identifier rapidement des actions à mettre en œuvre pour prévenir l'introduction de la DEP dans le cheptel porcin québécois (Stratégie de prévention).
- ➔ Définir un plan d'action dans l'éventualité où la DEP serait introduite au Québec (Stratégie de contrôle).

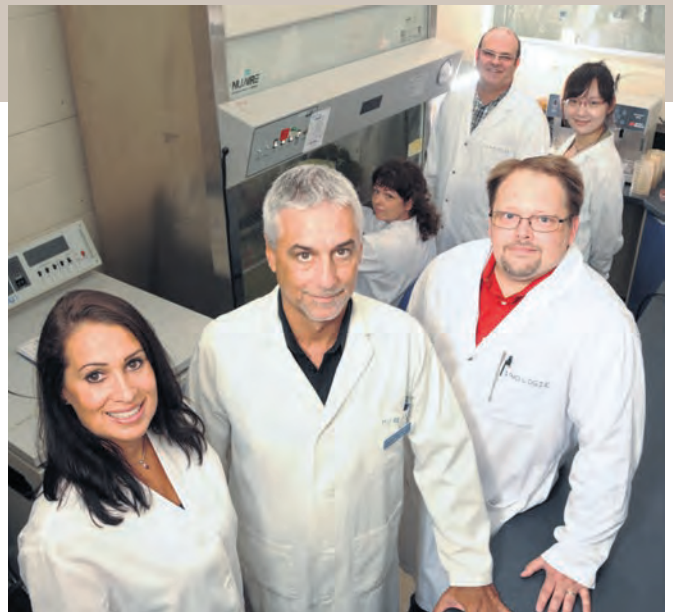
RECHERCHE

Marcelo Gottschalk, D.M.V. Ph. D., Directeur du laboratoire international de référence sur *Streptococcus suis* au CRIPA, professeur titulaire | Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal marcelo.gottschalk@umontreal.ca / Carl A. Gagnon, D.M.V. Ph.D., Directeur du CRIPA, du GREMIP et du Laboratoire des maladies infectieuses virales vétérinaires, professeur agrégé | Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal / Mariela Segura, B.Sc, Ph.D., immunologiste, Directrice de la « Swine Immunology Tool Bank », professeur agrégée | Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal / Christian Savard, Ph.D., stagiaire postdoctoral / Cécile Crost, Ph.D., coordonnatrice / Hélène Poirier, agr., agente de transfert

L'INFLUENZA PORCIN FAVORISE L'INFECTION À STREPTOCOCCUS SUIS

Une découverte d'une équipe de chercheurs de la Faculté de médecine vétérinaire

L'équipe du Dr Marcelo Gottschalk, en collaboration avec le Dr Carl A. Gagnon et la Dr^e Mariela Segura, chercheurs au Centre de recherche en infectiologie porcine et avicole (CRIPA), a démontré que l'acide sialique, un sucre couvrant la bactérie *S. suis*, interagit avec une protéine du virus de l'influenza, l'hémagglutinine, ce qui facilite l'adhésion aux cellules du porc, et donc l'invasion de l'animal. La bactérie est pourtant déjà capable d'envahir les cellules de la trachée saine. Alors, pourquoi s'associer à un virus? On sait que pour *S. suis*, la trachée n'est qu'une voie de passage pour rejoindre ensuite le flux sanguin qui lui, offre une voie de propagation de premier choix pour la bactérie. Grâce au soutien financier du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada, les chercheurs de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal ont découvert que l'alliance des deux pathogènes stimule davantage le système immunitaire. En effet, le couple *S. suis*-Influenza détourne les actions du système immunitaire pour amplifier l'inflammation et provoquer encore plus de lésions chez le porc. Pour arriver plus vite à ses fins, la bactérie semble avoir trouvé un allié pour la faire voyager plus aisément!



L'équipe de chercheurs : devant, Mariela Segura, Marcelo Gottschalk et Carl A. Gagnon. Derrière, Sonia Lacouture, agente de recherche, Christian Savard, stagiaire postdoctoral et Li Yue, étudiante graduée.

Heureusement, de nouvelles avancées de recherche ont été faites pour contrer *S.suis*. En effet, une équipe de chercheurs travaille activement à développer un vaccin efficace pour protéger les élevages de porcs et indirectement les humains qui peuvent être affectés par cette zoonose (voir autre article). ■

Le défi de développer un vaccin efficace contre *Streptococcus suis*

La gestion de cette maladie génère beaucoup de frustration au moment où l'industrie maximise les efforts pour restreindre l'utilisation des antibiotiques alors que les vaccins ne se sont pas avérés très efficaces contre cette bactérie encapsulée. En effet, les seuls vaccins disponibles et utilisés sur le terrain sont ceux composés de bactéries tuées ('bactérines' – bactéries mortes administrées aux animaux), étant pour la plupart des autovaccins. Le coût du vaccin est faible, mais son effet protecteur est controversé et, lorsqu'observé, limité généralement à une protection homologue.

À la recherche d'un vaccin universel

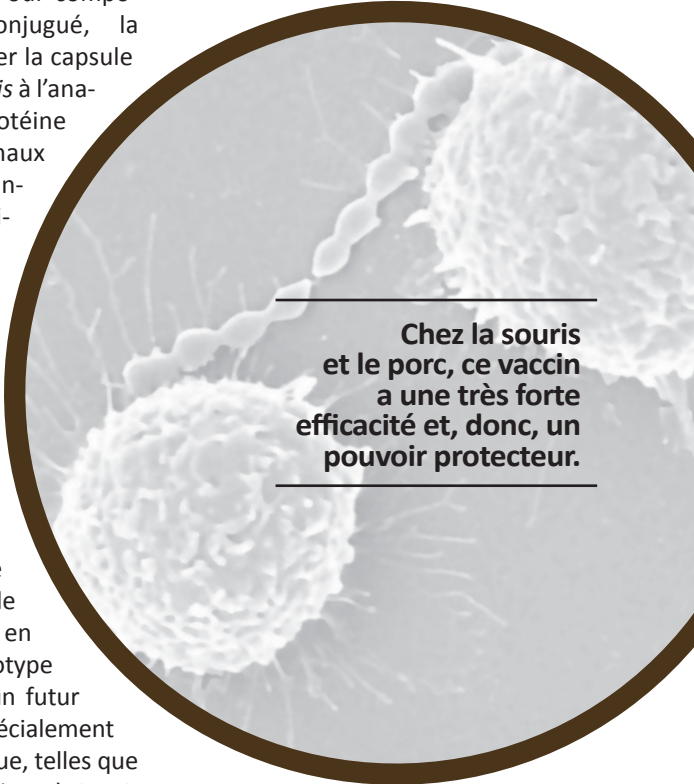
Le sérotype est associé à un nombre (ex : sérotype 2) pour classer le pathogène selon sa réaction avec des anticorps spécifiques à un antigène de la bactérie, dans ce cas-ci, sa capsule polysaccharidique (CPS). Or, il y a une grande variabilité de souches à l'intérieur d'un même sérotype de *S. suis*. Cette grande variabilité souligne le besoin de concentrer nos recherches vers un vaccin universel, au moins contre le ou les sérotypes les plus virulents.

Une équipe de chercheurs du CRIPA, soit la professeure en immunologie Mariela Segura (Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal) et le professeur en chimie René Roy (Chaire de recherche du Canada en chimie thérapeutique, UQAM), a appliqué une technique jusqu'alors utilisée en vaccinologie humaine pour le développement du premier vaccin glycoconjugué en médecine porcine dirigé contre la capsule polysaccharidique du sérotype 2 de *S. suis*. C'est le sérotype le plus virulent et le plus prévalent

dans le monde en plus d'être un redoutable agent de zoonose. Pour composer ce vaccin glycoconjugué, la technique consiste à greffer la capsule polysaccharidique de *S. suis* à l'anatoxine tétanique, une protéine sécuritaire pour les animaux et les humains, capable d'induire une réaction immunitaire. Chez la souris et le porc, il a été démontré que ce vaccin a une très forte efficacité et, donc, un pouvoir protecteur.

Le défi d'aller plus loin

Il reste toutefois à améliorer la formulation du vaccin et trouver une méthode chimique simple et peu coûteuse compatible avec une application en médecine porcine. Ce prototype ouvre aussi les portes à un futur vaccin pour l'homme, spécialement dans les régions plus à risque, telles que l'Asie, où l'infection zoonotique à *S. suis* est très prévalente. ■



Chez la souris et le porc, ce vaccin a une très forte efficacité et, donc, un pouvoir protecteur.

La traçabilité va bon train

En vigueur depuis le 1^{er} juillet 2014 pour l'ensemble de l'industrie porcine canadienne, le programme de traçabilité PorcTracé est entré dans une phase de consolidation. Au 4 février, plus de 383 000 déplacements ont été déclarés au Québec depuis la mise en place de la réglementation.

Le succès de ce programme repose sur la participation de tous les éleveurs et intervenants du Québec. Les éleveurs qui n'ont pas encore totalement intégré la traçabilité à leur ferme ou qui ne déclarent pas tous les déplacements (réception et expédition), doivent s'y mettre dès maintenant. On trouve sur le site Internet des Éleveurs de porcs du Québec de nombreux outils d'aide, dont une trousse de départ et les procédures pour déclarer les déplacements. Les éleveurs sont fortement invités à contacter le Service de la mise en marché pour de l'aide au 1 800 363-7672.

Capsules disponibles

Les Éleveurs ont aussi réalisé des capsules sur la traçabilité, disponibles sur le Web, pour aider les producteurs et les intervenants à mieux comprendre les exigences en matière de traçabilité.

Les capsules abordent les questions suivantes :

- ➔ Qu'est-ce que la traçabilité porcine?
- ➔ Quelles sont les responsabilités des éleveurs et des intervenants?
- ➔ Quel identifiant ou outil doit-on utiliser selon le type d'animal?

Des capsules sur l'utilisation des outils de déclaration (Apporc Finition, Apporc Mouvement, PorcTracé) seront éventuellement disponibles.

Les capsules sont disponibles sur le site Intranet du Service de la mise en marché à www.accesporcqc.ca en suivant le chemin suivant : « Publications disponibles/ Programmes/traçabilité ».

Pourquoi respecter la traçabilité?

Le programme de traçabilité repose sur le Règlement fédéral sur la santé des animaux de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA). Éventuellement, l'Agence canadienne mettra en place un système d'inspection pour vérifier la conformité de tous les intervenants au règlement (éleveur, abattoir, parc de rassemblement, etc.) Le Règlement sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire sera modifié au cours des prochains mois pour y inclure la traçabilité porcine. C'est le même règlement qui légifère dans le cas d'infraction reliée à la Politique sur les animaux fragilisés.

Représentation des Éleveurs de porcs

Au cours des derniers mois, les Éleveurs de porcs ont fait des représentations auprès de l'ACIA pour améliorer la traçabilité. Ils ont notamment profiter d'une consultation tenue en juin 2015 pour proposer des modifications au règlement sur la traçabilité en tenant compte des commentaires des éleveurs.

Voici un résumé des commentaires émis lors de cette consultation :

- ➔ Les éleveurs devraient être exemptés de la nécessité de conserver un registre à la ferme pour une durée de cinq ans compte tenu qu'ils doivent déclarer les déplacements de porcs dans la base de données nationale PorcTracé et que ces données sont sauvegardées, chaque jour, par le Conseil canadien du porc.

- ➔ Le terme « animal sailli » devrait être remplacé par « animal reproducteur » afin d'y exclure les cochettes saillies. Par conséquent, les cochettes saillies n'auront pas besoin d'être identifiées individuellement lorsque déplacées.

- ➔ Selon le règlement, une ferme est définie comme suit : tout terrain, tout bâtiment ou autre ouvrage érigé sur un terrain, qui est sous une seule direction, et qui sert à la sélection ou à l'élevage des animaux, à l'exclusion d'un centre d'insémination artificielle. Il est important d'ajouter à cette définition toute ferme expérimentale et les centres d'insémination.

- ➔ Selon le règlement, lorsqu'un cadavre de porc ou une partie de cadavre de porc est transporté d'une installation à une autre, l'exploitant de l'installation d'expédition et celui de l'installation de réception doivent déclarer le déplacement. Il est demandé que les fermes porcines soient exemptées de cette déclaration, car les éleveurs ne savent pas quand les compagnies d'équarrissage collectent les cadavres. Il est d'autant plus difficile pour un éleveur possédant plusieurs sites de déclarer ce type de déplacement.

- ➔ Selon cet article, nul ne peut transporter un porc qui n'est pas identifié. Les transporteurs ne devraient pas avoir la responsabilité d'assurer que tous les animaux sont bien identifiés avant le chargement.

Pour l'instant, aucune modification n'a été apportée au règlement. Il faut continuer à le respecter dans sa forme actuelle. Des modifications devraient être apportées en 2016. Advenant des changements, on informera les éleveurs. ■

Le nouveau système d'alimentation électronique pour truie fait partie de la gamme SowChoice Systems™ : iFeed, Easy-Choice Stall et la mise bas Euro.

L'évolution de l'alimentation électronique pour truie

Notre nouveau système d'alimentation électronique qui fait partie de la gamme SowChoice Systems™ offre les meilleurs avantages d'un système d'alimentation. Notre système est développé grâce à la combinaison de l'expertise du producteur et notre expérience en équipement porcin. Il est fabriqué en acier inoxydable 304 avec un contrôle électronique scellé et un bol d'alimentation escamotable qui maximisent le flux des animaux. Le logiciel est développé par Pig CHAMP™. Ce système d'alimentation électronique des truies est manufacturé entièrement au Canada et vous pouvez compter sur sa fiabilité.

Le soin des truies est en évolution.
Et Canarm est en tête du changement.

Visitez www.sowchoicesystems.com
ou appelez 1-800-260-5314
pour plus d'information.

CANARM
AgSystems™

LES SOCIÉTÉS
LES MIEUX
GÉRÉES

SowChoice
Systems™

Des services-conseils pour les éleveurs de porcs

Les éleveurs de porcs du Québec évoluent aujourd'hui dans un marché extrêmement compétitif et doivent continuellement s'adapter face à de nouveaux défis. Que ce soit pour le développement d'un plan d'affaires ou de transfert, la planification de projets d'agrandissement ou d'investissements, le suivi d'un plan d'accompagnement agroenvironnemental ou pour la régie des élevages et des cultures, le recours à des services-conseils est devenu un incontournable pour tous les éleveurs de porcs québécois.

Depuis 2006, les réseaux Agriconseils sont présents dans les quatorze régions de la province. Ils représentent un guichet unique offrant des informations sur les services-conseils dispo-

nibles aux agriculteurs. Selon les priorités de leur territoire, les réseaux proposent aux entreprises agricoles et agroalimentaires une offre de services-conseils subventionnés pour

assurer le développement de leur région.

Les réseaux Agriconseils peuvent offrir des services individuels de diagnostic



**LES SOIGNEURS
À PASTILLES**
CHAINFLEX DE MIAL

Système d'ALIMENTATION À PASTILLES

UNITÉS MOTRICES ET TRÉMIES DE CHARGEMENT - Faites en acier inoxydable
COINS À 90° - Bâties en deux morceaux, étanches à l'eau et à la poussière

CHAÎNE À CONVOYEUR - En acier galvanisé ou inoxydable avec disques moulés à la chaîne. Plusieurs diamètres disponibles afin de s'adapter à tous types de système.

4000, avenue Pinard,
St-Hyacinthe, Qc J2S 8K4

1 800 361-1003

jolco.ca | ventec.ca | equipementsdussault.com

184478

TABLEAU 1 Programme services-conseils : les conditions générales

Domaines d'intervention	Services offerts	Aide financière maximale par entreprise pour la durée du Programme (2013-2018)	Enveloppe budgétaire maximale par entreprise pour la durée du Programme (2013-2018)	
Gestion	Diagnostic	15 000 \$	20 000 \$	Majorée de 10 000 \$ (approche multidisciplinaire)
Agroenvironnement	Plan d'accompagnement agroenvironnemental (PAA)	12 500 \$		
Technique	Régie des cultures	10 000 \$		

et d'analyse personnalisée des résultats technico-économiques de votre entreprise. Vos conseillers pourront ensuite élaborer un plan d'action avec des recommandations ciblées et vous offrir un accompagnement et un suivi continu pour faire des gains d'efficacité au sein de votre entreprise.

Vos réseaux offrent également des services-conseils collectifs qui se présentent généralement sous forme de journée d'information sur les tendances du mar-

ché où les producteurs peuvent également comparer leurs performances technico-économiques avec des moyennes provinciales. Ces rencontres sont également un lieu d'échange entre les producteurs concernant les meilleures pratiques d'élevage et de gestion.

Le Programme services-conseils

En 2013, les gouvernements fédéral et provincial ont conclu l'entente quinquennale « Cultivons l'avenir 2 ». Issu de cette entente, le Programme ser-

vices-conseils a pour objectif de favoriser la compétitivité et la pérennité des entreprises agricoles et agroalimentaires québécoises. En vigueur jusqu'au 31 mars 2018, il permet d'avoir accès à un large éventail de services par l'entremise de votre réseau régional.

Comme présenté dans le tableau 1, chaque entreprise agricole peut bénéficier d'une enveloppe budgétaire allant jusqu'à 20 000 \$, sur une période de cinq ans, pour des services-conseils

LE DÉSINFECTANT DE L'AVENIR

Non toxique • biodégradable • non corrosif





www.ukalcanada/bioxy
800-665-8389



185298

dans les domaines d'intervention suivants : agroenvironnement, gestion et technique.

L'enveloppe budgétaire peut être bonifiée de 10 000 \$ en ayant recours à des services-conseils selon une approche multidisciplinaire où l'intervention simultanée d'au moins deux conseillers de champs d'expertise différents est requise.

Au cours des deux premières années du programme, les éleveurs de porcs ont bénéficié de 2,2 millions de dollars d'aides financières pour des services-conseils.

Comment avoir accès à des services-conseils en production porcine?

Tout commence par une rencontre avec le directeur de votre réseau. Selon les besoins de votre entreprise, il vous guidera vers des dispensateurs et vous conseillera dans le choix des services pour votre ferme. Ensemble, vous préciserez vos besoins en gestion, en transfert de ferme, en agroenvironnement ou en conseils techniques. Le directeur vous expliquera par la suite les aides financières disponibles et vous remettra une liste de dispensateurs reconnus par le réseau.

Dès que vous concluez un contrat de service avec le dispensateur retenu, il doit être validé par votre réseau. Ce dernier vous confirmera également si votre demande d'aide financière est admissible ainsi que les montants qui vous seront réservés.

Vous voulez faire appel au directeur de votre région? Ou vous désirez en apprendre plus sur les réseaux Agri-conseils et les services-conseils en production porcine? Visitez le site Internet www.agricconseils.qc.ca ou contactez le directeur au 1 866 680-1858. Vous y trouverez une foule de renseignements qui sauront répondre à toutes vos questions. ■



L.G. HÉBERT ET FILS LTÉE (abattoir)

Achats de truies et mâles de réforme

Antonio Filice et Mario Côté 428, rue Hébert
Propriétaires Ste-Hélène de Bagot
Clé Johnson, (Qc)
JOH 1M0

450 791-2630 171164

	Ce petit cochon a reçu du REVELATE		Ce petit cochon n'en a pas reçu.
	Ce petit cochon a pris beaucoup de poids.		Ce petit cochon en a pris un peu.
	Ce petit cochon a filé, filé, filé son chemin jusqu'au marché.		Ce petit cochon est resté à la maison (un peu plus longtemps).

Revelate^{MC} est une levure sèche active unique, d'origine naturelle, scientifiquement sélectionnée et administrée afin de favoriser l'équilibre du système digestif chez les porcs. Quand il est administré selon les indications, Revelate améliore le gain de poids chez les porcelets. On peut l'administrer aux truies durant la gestation ou directement aux jeunes cochons. Alimenter au Revelate contribue à maintenir un état nutritionnel optimal pouvant affecter positivement l'équilibre intestinal même durant des périodes exigeantes comme le sevrage. Demandez à votre représentant Lallemand Animal Nutrition de vous parler de Revelate aujourd'hui même.

En savoir plus au Le Porc Show - CABINE B1

REVELATE

Numéros d'enregistrement ACIA 480636 et 480637
Les produits ne sont pas tous disponibles dans tous les marchés et les affirmations ne sont pas permises dans tous les pays.
©2015, Revelate est une marque de commerce appartenant à Lallemand Specialties Inc.

LALLEMAND ANIMAL NUTRITION
Tél: 414 464 6440 Courriel: LAN_NA@lallemand.com

www.lallemandanimalnutrition.com



182769

« Sans l'aide des services-conseils, c'est simple, je n'y serais pas arrivée! »

– Suzanne Duquette, productrice de Lanaudière

Suzanne Duquette, une productrice de porcs de Lanaudière, est catégorique quand on lui demande l'importance des services-conseils pour son établissement. Cette jeune productrice a progressivement repris la ferme familiale et clame haut et fort que le soutien des services-conseils, tant en gestion que sur le plan technique, a été essentiel dans le succès de ses projets.

C'est dans l'esprit de vouloir donner au suivant que Suzanne Duquette est devenue présidente du conseil d'administration du Club Sup-Porc de Lanaudière, un réseau offrant des services-conseils technico-économiques indépendants et spécialisés en production porcine. Ce n'est pas tout, elle est aussi vice-présidente du réseau agriconseils Montréal-Laval-Lanaudière.

Madame Duquette déplore que la Stratégie de soutien à l'adaptation des entreprises agricoles n'ait pas été reconduite, car la bonification de l'aide aux services-conseils permettait d'effectuer des diagnostics et des plans d'action pour suivre et améliorer les performances techniques et économiques des fermes porcines. « Actuellement, les réseaux se font officiellement demander de couper dans tout ce qui est récurrent, mais c'est précisément le suivi et l'accompagnement qui assurent le succès des projets et la compétitivité des fermes porcines au Québec. »

Tous les éleveurs de porcs du Québec le savent, pour rester en affaires dans le contexte actuel, ils doivent continuellement enregistrer les meilleures performances technico-économiques afin d'améliorer leur compétitivité sur des marchés où les programmes de sécurité du revenu ne laissent plus aucune marge d'erreur.

Les services-conseils plus pertinents que jamais

Après avoir traversé un cycle difficile, les perspectives de marché s'annoncent maintenant prometteuses pour le secteur du porc au Québec qui se retrouve à la croisée des chemins. En fait, les entreprises porcines ont actuellement un besoin d'accompagnement afin de se positionner stratégiquement pour relever les défis et saisir les occasions qui se présenteront au cours des prochaines années.



Suzanne Duquette (à gauche), toujours bien engagée, agit parfois comme ambassadrice pour « Le porc du Québec ».

« Que ce soit pour des projets d'agrandissement, la gestion financière de l'entreprise, la gestion des risques sur les marchés à terme, l'analyse continue de notre coût de production, la mise aux normes du bien-être animal ou la régie d'élevage et des cultures, les besoins des fermes porcines en services-conseils se multiplient, mais nos enveloppes budgétaires sont gelées », fait valoir la présidente du Club Sup-Porc.

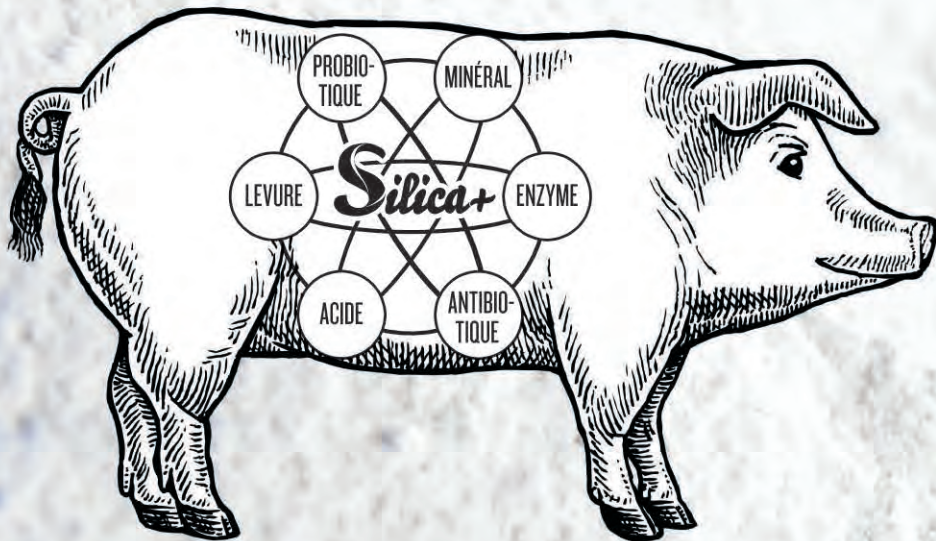
La valeur ajoutée des services-conseils, Suzanne Duquette y croit dur comme fer et recommande à tous les éleveurs de porcs de contacter leur réseau agriconseils pour obtenir un accompagnement individuel et personnalisé de leur entreprise, mais aussi pour bénéficier de l'aspect collectif de la comparaison des résultats et du partage des meilleures pratiques d'élevage porcin. ■

Silica+



Le moins, c'est le plus!

CATALYSEUR DE RÉSONANCE BIOLOGIQUE



-0,16

AMÉLIORATION DE
L'EFFICACITÉ
ALIMENTAIRE

+5\$

AUGMENTATION
DU PROFIT
PAR PORC

+5,6%

AUGMENTATION
DU POIDS MOYEN
QUOTIDIEN

-50%

DIMINUTION DES
ÉMISSIONS
D'AMMONIAC

+

AUGMENTATION
DES EFFETS DES
AUTRES ADDITIFS*

LE PETIT + INDISPENSABLE

* Selon les études scientifiques effectuées au CRSAD (Canada) et Schothorst (Hollande)



Ceresco
NUTRITION

CERESCONUTRITION.COM

450 427-3831

DES PRÉOCCUPATIONS EN RH?

La nouvelle offre de service des CEA est pour vous!

Si vous avez des préoccupations en ressources humaines (RH), dites-vous que vous n'êtes pas seuls. En effet, AGRICarrières, le comité sectoriel de main-d'œuvre de la production agricole, a mené récemment une vaste consultation auprès de 300 employés, incluant le secteur porcin. Résultats? Les producteurs agricoles sont préoccupés dans une proportion de 45 à 60 % sur différentes dimensions des ressources humaines (supervision, communication, formation, etc.) et près de 75 % éprouvent des difficultés à recruter du personnel répondant à leurs besoins.

Ces consultations ont ainsi permis de faire évoluer le rôle des douze Centres d'emploi agricole (CEA) en matière de RH. Le repositionnement des CEA étant maintenant terminé, voici comment ils peuvent vous servir!

Attirer de bons candidats locaux

La démographie explique pourquoi le marché du travail se resserre depuis quelques années et que l'on observe de plus en plus une rareté de main-d'œuvre. À preuve, le groupe des 65 ans et plus compte dorénavant pour 17,1 % de la population globale et celui des 0-14 ans pour 15,4 %. Rareté ne signifie pas pour autant pénurie. Les efforts soutenus des CEA permettent de combler annuellement des centaines de postes pour des employeurs agricoles, dont ceux du secteur porcin. Que ce soit pour élaborer ou publier une offre d'emploi, recruter et sélectionner des candidatures pour différents métiers, aider à l'intégration de nouveaux employés, les CEA vous aident à être compétitifs et à gagner un temps précieux. Grâce au nouveau site www.emploiagricole.com,

les CEA ont, au bout des doigts, l'outil par excellence pour rejoindre les chercheurs d'emploi. Les CEA et AGRICarrières mettent en place de plus en plus d'actions pour attirer de bons candidats au secteur agricole. À vous d'en profiter!

Un exemple concret ayant pour objectif l'attraction des travailleurs, est celui du projet de formation et d'intégration en Chaudière-Appalaches. Le CEA de la région, en collaboration avec le Centre de formation professionnelle Saint-Anselme, Emploi-Québec, Agrijob et des éleveurs de porcs, coordonne depuis douze ans cette initiative qui a permis la formation de 122 personnes, à ce jour, et l'intégration dans la région d'un grand nombre de travailleurs!

Un soutien RH pour être compétitif et durable

Produire du porc de qualité et à bon coût pour ici et le monde entier, c'est votre défi quotidien. Les conseillers RH des CEA peuvent dorénavant vous aider à



La gestion des ressources humaines est une tâche profitable pour l'entreprise qui peut être appuyée par les centres d'emploi agricole.

comprendre les facteurs qui influencent l'embauche d'un « bon » candidat, sa rétention, la capacité de le développer, de créer de bonnes relations de travail et d'instaurer des règles claires et équitables dans votre entreprise.

Ils sont à même de vous outiller pour assurer votre autonomie dans votre rôle d'employeur :

- ➔ Diagnostic de vos besoins en RH
- ➔ Manuel d'employé et politiques
- ➔ Grille de rémunération, etc.

Être bien outillé permet d'assumer pleinement son rôle d'employeur et soutenir de bonnes pratiques qui aident à garder ses employés. Avec le virage RH des CEA, c'est un accès à des professionnels dans chaque fédération régionale de l'UPA qui peuvent vous aider à mieux identifier vos enjeux, vos options et les meilleures solutions personnalisées pour votre entreprise. ■

Éleveurs de porcs, AGRICarrières et les CEA, tous partenaires

Les Éleveurs de porcs et AGRICarrières sont partenaires depuis de nombreuses années pour appuyer des actions qui améliorent l'emploi et les compétences du secteur porcin. La nouvelle offre de service des CEA ajoute des solutions pour rendre les entreprises du secteur plus compétitives, par de meilleures pratiques de gestion des ressources humaines, grâce aux services de personnel compétent et connaissant la réalité du secteur.

LES MARCHÉS À TERME ET L'ANALYSE TECHNIQUE POUR VOIR LES TENDANCES

Observer les supports et les résistances

L'analyse technique est largement utilisée par les courtiers et les analystes des marchés boursiers. Il est donc intéressant d'en connaître davantage sur cette approche. Dans l'article précédent (Porc Québec - Décembre 2015), nous avons vu comment identifier les tendances du prix d'un contrat à terme. Dans cet article-ci, nous examinons les concepts de support et de résistance.

Les tendances

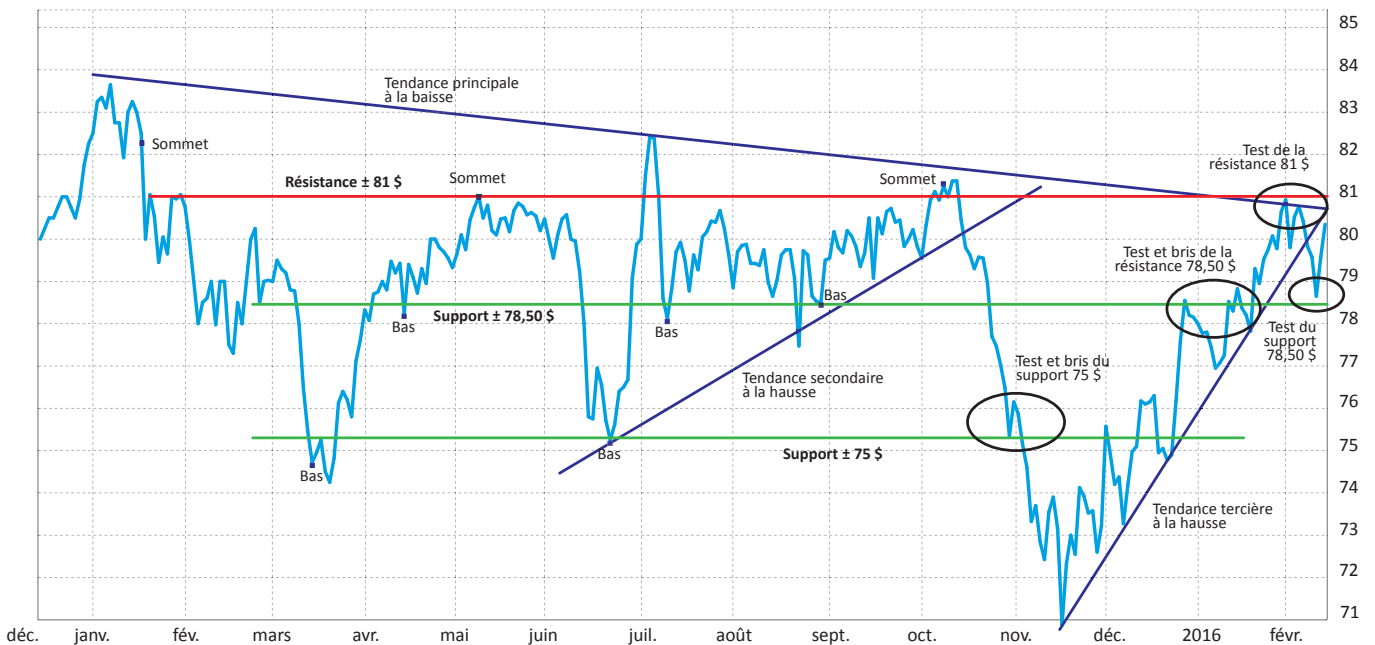
Aux fins de cet exercice, nous allons utiliser le graphique des prix quotidiens de fermeture du contrat du porc (*lean hog*) de juin 2016 à la Bourse de Chicago. Selon la procédure décrite dans la chronique précédente, on peut identifier, sur le graphique, trois lignes de tendances (lignes bleues). La première est une tendance baissière à long terme

amorcée en janvier 2015. La seconde, amorcée en juin 2015, présente une tendance haussière jusqu'à la mi-octobre. Par la suite, le prix du contrat a subi une forte correction, passant de 81 \$/100 livres à 71 \$/100 livres à la mi-novembre. Enfin, le prix du contrat a amorcé une autre tendance haussière, qui vient encore rejoindre le sommet de 81 \$/100 livres.

« On vend une résistance et on achète un support. »

Tableau 1 :

Prix de fermeture du contrat sur le porc maigre (*lean hog*) américain de l'échéance de juin 2015 - analyse technique.



Les résistances

Selon les fondements de l'analyse technique, une résistance est un niveau de prix où les acheteurs ne sont plus assez nombreux pour soutenir le prix à la hausse. Parfois, ce niveau de prix maximum semble vouloir se répéter dans le temps. Il s'agit alors de tracer une ligne horizontale qui rejoint ces sommets. C'est une ligne de résistance. La prochaine fois que le prix rejoindra cette ligne horizontale, il serait de mise de rester attentif aux signaux du marché. Si, comme dans le passé, les acheteurs étaient réticents à transiger au-delà de ce niveau, il est probable qu'ils le demeurent cette fois-ci. Si c'est le cas, le prix pourrait alors amorcer une tendance à la baisse. Ainsi, selon ce principe, lorsque le prix du contrat rejoint une résistance sans la dépasser, il pourrait s'agir d'un signal technique de vente.

Les supports

À l'inverse des résistances, le support est un niveau de prix où les vendeurs ne sont plus assez nombreux pour soutenir la baisse de prix. Les acheteurs doivent alors bonifier leur offre de prix. Comme pour les résistances, si ce prix minimum se répète dans le temps, il s'agit de tracer une ligne horizontale

à ces creux : nous traçons une ligne de support. Lorsque le prix revient à ce seuil, il est aussi probable que les vendeurs demeurent toujours réticents à transiger plus bas que ce niveau. Le prix pourrait alors amorcer une tendance à la hausse. Lorsque le prix du contrat rejoint le support sans le dépasser, il pourrait alors s'agir d'un signal technique d'achat du contrat.

Les résistances et les supports par l'exemple

Pour mieux comprendre ces concepts de l'analyse technique des marchés, je vous propose un exemple sur le graphique des prix quotidiens de fermeture du contrat du porc (lean hog) de juin 2015 à la Bourse de Chicago.

En examinant la période d'avril à octobre 2015, on remarque que le prix du contrat se situait majoritairement dans un couloir d'échange entre 78,50 \$ à 81 \$ américain par 100 livres. La ligne de support s'est formée par les bas de fin mars, du début juillet et de la fin-août. Quant à elle, la ligne de résistance s'est formée par les hauts de février, mai et octobre.

À la mi-octobre, le prix du contrat vient tester à nouveau la résistance

de 81 \$ pour amorcer une baisse et venir briser le support de 78,50 \$ pour ensuite tester et briser celui de 75 \$ à la fin du mois d'octobre. C'est le dernier support du contrat. Le prix poursuit alors sa chute jusqu'à un nouveau creux historique autour des 71 \$/100 livres. Depuis ce temps, le prix du contrat amorce une nouvelle tendance haussière pour revenir tester, puis briser la ligne de support (78,5 \$) en janvier et ensuite tester la résistance de 81 \$ au début de février sans la dépasser. Le prix est ensuite retourné rapidement tester le support de 78,50 \$ sans le traverser.

Comme tous ces points techniques sont facilement programmables, ils sont largement intégrés dans les plateformes de transaction et donc largement utilisés par les intervenants sur les marchés. Ceci est un autre exemple de l'utilité de l'analyse technique pour mieux comprendre les fluctuations des prix et d'en profiter lors de vos opérations de contrepartie.

Dans le prochain numéro, nous nous intéresserons aux moyennes mobiles, un autre outil technique couramment utilisé. ■

Équipements d'élevages
Godro.ca
* ENCLOS
* PLANCHERS
* MANGEOIRES
* VENTILATION
1-866-378-1349
SERVICE DE PIÈCES * SUIVI DE PROJET

Certaines lignées de femelles sont-elles plus résistantes aux maladies?

Trois lignées de femelles ont été évaluées par rapport à la résistance aux maladies et l'une d'entre elles a montré une meilleure résistance et un avantage économique dans un contexte de crises sanitaires majeures. C'est la conclusion à laquelle une équipe du CDPQ en vient dans un projet mené pour améliorer la santé des troupeaux porcins par l'adoption de nouvelles lignées femelles plus résistantes aux maladies lors de crises sanitaires. Ce résultat démontre qu'il y a un intérêt à pousser la recherche liée à la résistance aux maladies et la sélection des lignées femelles.



Certains producteurs connaissent des périodes d'instabilité sanitaire dans leurs élevages et ils se demandent si le choix d'une lignée femelle plus résistante aux maladies pourrait les aider. Dans ce projet, trois lignées femelles ont été évaluées pour leurs performances en maternité et les porcs produits lors de la période postsevrage. Certaines performances ont été mesurées dans un contexte de stabilité et d'instabilité sanitaire. Entre autres, chez l'une des lignées, on remarque que moins de traitements antibiotiques ont dû être administrés en maternité ainsi qu'une diminution des cas de diarrhée de porcelets en période présevrage et du taux de mortalité des porcs en engraissement, ce qui suggère une meilleure résistance aux maladies. Par contre, cette lignée n'est pas celle qui a obtenu les meilleures performances en engraissement et plus spécifiquement en ce qui concerne la vitesse de croissance et la conversion alimentaire. Ainsi, il est primordial de faire une bonne analyse technico-économique selon un contexte de production défini afin d'établir les avantages économiques des différentes lignées de femelles.

Avantage économique

L'analyse économique montre des différences de marges (\$/porc vendu) d'environ 5 \$ entre deux lignées en période d'engraissement. Le plus intéressant est que la lignée qui offre la marge la plus élevée en conditions de stabilité sanitaire (mortalité en engraissement <5 %) n'est pas la même en conditions d'instabilité sanitaire (mortalité en engraissement >5 %). Autrement dit, le contexte sanitaire, les taux de mortalité et les performances de croissance de chacune des lignées déterminent quelle lignée offrira la meilleure marge. Cependant, d'autres facteurs d'importance doivent également être considérés dans l'analyse économique, tels que le prix du porc et le coût de la moulée, de même que la probabilité de fonctionner dans un contexte de stabilité ou d'instabilité sanitaire.

Étude sur les marqueurs génétiques

Une étude génétique réalisée sur les marqueurs a montré qu'il y a de grandes différences génétiques entre les lignées. Le marqueur génétique est un gène ou

une séquence d'ADN aisément détectable grâce à un emplacement connu sur un chromosome. Sur les 66 marqueurs évalués, 55 ont montré une différence de génotype entre les lignées. Un marqueur associé à la résistance à la diarrhée causée par la bactérie *Escherichia coli* a obtenu les résultats les plus intéressants. Il a un effet significatif ($P < 0,05$) sur les cas de diarrhée, le nombre de porcelets sevrés de parité 1 et une tendance ($P < 0,10$) est observée par rapport au nombre de porcelets morts de la naissance au sevrage chez les parités 1 et 2. Une étude plus spécifique sur ce marqueur permettrait de confirmer l'effet ainsi que l'impact économique qu'il pourrait générer.

Respecter certaines conditions pour une évaluation juste

Ce projet montre l'importance de bien évaluer le potentiel des lignées femelles selon les différents contextes ou structures de production. Une attention particulière a été portée au respect de certaines conditions en ce qui a trait à l'évaluation de lignées femelles. Ainsi, les cochettes des différentes lignées ont

été élevées dans le même environnement pour la période de postsevrage afin de ne pas confondre les effets des différentes lignées génétiques avec ceux de la régie des cochettes et des maladies transmises par les cochettes. De plus, le suivi rigoureux des performances en maternité, en pouponnière et en engraissement a été réalisé sur un grand nombre de sujets. Vous trouverez le rapport final de ce

projet sur www.cdpq.ca.

Partenaires financiers

Ce projet a été réalisé grâce à une aide financière du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, dans le cadre du Volet C du Programme d'appui financier aux regroupements et aux associations de producteurs désignés et de la ferme Moporc inc. ■

DEUX DATES À RÉSERVER À VOTRE AGENDA!

ÉCONOMISTE DE RENOM À L'AGI DU CDPQ

Vous êtes invités à participer à notre assemblée générale d'information le mardi 14 juin au Complexe des Seigneuries à Saint-Agapit dans Lotbinière.

Parmi les conférenciers, lors de cette journée, le CDPQ recevra M. Brett Stuart, pdg de Global AgriTrends, une firme dont l'expertise couvre les marchés internationaux des viandes et de la volaille. M. Stuart a exercé auparavant comme économiste en chef à l'emploi de la *U.S. Meat Export Federation*.

Le reste du programme des conférences vous sera transmis sous peu.



M. Brett Stuart, Global AgriTrends

TOURNOI DE GOLF DU CDPQ ET DE L'ACPQ

Le CDPQ et l'Association du Congrès du porc du Québec (ACPQ) vous invitent à leur tournoi de golf qui se tiendra le 18 août au Club de golf Acton Vale. Les détails de l'inscription suivront bientôt.

BILAN DES FORMATIONS TRANSPORT QUALITY ASSURANCE (TQA) – TRANSPORT DES ANIMAUX VIVANTS

L'automne dernier, une équipe du CDPQ a dispensé des formations pour la certification TQA à 117 personnes sur les bonnes pratiques liées aux manipulations des porcs lors de leur transport. Le contenu de cette formation, *Transport Quality Assurance*, a été développé par le *National Pork Board*. Pour dispenser ce cours, trois personnes du CDPQ ont suivi une formation et obtenu l'accréditation de ses formateurs. Les prochaines formations auront lieu au printemps et les dates seront diffusées dans les prochaines semaines. Vous pouvez vous inscrire en tout temps par courriel : info.transport@cdpq.ca ou par téléphone : Hélène Fecteau : 418 650 2440, poste 4345 · Lilly Urizar : 418 650-2440, poste 4328.

SUR WWW.CDPQ.CA

Outils tous nouveaux pour lutter contre la DEP

→ Six vidéos et douze fiches pour mieux gérer les cas de DEP selon des besoins différents comme les stations de lavage, les animaux morts, désinfection des lignes de lavage et abreuvoirs, l'épandage du lisier, les mesures pour les fournisseurs ou les équipes de lavage des bâtiments, etc. ■



CIRCOVAC[®]
vaccin CVP2 POUR TRUIES ET PORCELETS



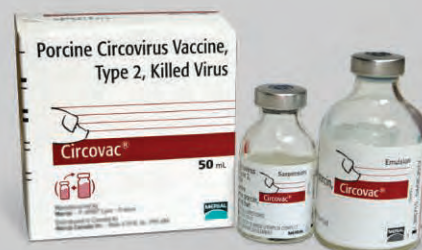
Deux fois plus de raisons de choisir CIRCOVAC[®]

Le premier vaccin contre le CVP2 pour les truies et les porcelets

CIRCOVAC[®] est le premier vaccin contre le CVP2 approuvé à la fois chez les truies et les porcelets pour protéger l'ensemble du troupeau de la naissance à la finition. Maintenant vous pouvez choisir comment vous vaccinez votre troupeau contre la maladie causée par le CVP2. CIRCOVAC vous offre la souplesse de vacciner les truies ou les porcelets, selon ce qui vous convient.

CIRCOVAC: Un vaccin, deux options.

Consultez votre médecin vétérinaire dès aujourd'hui.



www.merial.ca

© CIRCOVAC est une marque déposée de Merial Limitée.
© 2011 Merial Canada Inc. Tous droits réservés.
CIRC-11-7008-JA MERO-2021



UNE SOCIÉTÉ SANOFI

185330

CARRÉ DE PORC

À L'ÉRABLE

INGRÉDIENTS

- 2 lb de carré de porc du Québec
- 2 c. à soupe de beurre, à température ambiante
- 2 c. à soupe de romarin frais, haché
- 1/2 tasse de liqueur d'érable Sortilège
- 8 pommes de terre grelot
- 2 patates douces, taillées en quartiers
- 2 panais, taillés en deux dans le sens de la longueur
- 1 oignon, en quartiers
- 1 tasse de bouillon de poulet
- 2 c. à thé de fécule de maïs, délayé dans un peu d'eau
- Sel et poivre du moulin au goût

PRÉPARATION

Préchauffer le four à 200 °C (400 °F). Dans une grande poêle à feu vif, faire colorer le carré sur toutes les faces dans un filet d'huile. Réserver.

Mélanger le beurre, le romarin, 30 ml (2 c. à soupe) de liqueur d'érable et du poivre au goût. Enrober le carré du mélange et déposer le rôti dans une rôtissoire. Disposer les légumes autour.

Faire cuire pendant 25 à 30 min ou jusqu'à ce que le thermomètre indique 55 °C (131 °F). Laisser reposer le carré, lâchement recouvert, pendant 10 à 15 min avant de le tailler. Déposer les légumes dans une assiette de service.

Dans une petite casserole, amener à ébullition le bouillon et le reste de la liqueur d'érable; laisser réduire du tiers. Incorporer la fécule délayée et laisser épaissir à feu doux. Trancher le carré entre les côtes et servir nappé de la sauce.

PORTIONS : 4

PRÉPARATION : 20 MINUTES

CUISISON : 25 À 30 MINUTES

DES CELLULES DE PORC CONTRE LE DIABÈTE

Des greffes de cellules de porc pourraient bientôt offrir une solution durable aux 40 % des diabétiques de type 1, pour qui les injections quotidiennes d'insuline ne suffisent pas à maintenir la maladie sous contrôle, relève un article diffusé sur le magazine en ligne suisse *largeur.com*.

Deux options sont à disposition : la greffe de pancréas ou la greffe d'îlots de Langerhans, les cellules du pancréas directement responsables de la production d'insuline. Mais dans un cas comme dans l'autre, les donneurs sont rares.

Un chercheur suisse et son équipe travaillent depuis 20 ans sur un projet de greffe d'îlots de Langerhans de porc chez l'humain. « Comme il s'agit d'une xénotransplantation, le problème de rejet est extrêmement sévère », souligne-t-il. Une collaboration a donc été mise sur pied pour développer une capsule entourant les îlots afin de les protéger du rejet, mais tout en permettant à l'insuline de se diffuser dans le sang.

Les porcs utilisés sont certifiés « sans agents pathogènes ». Ils naissent par césarienne et sont élevés dans un environnement complètement stérile. « Le fait qu'on sacrifie de jeunes porcs pour des raisons médicales pose un certain nombre de problèmes éthiques, mais pas plus que lorsqu'il s'agit d'un porc qui va être mangé », pointe le spécialiste. Les essais cliniques devraient débiter d'ici à deux ans.

MANGER DU BACON À VOLONTÉ POUR LA CAUSE

La *Great Canadian Bacon Chase* (la Grande chasse du bacon canadien), qui permet simplement de manger autant de bacon que l'on souhaite, est une collecte de fonds originale organisée depuis deux ans dans l'Ouest canadien.

Jusqu'ici, bon an mal an, environ 400 personnes s'inscrivent à l'événement qui a contribué à amasser quelque 5 000 \$. Cette année les fonds ont été remis à un groupe de jeunes professionnels, tandis que l'année précédente, la première année de l'activité, les sous ont été distribués à un refuge pour itinérants de Calgary. L'Association du porc de la Colombie-Britannique a donné cette année 160 kilos de viande pour l'événement. Le prix d'inscription est de 25 \$ pour les adultes et inclut un nez de cochon en jouet, un t-shirt portant l'inscription « I love bacon » et du porc gras et salé à volonté. Les participants peuvent seulement grignoter au centre de loisirs où l'événement commence à 9 h. L'an dernier, la plupart des gens ont également couru cinq kilomètres, s'arrêtant à une station d'approvisionnement de bacon à chaque kilomètre.

LA PAUVRE BÊTE NE PARVIENT PAS À SE TENIR DEBOUT...

Têtes de cochon. Un passant au bon cœur a décidé d'adopter un porcelet bicéphale, abandonné à l'extérieur d'un temple bouddhiste à Tianjin en Chine, rapporte le *Telegraph*. Le porc possède trois oreilles, et peut se nourrir en utilisant ses deux bouches, explique son propriétaire Yang Jinliang. Mais le malheureux animal est incapable de tenir debout sur ses pattes en raison du poids de ses deux têtes.

SIZZL

Sizzl (par Oscar Mayer) est une application pour iOS gratuite qui a été

créée pour favoriser les rencontres entre les amoureux du bacon. L'application permet aux utilisateurs de se créer un profil à partir de questions telles que :

Quelle sorte de bacon préférez-vous?

- Porc
- Dinde
- Les deux

Quel type de bacon aimez-vous le plus?

- Fumé
- Coupe épaisse
- Érable
- Léger en sel

Quelle cuisson préférez-vous?

- Croustillante
- Brûlée
- Tendre

Pendant une « date », alors qu'il ne reste qu'une tranche de bacon au centre de la table, vous...

- La prenez, évidemment
- Vous la laissez à l'autre
- Vous la divisez



Source : <http://techcrunch.com>





SAUVEZ VOTRE BACON

Trois souhaits,
une solution



avec

 **Ingelvac 3FLEX®** 

Excellente protection contre le PCV2, *M. hyopneumoniae* et le SRRP en une seule injection

Ingelvac CircoFLEX®

Enterisol® Ileitis

Ingelvac
3FLEX®

Ingelvac® PRRS

Ingelvac MycoFLEX®

Nous avons fait *le choix !*

GÉDIS

Un investissement qui *rapporte !*

L'utilisation du GÉDIS constitue le choix des producteurs pour plus de 64 % des doses commandées au CIPQ inc.

« Le gain de temps et les rejets de semence presque inexistants chez les cochettes et les truies ont **RENTABILISÉ MON INVESTISSEMENT.** »

STEPHAN LECLERC,
propriétaire

Les Élevages du Ruisseau inc.
St-Pamphile - L'Islet, Qc
300 truies naisseur-finisseur



BEAUCE / QUÉBEC
Saint-Lambert-de-Lauzon
1 800 463-1140

LANAUDIÈRE
Saint-Cuthbert
1 888 608-1118

MONTÉRÉGIE / ESTRIE
Roxton Falls
1 800 375-9811

Site Internet : www.cipq.com Courriel : cipq@cipq.com

CIPQ inc. est une filiale d'Investissement Québec



185089